This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

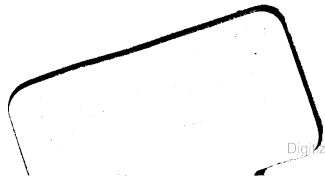
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google


Digitized by Google

BCU - Lausanne

1094788058

Digitized by Google

Digitized by Google

DE LA
REVOLUTION
FRANÇOISE.

TOME SECOND.

Digitized by Google

Digitized by Google

DE LA

REVOLUTION

FRANÇOISE,

PAR M. NECKER.

TOME SECOND.

Glayre

AZ 4658

M. DCC. XCVI.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE
LAUSANNE
ET UNIVERSITAIRE

51425

Digitized by Google

DE
LA RÉVOLUTION
FRANÇOISE.

SECTION PREMIERE.

Révolution du 14 Juillet 1789.

Les premières délibérations de l'Assemblée Nationale, où les trois Ordres s'étoient réunis, donnèrent de l'espérance à tous les bons Français. Les Députés immédiatement & sans distinction se divisèrent en trente Bureaux pour discuter les affaires publiques ; & cette marche annonçoit le desir d'atteindre au plus grand bien, sans trouble & même sans faste. Mais bientôt un nouveau genre d'alarme se répandit ; on apprit que la Cour faisoit approcher des troupes de

Digitized by Google

Verſailles & que divers Régimens étoient en route. Pluſieurs Miniſtres, & j'étois du nombre, n'eurent connoiſſance de ces ordres qu'au moment où il devint impoſſible de les diſſimuler à perſonne. Le Chef du Département de la Guerre en parla comme d'une précaution, motivée par les mouvemens ſéditieux qui avoient éclaté récemment & à Paris & à Verſailles. L'explication étoit naturelle; mais la défiance s'accrut lorſqu'on fut inſtruit que M. le Maréchal de Broglie étoit mandé à la Cour & lorſqu'on l'y vit arriver. Je n'ai jamais connu d'une manière certaine le but où l'on vouloit aller: il y eut des ſecrets & des arrière-ſecrets, & je crois que le Roi lui-même n'étoit pas de tous. On ſe propoſoit peut-être, ſelon les circonſtances, d'entraîner le Monarque à des meſures dont on n'avoit pas oſé lui parler. Le tems ſeul peut éclaircir complètement ce myſtère. C'étoit avec moi ſur-tout qu'on ſe tenoit en

Digitized by Google

réſerve, & on le devoit, puiſque mon éloignement étoit réſolu. On m'en avertiſſoit, & je ne pouvois le croire : il me ſembloit moralement impoſſible que le Roi prît une *pareille détermination*, dans un *moment* où le vœu public venoit de *ſe* marquer pour moi d'une manière ſignalée, dans un moment où je pouvois plus qu'un autre oppoſer des obſtacles à la marche envahiſſante des Députés du Tiers-Etat, & leur diſputer l'opinion ; dans un moment enfin où, par des efforts inouïs, je garantiſſois le Royaume de la banqueroute & de la famine. Mais on avoit circonvenu le Monarque ; on avoit calomnié la prudence & les ménagemens de ſes principaux Miniſtres, & on lui *garantiſſoit* la réuſſite d'un ſyſtême abſolument *oppoſé*. En même tems, quelques hommes aveuglés par leur ambition, & qui n'avoient pas meſuré l'étendue des difficultés dont il falloit triompher, s'offrirent avec confiance, les uns pour me

Digitized by Google

remplacer, les autres pour occuper les Départemens de M. de Montmorin, de M. de la Luzerne & de M. de St. Prieſt. Ils promirent tout ; de l'argent, du crédit, des amis, des ſubſiſtances, voire encore des reſſources & du génie en proportion de la grandeur des circonſtances. Jamais ſi folle préſomption n'entra dans l'eſprit de perſonne : ils n'avoient aucune idée de la force des obſtacles ; ils n'en avoient aucune de la violence de l'opinion, contre laquelle ils vouloient combattre & ſe préſentoient en champ clos. C'eſt toujours dans le myſtère que ces révolutions Miniſtérielles ſe préparent ; & dès les premières inſinuations, chacun demande le ſecret. Le Prince alors n'a plus pour confidens que les hommes intéreſſés au ſuccès de leur intrigue ; & en même tems les ambitieux qui veulent devenir ſes Miniſtres, ne peuvent être avertis par aucun bruit, par aucun murmure, de l'inſuffiſance de leurs talens.

Digitized by Google

Ce fut le 11 Juillet que le Roi m'écrivit de quitter le Miniſtère & la Cour & la France. On lui avoit donné, je le crois, des conſeils plus violens, mais il y réſiſta avec fermeté; & cette particularité, parmi les événemens que je rappelle, eſt la ſeule qui ſoit reſtée gravée au fond de mon cœur; les autres ne tiennent qu'à mon ſouvenir. Le Roi ne m'ordonna pas même de quitter le Royaume, il l'exigea; car dès ce tems il eût douté s'il avoit le pouvoir légal d'exercer un tel acte d'autorité envers perſonne; mais il étoit bien ſûr de mon entière obéiſſance à ſes deſirs comme à ſes volontés.

Peu de jours après le 23 Juin, incertain s'il m'avoit rattaché ſans regret au timon des affaires, je lui dis que ſi mes ſervices ceſſoient de lui convenir ou de lui être agréables, je le priois de me le faire connoître, & que je lui demanderois auſſi-tôt ma démiſſion. J'ajoutai même que je me retirerois dans ma Terre

Digitized by Google

hors de France, & avec tous les ménagemens propres à diminuer la sensation dont il pouvoit être inquiet. Il me répondit : *je prends votre parole.* Je remarquai cette réponse ; mais l'air d'aisance ou le ton de bonté dont le Roi l'accompagna, &, par-dessus tout, le torrent des affaires qui m'entraînoit loin de moi, m'empêchèrent de réfléchir longtems sur un mot dont un autre peut-être auroit été fort occupé.

Je le dis avec vérité, lorsque je reçus l'ordre du Roi, les dangers attachés à cette résolution inconsidérée fixèrent ma seule pensée. J'hésitai même si je ne chercherois pas à entretenir une dernière fois un Prince que j'aimois, & que je voyois égaré par des guides indignes de sa confiance. Il me sembloit, emporté sans-doute par mon zèle, qu'il étoit possible encore de le désabuser, de l'arrêter sur les bords du précipice. Je me trompois ; il auroit cru, selon les idées communes,

Digitized by Google

que c'étoit de moi dont j'étois en peine, & il eût conſidéré ma démarche comme le dernier débat d'une ambition malheureuſe. J'euſſe été capable cependant de m'expoſer au déplaiſir d'une pareille interprétation, & j'euſſe trouvé de quoi la braver dans le ſentiment de ma conſcience & dans la pureté de mes motifs; mais je craignis, en différent d'obéir, de donner un commencement d'éclat à l'ordre que j'avois reçu, & dont l'exécution prompte & ſilencieuſe m'étoit recommandée. Je me ſoumis donc avec réſignation à ce coup de la deſtinée. La douleur que je reſſentois ne m'étoit pas perſonnelle, elle appartenoit toute entière à l'homme public; car ſi j'euſſe été capable, en ce moment-là, de diſtinguer mon lot & de marquer ma part, j'aurois vu qu'on m'affranchiſſoit de l'épouvantable angoiſſe où je vivois, & le jour & la nuit, au milieu de la détreſſe du Tréſor Royal & au milieu d'une diſette

Digitized by Google

de grains encore plus périlleuſe & plus menaçante.

On a déjà vu, dans un Ouvrage de moi imprimé en 1791 (1), l'empreſſement que je mis à remplir avec une exactitude ſcrupuleuſe les ordres ou les volontés du Roi. J'étois à trente lieues de Paris, que perſonne à Verſailles n'étoit inſtruit de mon départ; & ſans courier, ſans paſſe-ports, ſans me faire connoître, je fus d'un ſeul trait de Verſailles à Bruxelles.

Cette conduite diligente & ſecrète me fut inſpirée par une idée de devoir; mais, comme il arrive preſque toujours, j'eus à m'en applaudir ſous le rapport de mon intérêt perſonnel; car ſi l'on m'avoit reconnu, le Peuple vraiſemblablement ſe ſeroit attroupé; l'on m'eût empêché de continuer ma route; & les bons amis que j'avois laiſſés à la Cour n'auroient pas manqué d'attribuer ces obſtacles à

(1) Sur l'Adminiſtration de M. Necker par lui-même.

Digitized by Google

mon ſavoir faire. L'apparence eût valu la réalité, & l'on ſe fût montré auſſi injuſte envers moi qu'on l'avoit été le 23 Juin.

Mon éloignement des affaires, mon exil, ma diſgrace, le renvoi de trois autres Miniſtres, en jouiſſance alors de la faveur publique, le choix encore de nos Succeſſeurs, toutes ces réſolutions qui coïncidèrent avec l'appel & l'approche des troupes, excitèrent dans Paris une fermentation violente. Les plus honnêtes gens s'aſſocièrent à ce mouvement, tant le mécontentement étoit général; mais pluſieurs Chefs d'intrigue, dirigés par des vues perſonnelles, échauffoient les eſprits, irritoient les animoſités, & groſſiſſoient habilement le trouble & la fermentation. Le tocſin fut ſonné, les Sections s'aſſemblèrent, l'on arbora des ſignes de ralliement, les Citoyens en armes ſe répandirent en foule dans les rues & dans les places publiques, la

Digitized by Google

Baſtille fut attaquée, la Baſtille fut priſe, & le Peuple, enivré par cette entrepriſe & par ſon rapide ſuccès, ſignala ce facile triomphe par des actes de férocité. Le Commandant du fort devint ſa première victime. Le Prévôt des Marchands fut aſſaſſiné ſur les marches de l'Hôtel-de-ville, & le lendemain un Conſeiller d'Etat, déſigné pour le Département des Finances dans le nouveau Miniſtère, & ſon gendre l'Intendant de Paris, furent encore ſacrifiés à l'aveugle emportement d'une multitude effrénée.

Ces criminels excès, malheureuſement trop ſemblables aux violences dont les inſurrections populaires ont été le ſignal en tous les tems, ne s'enchaînent que par incident à l'Hiſtoire de la Révolution Françoiſe. Il n'en eſt pas de même des réſolutions combinées qui ſe prirent à l'Hôtel-de-ville, & avec le concours de tous les Députés des Sections de Paris. Une nouvelle Municipalité fut

Digitized by Google

formée en leur nom & de par leur vœu, ſans aucune médiation de l'Autorité Royale. L'on inſtitua de plus, l'on organiſa la Force Armée, devenue depuis ſi célèbre ſous *le nom de Garde* Nationale, & l'on en donna le commandement à M. de la Fayette.

Cette troupe, deſtinée au maintien de l'ordre dans Paris & à la défenſe de la Liberté, que l'on croyoit en péril, devoit être compoſée de tous les Citoyens appelés aux Aſſemblées Primaires, & leur nombre la rendoit formidable. On n'établit aucune relation entr'elle & le Monarque ; & l'exemple donné par la Capitale ayant été rapidement imité dans les Provinces, on vit en peu de tems *trois à quatre* millions d'hommes en attitude de ſoldats, relevant uniquement des Autorités Municipales, & dont une grande partie fut immédiatement pourvue d'armes & de munitions, ou par la violence exercée envers les Comman-

Digitized by Google

dans des arſenaux, ou par d'autres meſures également efficaces.

Cependant cette nouvelle Armée, répartie dans les divers Diſtricts du Royaume, environna, ſubjugua par ſa maſſe tous les détachemens de troupes réglées placés hors des grandes villes de garniſon, & le Miniſtre de la Guerre ne fut plus le maître de diriger à ſon gré leurs mouvemens. Ainſi une partie de l'Armée de Ligne devint, en quelque manière, priſonnière au milieu de l'Armée Civique, formée en un inſtant ſous le nom de Gardes Nationales; & dans le même tems on prit ſoin d'affoiblir la diſcipline & l'obéiſſance des Troupes réglées, par tous les genres d'amorces & de ſéductions.

C'eſt ainſi que fut détruit preſqu'en un moment le principe vital de l'Autorité Royale; car une autorité n'eſt rien ſans la force qui lui ſert d'appui; & cette révolution, préparée ſans-doute par la

Digitized by Google

diſpoſition des eſprits, ne fut pas moins le réſultat immédiat de la conduite impolitique que des conſeillers ſans prévoyance firent tenir au Monarque. Jamais inſtant ne fut plus mal choiſi pour ſe jouer de l'opinion publique & pour eſſayer de l'affronter. Jamais elle n'avoit été plus en éveil, jamais plus vigoureuſe & plus ſûre de ſa puiſſance. On attendoit, avec un intérêt toujours croiſſant, les opérations d'une Aſſemblée ſolemnelle, & qui ſembloit tenir en ſes mains les deſtins de la France. On l'environnoit de ſes regards, on la ſuivoit de toutes ſes penſées, & l'on croyoit alors univerſellement que ſes réſolutions alloient fixer le règne des loix, la liberté, la fortune publique & la grandeur nationale. Les trois Ordres venoient de ſe réunir, & cet événement tant ſouhaité avoit ranimé les eſpérances. Quel moment pour renvoyer les Miniſtres en faveur auprès de la Nation, & pour leur

Digitized by Google

donner des Succeſſeurs dont les principes auroient effrayé, dans les tems même où les eſprits étoient engourdis par une longue habitude du deſpotiſme! Quel moment encore, pour déployer l'appareil de la violence & pour donner un motif plauſible à tous les ſoupçons & à toutes les inquiétudes! Mais la plus grande faute, comme auſſi la plus irréparable, fut d'avoir donné la meſure de la Force Militaire aux ordres du Prince, & d'avoir ſignalé les limites de l'uſage qu'il en pouvoit faire. Cette Force, en reſtant dans le vague, en demeurant voilée, auroit ſervi l'Autorité Royale; mais lorſqu'une épreuve indiſcrète eut diſſipé les illuſions, eut fixé les incertitudes, tout fut dit, tout fut connu, & le Peuple apprit en un jour, que l'union des volontés étoit la Puiſſance Suprême.

Il étoit en particulier d'une déraiſon complète de ſe heurter contre Paris avec le petit nombre de troupes qu'on

Digitized by Google

avoit raſſemblées ; & ſi les projets concertés dans un Comité ſecret avoient eu pour but d'en impoſer militairement à l'Aſſemblée Nationale, il eût fallu commencer par éloigner le Roi de Verſailles ; il eût *fallu* lui propoſer de ſe rendre à Compiègne & d'y appeler les Etats-Généraux. Les troubles excités de tems à autre au milieu de la Capitale auroient ſervi de prétexte à cette détermination ; & la Cour, ſeule avec les Députés, s'ils avoient obéi, la Cour, avec toutes les garniſons du Nord derrière elle, eût moins périlleuſement engagé ſa querelle. Mais rien ne fut prévu, rien ne fut calculé par ces mêmes Miniſtres qui s'étoient préſentés, pour gouverner l'Etat & pour dominer de génie toutes les difficultés. Ils éprouvèrent auſſi, l'on doit le croire, ils éprouvèrent une contrariété, bien connue de tous ceux qui entreprennent de porter un Prince hors de ſon caractère. On diſpute, on combat, on perſuade à

Digitized by Google

demi, & d'une pareille lutte il réſulte le plus ſouvent ou une déciſion qui n'a point de vigueur, ou une ſorte de compoſition qui ne ſatisfait aucun ſyſtême.

Les Conſeillers ſecrets du Monarque ne s'étoient pas ſeulement informés de la ſituation du Royaume, & de Paris en particulier, relativement aux ſubſiſtances. La moindre réflexion les auroit avertis, qu'au milieu de la diſette, un Gouvernement ſage ne doit riſquer aucun mouvement; car le Peuple eſt alors dans une diſpoſition tellement iraſcible, que d'un mot quelquefois on peut le mettre en inſurrection.

Cependant le ſoulèvement de Paris, bientôt imité dans pluſieurs Provinces; l'armement enſuite de tous les Citoyens & le découragement des Troupes de Ligne; enfin l'énorgueilliſſement & le triomphe des principaux Chefs populaires, tel fut le réſultat des meſures inconſidérées dans leſquelles on avoit engagé le

le Monarque. Alors & prudemment les Conſeillers du Roi, ces Conſeillers ſecrets qui l'avoient ſi mal dirigé, Princes, Seigneurs, Courtiſans, Magiſtrats, tous s'enfuirent *ou* ſe cachèrent; & la Cour en alarme, la Cour en repentir, promit *tout* ce qu'on voulut. Le nouveau Miniſtère fut diſperſé; le précédent fut rappelé; & le Roi ſe mit, en quelque manière, ſous la protection de cette même Aſſemblée Nationale dont, peu de jours auparavant, on avoit cru ſi légérement pouvoir guider la marche, fléchir les volontés, & peut-être encore fixer la deſtinée.

Ce fut, eſcorté des Députés les plus populaires, que le Roi ſe rendit de Verſailles à l'Hôtel-de-ville de Paris; & cette cérémonie, qu'on avoit jugée néceſſaire, ce pompeux ſignalement de la chûte ou de l'affaiſſement de l'Autorité Royale, auroit dégradé le Monarque, auroit mis en péril ſa propre dignité, ſi

Digitized by Google

la ſérénité, ſi le calme qu'il fit paroître au milieu d'un Peuple agité, n'avoient contraint de rendre à ſa Perſonne les hommages & le reſpect que l'on diſputoit à ſon rang.

Toute cette révolution s'effectuoit pendant que je voyageois de Paris à Bruxelles & de Bruxelles à Basle. C'eſt là que je reçus deux lettres, l'une du Roi, l'autre de l'Aſſemblée Nationale, pour m'inviter à venir reprendre la place dont on m'avoit éloigné (1). J'obéis aux loix

(1) Lettre du Roi à M. Necker.

Verſailles le 16 Juillet 1789.

« Je vous avoit écrit, Monſieur, que dans un tems » plus calme je vous donnerois des preuves de mes ſen- » timens ; mais cependant le deſir que les Etats-Géné- » raux & la Ville de Paris témoignent, m'engage à hâter » le moment de votre retour. Je vous invite donc à » revenir le plutôt poſſible reprendre auprès de moi votre » place. Vous m'avez parlé en me quittant de votre » attachement ; la preuve que je demande, eſt la plus » grande que vous puiſſiez me donner dans cette cir- » conſtance ».

Digitized by Google

du devoir, en me rapprochant d'une Cour dont j'avois éprouvé les caprices, d'un Peuple dont j'avois épuiſé la faveur, & d'une Aſſemblée Repréſentative qu'un triomphe *éclatant* venoit de rendre encore *plus* ſuperbe. J'obéis aux loix du devoir, en me rapprochant, comme Adminiſtrateur public, d'un Tréſor où il n'y avoit plus d'argent, & d'un Pays,

---

Réponſe de M. Necker au Roi.

Baſle le 13 Juillet 1789.

« SIRE,

» Je touchois au port que tant d'agitations me » faiſoient déſirer, lorſque j'ai reçu la lettre dont Votre » Majeſté m'a honoré. Je vais retourner auprès d'Elle » pour recevoir ſes ordres, & juger de plus près ſi en » effet mon zèle infatigable & mon dévouement ſans » réſerve peuvent encore ſervir à Votre Majeſté. Je crois » qu'Elle me deſire puiſqu'Elle daigne m'en aſſurer, & » que *ſa bonne foi* m'eſt connue. Mais je la ſupplie auſſi de » croire, ſur ma parole, *que* tout ce qui ſéduit la plupart » des hommes élevés aux grandes places n'a plus de » charmes pour moi, & que ſans un ſentiment de vertu » digne de l'eſtime du Roi, c'eſt dans la retraite ſeule » que j'aurois nourri l'amour & l'intérêt dont je ne ceſ- » ſerai d'être pénétré pour la gloire & le bonheur de » Sa Majeſté ».

Digitized by Google

d'une Capitale ſur-tout, où la diſette devenoit chaque jour plus menaçante. Oui, j'obéis au devoir en retournant

---

Lettre de l'ASSEMBLÉE NATIONALE à M. Necker.

Verſailles le 16 Juillet 1789.

« L'Aſſemblée Nationale, Monſieur, avoit déjà con-
» ſigné dans un Acte ſolemnel, que vous emportiez ſon
» eſtime & ſes regrets. Cet honorable témoignage vous
» a été adreſſé de ſa part, & vous devez l'avoir reçu.
» Ce matin elle avoit arrêté que le Roi ſeroit ſupplié de
» vous rappeler au Miniſtère ; c'étoit, tout à la fois,
» ſon vœu qu'elle exprimoit & celui de la Capitale qui
» vous réclame à grands cris. Le Roi a daigné prévenir
» notre demande. Votre rappel nous a été annoncé de
» ſa part. La reconnoiſſance nous a auſſi-tôt conduit vers
» Sa Majeſté, & Elle nous a donné une nouvelle marque
» de confiance, en nous remettant la lettre qu'Elle vous
» avoit écrite, & en nous chargeant de vous l'adreſſer.
» L'Aſſemblée Nationale, Monſieur, vous preſſe de vous
» rendre au deſir de Sa Majeſté. Vos talens & vos vertus
» ne pouvoient recevoir ni une récompenſe plus glo-
» rieuſe, ni un plus puiſſant encouragement. Vous juſti-
» fierez notre confiance ; vous ne préférerez pas votre
» propre tranquillité à la tranquillité publique ; vous ne
» vous refuſerez pas aux intentions bienfaiſantes de Sa
» Majeſté pour ſes Peuples. Tous les momens ſont pré-
» cieux. La Nation, ſon Roi & ſes Repréſentans vous
» attendent ».

Digitized by Google

vers le lieu de l'orage, lorſqu'une force majeure, lorſqu'un événement indépendant de moi m'en avoit écarté. Mais pouvois-je, il eſt vrai, me conduire différemment, *ſans* m'expoſer à des remords, con*tinuels?* J'euſſe imaginé dans ma re*traite* que telle ou telle faute auroit été prévenue par mes ſoins, telle autre par

---

Réponſe de M. Necker à l'ASSEMB. NATIONALE.

Baſle le 23 *Juillet* 1789.

« MESSIEURS,

» Senſiblement ému par de longues agitations, & conſidérant déjà de près le moment où il eſt » tems de ſonger à la retraite du monde & des affaires, » je me préparois à ne ſuivre plus que de mes vœux » ardens le deſtin de la France & le bonheur d'une » Nation à laquelle je ſuis attaché par tant de liens, » lorſque j'ai reçu la lettre dont vous m'avez honoré. » Il eſt hors de mon pouvoir, il eſt au-deſſus de mes » *foibles* moyens de répondre dignement à cette marque » ſi *précieuſe de votre* eſtime & de votre bienveillance. » Mais je dois au *moins*, Meſſieurs, vous aller porter » l'hommage de ma reſpectueuſe reconnoiſſance. Mon » dévouement ne vous eſt pas néceſſaire; mais il importe » à mon bonheur de prouver au Roi & à la Nation » Françoiſe, que rien ne peut ralentir un zèle qui fait » *depuis* ſi longtems l'intérêt de ma vie ».

Digitized by Google

mes conſeils, telle autre par ma vigilance, & je me ſerois ainſi dévoré moi-même. Il eſt des ſituations où l'on n'a plus que le choix des peines, & c'eſt alors que l'on ſent avec force de quelle utilité ſont pour le cœur de l'homme ces principes de morale qui vous guident impérieuſement, & qui vous préſervent des tourmens de l'incertitude, au moment de la réſolution, & des tourmens du repentir après l'événement, tel qu'il ſoit.

Je vis dans ma route de Basle à Verſailles avec quelle rapidité l'eſprit de Paris s'étoit étendu dans les Provinces. On n'y craignoit plus la Cour; & le Peuple, en pluſieurs endroits, cherchoit à ſe venger ſur les Nobles & ſur leurs propriétés, des projets adoptés par le Monarque. J'eus le bonheur d'arrêter pluſieurs excès, & d'employer ainſi le crédit & l'aſcendant qui me reſtoient encore. Mais je l'éprouvai, le nom du

Digitized by Google

Prince avoit perdu de ſon autorité, & je ſentis qu'il étoit ſage de le prononcer avec diſcrétion. Remarquable leçon ſur les grandeurs humaines ! Un ſeul jour peut détruire *les idées* qui leur ſervent de ſoutien ; un ſeul jour peut renverſer le *coloſſe* impoſant de l'opinion, à telle hauteur que le tems l'ait élevé !

De retour à Verſailles, & regardant, examinant le mouvement & la diſpoſition des eſprits ; de retour à Verſailles, & conſidérant le bouleverſement ſurvenu dans les rapports politiques, je crus véritablement qu'en trois ſemaines le ſyſtême ſocial de la France avoit changé de forme & de direction, & j'eus beſoin de *l'étu*dier pour m'y reconnoître & pour guider mes pas. Il exiſtoit toujours un Monarque, un Peuple, une Aſſemblée Repréſentative ; mais les degrés reſpectifs de Force & de Puiſſance n'étoient plus les mêmes.

Digitized by Google

Le Roi, lorſqu'aucune inſurrection éclatante n'avoit encore ſignalé les ſentimens du Peuple; le Roi, dans le tems où l'on étoit incertain de l'uſage qu'il pouvoit faire des troupes à ſon commandement; le Roi, quand ſes Sujets étoient encore ſans armes & ſans union; le Roi, juſques à l'époque du 11 Juillet, tenoit encore l'Aſſemblée Nationale dans une meſure convenable envers lui. Elle ſentoit le beſoin de gagner l'opinion par degrés, & n'eût pas oſé ſe livrer ſans contrainte à des idées ſpéculatives ou à des principes exagérés. Elle diſputoit au Monarque la bienveillance publique, mais elle n'eût pas entrepris de la lui ravir & d'attaquer ouvertement l'Autorité Royale. Tout changea, tout dut changer, lorſqu'une grande faute de la part de la Cour, divulgua le ſecret de ſa foibleſſe & dépouilla le Gouvernement de la conſidération attachée à une Puiſſance inconnue.

Digitized by Google

Que devoit faire alors un Miniſtre principal ? Et puiſque je ne puis éviter de me nommer, que devois-je faire en arrivant au milieu de cette Révolution, & en me *trouvant* jeté dans ce nouveau Mo*nde* au retour de mon exil ? Le mé*con*tentement univerſel avoit armé d'une nouvelle force les Repréſentans de la Nation, ſans leur donner en même tems le degré de ſageſſe ou de généroſité néceſſaire pour ne point abuſer de cet avan*tage*. *Il* falloit donc ménager, rechercher cette même opinion dont ils tenoient leur puiſſance ; il le falloit pour le bien de l'Etat, il le falloit pour le ſoutien de l'Autorité Royale : une conduite prudente, une conduite ſans fautes pouvoit ſeule *atte*indre ce but & rendre au Gouvernement *la con*ſidération qu'il avoit perdue. Il falloit encore s'appliquer à ſéparer le Roi des mauvais conſeils qu'il avoit ſuivis & reprendre, au nom de ſa Perſonne & de ſon caractère, les ſen-

Digitized by Google

timens d'amour & d'eſtime dont il avoit ſi longtems compoſé ſon bonheur. Je devois de plus, & c'étoit mon obligation particulière, je devois ſervir le Roi de toute la popularité qui me reſtoit encore, & la riſquer pour le ſoutien de ſon Autorité légitime. Enfin, un but plus grand, plus grand ſelon mon cœur & ſelon mes principes, ſe préſentoit à moi, c'étoit de chercher à adoucir l'irritation & les animoſités du Peuple, c'étoit de le détourner des mouvemens de vengeance & de férocité auxquels il venoit de ſe livrer.

J'ai rempli ces devoirs, j'ai rempli ces obligations, & ma conſcience au moins me répond que jamais je n'en ai négligé l'occaſion. On le ſait, dès les premiers jours de mon retour à Verſailles, convié, ſans pouvoir m'en défendre, de me rendre à l'Hôtel-de-ville de Paris, je profitai de cette circonſtance éclatante pour prendre en main la cauſe des Opprimés, & pour eſſayer de ramener les eſprits

Digitized by Google

aux idées de paix, de juſtice & d'humanité. On vouloit que je me bornaſſe à remercier les Repréſentans de la Commune des ſentimens animés, dont j'avois été l'objet à l'époque de mon exil; & le Maire, inſtruit de l'uſage que je voulois faire du mouvement public en ma faveur, parut lui-même effrayé & m'avertit que j'allois aventurer toute ma popularité.

Quel prix pourrois-je y mettre, lui répondis-je, ſi elle ne devoit pas me ſervir à la défenſe des principes de morale & d'ordre public? Mais il eſt trop vrai, que dès les commencemens de la Révolution Françoiſe, on étoit devenu ménager de cette popularité comme d'un tréſor perſonnel. Pluſieurs hommes marquans, après l'avoir acquiſe, n'ont ſongé qu'à l'étendre & à l'agrandir, & ſe ſont conſtamment refuſés, comme les avares, à la dépenſer, à en faire un généreux emploi ou pour le bien de l'Etat ou pour aucun office particulier. Je n'ai jamais

Digitized by Google

imité cet exemple ; & ſi j'ai perdu comme un autre la faveur publique après en avoir long-tems joui, j'ai du moins le ſouvenir de l'avoir uſée volontairement & pour une fin dont je n'ai point à rougir.

Ce fut dans la grande ſalle de l'Hôtel-de-ville, que m'adreſſant aux Officiers Municipaux & à une foule innombrable de Citoyens, je demandai non-ſeulement la liberté d'un Officier-Général dont le Peuple de Paris avoit proſcrit la tête, mais que j'entrepris encore de rapprocher les eſprits, d'amortir les ſentimens de haine & de défiance, & d'inſpirer un vœu commun de paix & de conciliation. Je réuſſis, il m'en ſouvient, au-delà de toute eſpérance. La liberté que je ſollicitois fut à l'inſtant accordée, & néanmoins elle regardoit un homme qui avoit eu un commandement principal au nom du Roi pendant les derniers troubles. On fit plus, & d'un mouvement univerſel on prononça pour tous & au nom de

Digitized by Google

tous, les mots d'oubli, de paix & de rapprochement. Ces mots, ou leurs ſynonimes, accompagnés des plus grandes marques d'approbation & de ſenſibilité, retentirent à *l'inſtant* dans la place publique & ſe propagèrent par-tout avec le *même* enthouſiaſme. Jamais acclamation ne fut plus générale : c'étoit le Peuple entier de Paris qui ſembloit exprimer ſon vœu. Pourquoi les hommes alors en crédit & en autorité, loin de ſoutenir, loin de ſeconder un mouvement ſi favorable, employèrent-ils leurs ſoins à l'affoiblir & à le traverſer ? Ce fut M. de Mirabeau, l'un des perſonnages du moment le plus en vue par ſes rares talens & par ſon audace, ce fut M. de Mirabeau, Tribun par calcul, Patricien par goût, & *toujours* immoral, toujours homme d'eſprit ; ce fut lui, qui ayant deſtiné le *trouble* & la diviſion à l'avancement de ſa fortune, ſe crut appelé en défenſive à contenir de tous ſes moyens

Digitized by Google

le premier retour aux idées d'ordre & aux ſentimens pacifiques. On le vit, le ſoir même de cette heureuſe journée, parcourir avec agitation tous les Clubs où les hommes les plus violens commençoient à ſe réunir; il leur peignit la délibération de l'Hôtel-de-ville & le diſcours qui l'avoit provoquée, comme une compoſition avec l'Ariſtocratie; il décria la clémence, il inſulta la bonté; & jetant de la défiance ſur tous les partiſans des voies de conciliation, il rattacha les eſprits aux idées de ſévérité & de vengeance; & liant artificieuſement ces idées à l'amour & au triomphe de la liberté, il poſa, ſans le prévoir peut-être, les fondemens du ſyſtême terrible dont on ne s'eſt jamais écarté pendant le cours de la Révolution Françoiſe.

Quoi qu'il en ſoit, cet homme & ſes acolytes produiſirent une ſorte d'inſurrection contre le vœu des Repréſentans de Paris, contre ce vœu des Municipaux

Digitized by Google

que le Peuple avoit reçu avec tant d'empreſſement ; & quelques députations des Clubs, leur langage animé, leurs diſcours menaçans, firent changer une délibération dont le maintien eût honoré la France, dont le maintien eût prévenu ces nombreuſes émigrations, la ſource de tant de malheurs.

L'Aſſemblée Nationale, à qui la diſcuſſion fut portée, pouvoit tout réparer, & ne le voulut pas. Quel ſujet de regret! Elle commit une grande faute, en refuſant de s'aſſocier au mouvement généreux qui avoit électriſé tout un Peuple; mais elle auſſi, commençoit à croire que dans les révolutions, la frayeur avoit ſon uſage. Elle n'aimoit pas d'ailleurs un enthouſiaſme dont elle n'avoit pas dirigé l'action, & déjà peut-être elle aſpiroit à être à la fois le principe & l'unique but des ſentimens de ce genre. On l'accuſa d'ailleurs d'être jalouſe du ſuccès éclatant qu'un Miniſtre du Roi venoit d'ob-

Digitized by Google

tenir ; &, de bonne heure, ambitieuſe d'applaudiſſemens dont elle fut enſuite inſatiable, elle devint, par le même eſprit, l'ennemie ſecrète de toute eſpèce de popularité qui pouvoit croiſer un moment la ſienne.

Un Décret de l'Aſſemblée Nationale détruiſit la délibération de l'Hôtel-de-ville ; & ce Décret, en affoibliſſant, en diſperſant, pour ainſi dire, les mouvemens généreux & les élans de vertu dont j'avois été l'heureux témoin, fit évanouir les belles eſpérances auxquelles je m'étois abandonné. Je devois peut-être à l'inſtant remettre ma démiſſion, & le faire entre les mains de cette même Aſſemblée qui s'éloignoit de moi dans une occaſion ſi mémorable, & qui ſembloit vouloir la guerre quand je prêchois la paix ; la ſévérité, quand je parlois d'indulgence ; & le reſſentiment, la vengeance, quand je croyois avoir obtenu la réconciliation & l'oubli. Sans-doute, ma

Digitized by Google

ma démiſſion, dans une pareille circonſtance & pour un motif ſi impoſant, auroit eu de l'éclat, & pluſieurs perſonnes m'ont blâmé de n'avoir pas écouté le ſentiment qui devoit m'entraîner à cette démarche; mais la vertu dans ſa ſimplicité l'auroit-elle avouée ? Je venois d'éprouver une grande traverſe & peut-être une mortification pénible, mais il ne m'étoit pas encore permis de déſeſpérer. L'Etat d'ailleurs étoit menacé de pluſieurs ſortes de maux; les uns appartenoient à la diviſion des eſprits, les autres à la détreſſe des finances, & le plus imminent à la diſette des grains; ainſi de puiſſantes conſidérations m'obligeoient à perſévérer dans la carrière d'épines où je m'étois replacé. Ah ! qu'on s'en *fie à moi*, il ne falloit pas moins que des raiſons ſupérieures, il ne falloit pas moins que la loi du devoir pour m'engager à négliger une occaſion d'agir noblement & fièrement. Je n'ai eu toute ma vie que

Digitized by Google

trop d'entraînement vers ce genre d'eſprit & de caractère ; & à travers les juſtes motifs qui décidèrent ma retraite à l'époque de mon premier Miniſtère, je n'ai pas été ſans crainte d'avoir donné trop de part, dans cette détermination, à un premier mouvement d'élévation que j'aurois dû réprimer.

C'eſt à la journée de l'Hôtel-de-ville, c'eſt à une circonſtance invariablement préſente à mon eſprit, que je dois encore rapporter le commencement des intrigues & des hoſtilités, dont j'ai eu tant à ſouffrir & dont je ſuis reſté la victime. Les Chefs du Parti populaire, les mêmes qu'on a vu régner long-tems à l'Aſſemblée Nationale, ne me pardonnèrent point les marques éclatantes de faveur que j'avois reçues au milieu de la Capitale ; ils me pardonnèrent encore moins, d'avoir voulu m'en ſervir pour eſſayer d'amortir les ſentimens de haine & de défiance & d'avoir riſqué par là d'altérer les élémens de leur autorité naiſſante.

Digitized by Google

Elle s'accrut avec une accélération incalculable cette autorité, lorſque les événemens du mois de Juillet eurent déplacé tous les Pouvoirs; & de la même époque auſſi, *les fautes* du Parti populaire *devinrent* plus importantes & plus remarquables. Les deux premiers Ordres en commirent encore, mais tout s'efface au milieu du malheur; & ſi l'on ne pardonne rien aux tyrans, on ne ſait comment compter avec les victimes. Relevons ſeulement, & pour l'inſtruction de l'Hiſtoire, cette époque marquante de ſéparation entre les fautes des deux partis.

Je dirai donc, qu'avant la Révolution du mois de Juillet, la ſageſſe des deux premiers Ordres eût pu fixer la deſtinée de la France & de ſon Roi; & qu'après cette époque, la ſageſſe des hommes accrédités dans le Tiers-Etat eût pu tout réparer. Mais ni les uns ni les autres n'ont voulu ſe contraindre, & ils ont

Digitized by Google

failli, comme tous les hommes, par l'attrait des paſſions & par leur triomphe ſur les conſeils de la raiſon. L'Hiſtoire, quand elle élévera ſa voix librement, demandera compte aux deux premiers Ordres, à la Nobleſſe ſur-tout, d'une inflexibilité qui a fait paſſer le ſceptre de l'opinion entre les mains du Tiers-Etat. Elle leur reprochera d'avoir voulu tout obtenir par vaillance & par opiniâtreté, au lieu de faire, en tems opportun, les ſacrifices exigés par l'autorité des circonſtances & par l'impérieuſe loi de la néceſſité. Elle leur reprochera de n'avoir pas apperçu que le paſſé ne reſſembloit en aucune manière au préſent, & que le Clergé, la Nobleſſe, le Tiers-Etat, la Cour, les Grands, l'Autorité Royale, la répartition des richeſſes, la diſtribution des lumières, enfin le caractère national & l'opinion publique, tout étoit changé depuis deux cents ans. Oui, l'Hiſtoire leur reprochera d'avoir vu les

Digitized by Google

mêmes choſes où il n'exiſtoit que les mêmes noms ; & particulariſant peut-être leurs actions, elle examinera ſévèrement leur réſiſtance à toute eſpèce de conciliation, & *quand* on cherchoit un moyen de *terminer* les combats relatifs à la vérification des Pouvoirs, & quand on propoſoit une délibération commune, au moins en certaines circonſtances, au moins dans les queſtions d'un intérêt égal entre les trois Etats ; enfin elle examinera ſur-tout avec rigueur la conduite de leurs guides, aux époques célèbres du 23 Juin & du 11 Juillet 1789 ; & peut-être encore elle jugera comme moi, qu'ils devoient politiquement ſoutenir un Miniſtre ſage & l'aider dans ſa lutte *contre* l'eſprit du tems, au lieu de chercher *obſtinément* à le décourager & à le perdre.

Je le crois donc, & ſans aucun doute, ſans aucune incertitude ; toutes les grandes fautes politiques, depuis l'ouverture

Digitized by Google

des Etats-Généraux juſques à la Révolution du mois de Juillet 1789, appartiennent aux deux premiers Ordres; mais après cette ſeconde époque, le parti populaire, le parti triomphant dans l'Aſſemblée Nationale, eſt devenu comptable, à lui ſeul, de toutes les délibérations politiques qui ont amené la deſtruction de la Monarchie & préparé le triomphe des principes ſubverſifs de l'ordre public & de la liberté réelle.

Je développerai bientôt cette ſeconde vérité; mais je dois offrir auparavant une réflexion intéreſſante, & pour le repos des Nations, & pour l'inſtruction de tous les dépoſitaires de l'Autorité Suprême. Les hommes qui excitent aujourd'hui les Gouvernemens de l'Europe à déployer hâtivement les moyens de ſévérité & de rigueur, citent continuellement la Révolution de France à l'appui de leur ſyſtême & de leurs conſeils. J'invite ces Gouvernemens à étudier eux-

Digitized by Google

mêmes l'exemple dont on veut ſe ſervir pour guider leur opinion. Ils verront alors que la Révolution Françoiſe eſt eſſentiellement due à des actes inconſidérés d'autorité.

En effet, & je l'ai montré, la demande énergique des Etats-Généraux & la néceſſité où ſe trouva Louis XVI de céder à cette ſollicitation, ces deux grandes circonſtances doivent être eſſentiellement rapportées à la fermentation progreſſive, occaſionnée par l'exil du Parlement de Paris, l'enlèvement de pluſieurs de ſes Membres, l'empriſonnement des Gentilshommes de Bretagne, l'envoi d'une multitude de lettres de cachet dans les Provinces, & l'établiſſement d'une Cour Plénière qui devoit réunir tous les Pouvoirs entre les mains du Roi.

Or aucun de ces actes violens d'autorité n'auroit paru néceſſaire au Gouvernement, & l'occaſion n'en eût pas exiſté, ſi d'abord M. de Brienne eût

Digitized by Google

cherché à ſe concilier avec les premiers Notables, ſur le choix des reſſources applicables aux beſoins de l'Etat, au lieu de diſſoudre bruſquement leur aſſemblée, & de les punir ainſi de la réſiſtance qu'ils avoient oppoſée aux ſyſtêmes de l'Adminiſtration. Enfin, après le renvoi des Notables, on eût encore évité toutes les querelles avec les Cours ſouveraines & leurs dangereuſes ſuites, ſi, dans une circonſtance infiniment critique, le Gouvernement n'avoit pas refuſé hautement les états de Finance, que demandoit le Parlement de Paris comme une condition préalable de ſon aſſentiment à de nouveaux impôts : voilà pour la convocation des Etats-Généraux ; & de même dans leur tenue, ce n'eſt point la modération qui a compromis l'Autorité Royale; c'eſt au contraire & manifeſtement, d'abord la roideur inflexible des deux premiers Ordres, puis la fauſſe combinaiſon de la Déclaration du Roi du 23 Juin

Digitized by Google

1789; mais par-deſſus tout, la téméraire entrepriſe du mois de Juillet de la même année. Après cette dernière époque, il étoit devenu moralement & phyſiquement impoſſible de recourir à aucun acte de vigueur; & ſur ce point de toute évidence, il n'y a jamais eu d'opinion différente entre les partis les plus oppoſés. L'équilibre des forces avoit été totalement rompu du 11 au 14 Juillet: ce fut une bataille perdue, une déroute complète avec armes & bagages; & ſi le Monarque, tout-à-coup dénué de moyens militaires & de reſſources d'argent, paroiſſoit encore aſſis ſur le trône, la Puiſſance Royale n'exiſtoit plus.

Qu'on ſe garde donc de porter les Rois de l'Europe à des réſolutions extrêmes, à des actes inconſidérés d'autorité, en leur parlant de la Révolution Françoiſe; ce ſeroit abuſer de quelques apparences pour détourner leurs regards

Digitized by Google

de la vérité. Il faut laiſſer ce raiſonnement aux hommes ignorans ou ſuperficiels, qui voient tout dans une circonſtance dont leur ſouvenir s'eſt chargé ; & il faut le pardonner aux Nobles de France, à eux qui ont un ſi grand intérêt à relever le mérite de la hardieſſe, après avoir tant péché contre la prudence.

Les véritables amis des Rois ne peuvent pas avoir d'autre langage que les véritables amis des Nations ; & les uns comme les autres diront aux Dépoſitaires de l'Autorité Suprême, qu'une fermeté inébranlable doit être unie à une parfaite raiſon ; qu'il faut gouverner ſagement pour ne rien riſquer au développement indéfini de l'Autorité. Mais ſi l'on a bouleverſé les Finances, ſi l'on a diſſipé les revenus publics à l'avance, ſi l'on ſe trouve dans la funeſte alternative ou de faire perdre aux Créanciers de l'Etat une portion de leur fortune, ou

Digitized by Google

d'accroître encore une maſſe d'impôts dont le Peuple ſupporte déjà le poids avec murmure ; enfin ſi l'alarme eſt répandue, ſi de toutes parts de juſtes plaintes ſe font entendre, on doit alors uſer avec ménagement du droit de commander, on doit condeſcendre avec prudence aux mécontentemens dont on eſt ſoi-même la cauſe, & ſe donner le tems de rendre à l'Autorité l'appui de la confiance. Voilà la marche de la raiſon ; & ſi l'on s'en écarte, ſi les Gouvernemens, après des torts, après de grandes fautes, déploient leur autorité avec le même deſpotiſme, avec la même inflexibilité que dans le tems où leur Puiſſance paroiſſoit la garantie de l'ordre public, ils joueront un grand jeu, ils s'engageront en des combats dont on ne ſauroit préſager l'iſſue.

Digitized by Google

SECTION II.

Aſſemblée Nationale, déſignée ſous le nom de Conſtituante.

ON ne doit pas juger avec rigueur la conduite des Repréſentans des Communes dans les commencemens des Etats-Généraux. Ils conçurent ſi-tôt de la défiance du ſyſtême des deux premiers Ordres, des démarches des Princes & des intentions de la Cour, qu'ils ſe crurent de bonne heure appelés au combat, ou en préſence du moins de leurs ennemis & d'ennemis encore dont ils s'exagéroient les forces. Les hommes, dans une telle poſition, ſont aiſément entraînés à faire uſage de tous leurs moyens, & l'on ne peut attendre d'eux qu'ils obſervent en y recourant une ſage meſure; mais cette ſorte d'excuſe n'eſt plus rece-

Digitized by Google

vable, lorſque les ſujets d'inquiétude ſe ſont évanouis & lorſque la fortune a permis aux victorieux de penſer avec calme & d'agir avec circonſpection.

Ainſi lorſqu'au mois de Juillet 1789 l'Aſſemblée Nationale & ſes Dominateurs eurent éprouvé l'impuiſſance de leurs Adverſaires, lorſqu'ils furent les témoins de la défaite de la Cour, de la diſperſion des Princes & de l'abattement du Monarque, lorſqu'ils virent ſur-tout la Nation entière ſous les armes & l'adhéſion ſucceſſive de la plus grande partie des troupes de ligne au vœu général de la France; lorſqu'ils apprirent enfin de toutes manières, que rien ne pouvoit plus s'oppoſer à leur empire; c'étoit alors le tems de bien faire, & cette époque marquante doit fixer le commencement de leur reſponſabilité. Ils furent alors les maîtres de fonder un Gouvernement heureux; ils furent alors les maîtres & les maîtres abſolus de

Digitized by Google

donner à la France une Conſtitution régulière, une Conſtitution propre à garantir, avec la même sûreté, l'ordre public, la juſtice, & la liberté civile & politique. Tout ſembloit les favoriſer. Les eſprits attachés à la Royauté par une longue habitude & entraînés en même tems vers les idées de liberté, par les élans d'un ſentiment nouveau, ſe trouvoient dans ce balancement qui aſſure aux ſyſtêmes modérés la majorité des ſuffrages. Le Prince élevé ſur le Trône étoit doué des qualités & des vertus les plus appropriées à une Monarchie tempérée, & il m'eſt démontré que ſi le deſtin l'eût fait naître un Roi d'Angleterre, il ſe ſeroit trouvé ſans effort, & par le ſeul mérite de ſon caractère, dans une parfaite harmonie avec l'eſprit de la Conſtitution Britannique. Il n'eût jamais enfreint d'une ligne les droits que la Charte fondamentale de l'Etat lui auroit aſſuré, & jamais il n'eût été tour-

Digitized by Google

menté par un desir inquiet d'accroître son autorité. Il eût été content de se voir affranchi de toutes les grandes responsabilités ; il eût aimé à se sentir en force derrière *la loi*, & il auroit éprouvé, comme un soulagement, s'il avoit pu opposer, un vœu National, une règle authentique, à tous les oppresseurs de sa propre volonté, à tous les ennemis de l'ordre public. Oui, tout eût favorisé le succès des idées sages & modérées, si *l'Assemblée* Nationale en eût connu le prix, & si les Chefs populaires, devenus les maîtres absolus après les événemens du mois de Juillet, avoient eu cette force d'esprit & cette hauteur de caractère qui empêchent d'abuser de la victoire. Mais ils sortoient d'un combat, & l'impulsion d'un premier mouvement les entraînoit encore. Les uns croyoient à la puissance de la Cour, lorsque cette puissance étoit abattue ; les autres en jugeoient mieux, mais il leur convenoit

Digitized by Google

d'entretenir un ſentiment de frayeur, & ils prêtoient au fantôme de l'Autorité Royale, toute la conſiſtance, toute la réputation de réalité, qui pouvoient ſervir leurs vues. Ils étoient merveilleuſement ſecondés dans cette politique par les nombreux partiſans d'une vaine gloire & d'un ſuccès facile; car ceux-là ne ſe laſſoient point d'attaquer les Miniſtres & de les préſenter comme terribles, afin de ſe ménager ſans péril les honneurs du courage, & pluſieurs auſſi, afin de faire oublier & d'oublier eux-mêmes, que naguères ils étoient ſur les pas de ces mêmes Miniſtres, pour leur prodiguer des hommages & pour les entretenir à la dérobée de tous les ſentimens d'admiration dont ils étoient pénétrés pour eux.

Appercevons auſſi combien une paſſion preſque nouvelle pour les François, l'ambition de la popularité, étoit propre à égarer les eſprits. Cette paſſion, après une

Digitized by Google

une longue épreuve, après une vieille habitude, agite encore de nos jours, & conſtamment avec la même force, la Nation Angloiſe, une Nation réfléchie & la moins ſuſceptible d'être entraînée par des illuſions. On ne peut donc s'étonner de l'effervescence & de l'exploſion qu'a produites cette même paſſion de la popularité, ſur une Nation ardente, livrée de tout tems aux jouiſſances de l'imagination & plus épriſe qu'aucune autre des délices de la louange. D'ailleurs, après la Révolution du mois de Juillet, il fut aiſé de juger que la faveur publique deviendroit le meilleur & le plus sûr appui dans la carrière de l'ambition, & l'on vit de même que pour cultiver cette faveur, il falloit encenſer les idées de liberté & d'égalité. Ainſi, par une ſingularité remarquable, l'eſprit de flatterie, cet eſprit le plus bas & le plus vil de tous, aborda le premier les plus hautes queſtions de la métaphyſique.

Digitized by Google

Bientôt cependant on n'obſerva plus de meſure, ni dans ſes diſcours, ni dans ſes démarches ; car la rivalité dans la recherche des applaudiſſemens, le deſir de paſſer les autres en popularité n'en permettent aucune ; & l'égalité, la liberté, ſont des idées tellement ſuſceptibles de toutes ſortes d'extenſions, tellement ſouples & flexibles, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, qu'elles offrirent une reſſource inépuiſable aux Légiſlateurs courtiſans, comme aux Diſcoureurs politiques.

J'indique ici ſuccinctement les vues perſonnelles & les entraves ſecrètes qui ont empêché l'Aſſemblée Nationale de marcher, au grand, au majeſtueux terme offert à ſes regards, à l'établiſſement d'une Conſtitution fondée ſur les loix immuables de la raiſon & de la ſageſſe.

Cependant elle eût franchi peut-être ces divers obſtacles, ſi elle ne s'étoit pas elle-même trompée dans ſes combinaiſons

Digitized by Google

politiques, ſi elle n'avoit pas fauſſement imaginé qu'il reſteroit toujours aſſez de puiſſance à l'Autorité Royale; & ſi conſtamment égarée par des préjugés, elle ne s'étoit pas contentée de conſacrer en paroles cette Autorité, ſans prendre aucun ſoin de l'inveſtir des prérogatives & des attributs eſſentiellement néceſſaires à ſa conſiſtance.

C'eſt une faute à jamais mémorable, de la part d'une Aſſemblée de Légiſlateurs, d'avoir voulu maintenir en France le Gouvernement Monarchique, de l'avoir jugé le plus convenable à une Nation de vingt-cinq millions d'hommes, & d'avoir cru remplir cette idée en plaçant un Roi à la tête d'une Conſtitution démocratique.

C'eſt une faute à jamais mémorable, de la part d'une Aſſemblée de Légiſlateurs, d'avoir voulu un Roi & d'avoir conſtamment perdu de vue les propriétés élémentaires qui devoient ſervir à conſ-

Digitized by Google

tituer cet Etre ſingulier ; qui devoient ſervir à rendre utiles ſes fonctions dans l'ordre ſocial.

C'eſt une faute à jamais mémorable, de la part d'une Aſſemblée de Légiſlateurs, de s'être occupée pendant trois ans d'une nouvelle Conſtitution politique, & d'avoir négligé de traiter, d'avoir mis à l'écart la queſtion la plus difficile dans la formation d'un Gouvernement, l'inſtitution du Pouvoir Exécutif ; l'inſtitution du Pouvoir, qui, par une habile combinaiſon, par une ſavante contexture, doit aſſurer l'ordre public ſans offenſer la liberté, ſans y porter aucune atteinte.

C'eſt une faute à jamais mémorable, de la part d'une Aſſemblée de Légiſlateurs, de s'être bornée à conſidérer ce Pouvoir dans ſes différentes applications, & d'avoir oublié que ſa compoſition & ſon affermiſſement, ſa création & ſa vie, devoient être le premier objet de leur méditation.

Digitized by Google

C'eſt une faute enfin à jamais mémorable, de la part d'une Aſſemblée de Légiſlateurs, d'avoir aſſocié le ſyſtême de l'égalité univerſelle à la conception d'un Gouvernement Monarchique, & d'avoir ſuppoſé qu'un Roi pouvoit ſubſiſter, ſans aucune des gradations de rang qui entretiennent les hommes dans l'habitude du reſpect, ſans aucune des pompes qui relèvent la Majeſté du Trône & qui prêtent à l'Autorité cette aſſiſtance *morale*, ſi néceſſaire au Gouvernement dans un grand Etat.

On avoit jeté la première ſemence de ces idées d'égalité, en adoptant pour le Royaume de France la Déclaration des *Droits* de quelques Républiques Américaines ; mais le principe métaphyſique deſtiné à favoriſer ces idées eût été facilement oublié, ſi l'Aſſemblée Nationale, au mois de Juin 1790, ne l'avoit pas mis en action par l'abolition de tous les

Digitized by Google

rangs, de tous les titres, de toutes les distinctions honorifiques, & par la destruction nominale de la Noblesse & de ses différentes prérogatives.

J'apperçus les conséquences d'une pareille disposition, & je mis tout en usage pour déterminer le Roi à exiger de l'Assemblée Nationale qu'elle prît en nouvelle considération une si importante affaire. Je proposai même au Conseil, & par écrit, les observations succinctes qui pouvoient être réunies à cette démarche ; elles étoient rédigées avec tant de mesure, qu'il n'y avoit évidemment aucun risque à en attendre au moins l'effet, avant de revêtir de la sanction Royale un Décret subversif du Gouvernement Monarchique. J'étois certain qu'un grand nombre de Députés appuieroient cette démarche ; plusieurs même, & des plus marquans par leur crédit, paroissoient la desirer ; & l'on dut regretter encore plus d'avoir précipité la sanc-

Digitized by Google

tion du Roi, lorſque l'Aſſemblée, après l'avoir reçue, nomma des Commiſſaires pour examiner une ſeconde fois un Décret dont elle commençoit à préſager les ſuites. Mais il n'étoit plus tems; le public de Paris enchanté du premier ſignal de nivellement, ſe prononça fortement; & les Commiſſaires, rendus craintifs par ce mouvement, laiſsèrent oublier leur miſſion & n'en rendirent aucun compte. J'oſai ſeul déclarer mon opinion, en faiſant imprimer avec la permiſſion du Roi mon avis au Conſeil & les obſervations que j'avois propoſées. Je contribuai de plus au Décret de reviſion de l'Aſſemblée; mais je me fis un grand tort auprès du Parti populaire. Il n'eſt rien de ſi ſéduiſant que l'égalité au moment où elle commence, au moment ſur-tout où elle ſuit l'inégalité; mais en ſuppoſant qu'elle fût applicable à aucun ordre ſocial, ce n'étoit pas autour d'un Roi, ce n'étoit pas dans un Gouvernement déclaré Mo-

Digitized by Google

narchique que l'on devoit en faire l'expérience.

On s'étonnera ſans-doute de la détermination du Roi dans cette circonſtance, & l'on demandera par quels motifs, réſiſtant à un avis ſoutenu vigoureuſement dans ſon Conſeil, il ſanctionna ſans délai, ſans aucune obſervation préalable, un Décret ſi contraire aux intérêts de ſa Couronne & ſi fort en contraſte avec ſes propres opinions? Je ne puis rendre compte des ſuggeſtions ſecrètes auxquelles il déféra dans cette occaſion, mais pluſieurs apperçus m'ont inſtruit de la politique qui dominoit alors parmi les hommes admis à ſon intimité. Ils croyoient que les fautes de l'Aſſemblée Nationale ſerviroient dans l'opinion l'Autorité Suprême; & conſidérant alors comme une des plus eſſentielles & des plus marquantes la deſtruction de la Nobleſſe & le nivellement des conditions, ils ſouhaitoient que le Roi n'y

Digitized by Google

opposât aucune réſiſtance. Ils attachoient de plus une grande importance à conſtater publiquement l'état de contrainte où le Monarque ſe trouvoit réduit; & ils penſoient que cette vérité deviendroit manifeſte aux yeux de l'Europe, ſi le Roi, ſans aucun délai, donnoit ſon acquieſcement à un Décret évidemment contraire à ſes plus précieux intérêts, évidemment en oppoſition avec les ſentimens communs à tous les Princes.

Une telle politique eût été bonne entre des particuliers, qui ſoumis les uns & les autres à l'autorité d'un Tribunal ſupérieur, peuvent ſe faire relever de leurs engagemens, en adminiſtrant des preuves de violence ou d'eſclavage; mais entre un Monarque & les Repréſentans d'une Nation, il n'y a point de juges, il n'y a point d'arbitres; & dans leurs rivalités, c'eſt toujours de puiſſance dont ils ont à lutter enſemble. C'étoit donc, je le crois & je l'ai dit ſouvent, c'étoit un faux

Digitized by Google

calcul de ſacrifier un ſeul moyen de crédit, un ſeul moyen d'influence, au deſir de donner un degré d'authenticité de plus à l'état de gêne & d'alarme où le Roi ſe trouvoit réduit. Pouvoit-on douter que près d'un Tribunal, ou en reprenant un jour ſon Autorité, Louis XVI eût manqué d'élémens pour compoſer un Mémoire de griefs? Pouvoit-on ſuppoſer que ſa ſituation fût inconnue aux Princes de l'Europe & aux Nations étrangères? Il eût donc été plus ſage de s'oppoſer, ſelon l'étendue de ſes moyens, à l'établiſſement d'une diſpoſition législative, qui enlevoit au Trône ſon luſtre & qui introduiſoit un ſyſtême incompatible avec les principes conſtitutifs du Gouvernement Monarchique.

On ſe trompoit de même quand on imaginoit ſervir la Royauté, en laiſſant, pour ainſi dire, un champ libre aux écarts de l'Aſſemblée Nationale & à ſon eſprit de deſtruction. On a pu remarquer

Digitized by Google

que ſes entrepriſes les plus hardies, ſes fautes même, quand elles n'étoient pas combattues, ajoutoient à ſa force réelle, en donnant une nouvelle idée de ſa puiſſance.

Une penſée m'eſt ſouvent venue, en remarquant la facilité, ou plutôt la réſignation avec laquelle le Roi donna ſon conſentement à pluſieurs Décrets dont il déſapprouvoit le but & les principes. Il vouloit, je le crois, ménager & raſſembler toutes ſes forces, pour obéir à ſa conſcience, en s'oppoſant à la loi deſtructive des inſtituts eccléſiaſtiques, leſquels dans ſon opinion étoient étroitement liés à la conſervation pure du Culte religieux & de la Foi Catholique; & l'on a vu ſa longue réſiſtance & toute l'expreſſion de ſa douleur quand il fut contraint de céder.

Le Roi cependant, avant l'époque du Décret ſur la deſtruction des rangs dont

Digitized by Google

je viens de parler, mais lorſqu'il étoit encore à Verſailles, s'étoit oppoſé avec fermeté à un ſyſtême de déſorganiſation dont les progrès ont été ſi rapides. Il tempéra le zèle inconſidéré des deux premiers Ordres, lorſque la nuit célèbre du 4 Août 1789, & dans l'ivreſſe d'une généroſité faſtueuſe, ils prodiguèrent à l'envi leurs ſacrifices, & conſacrèrent le noviciat d'un parfait déſintéreſſement, par un entier oubli de la choſe publique. Les obſervations du Conſeil adreſſées à l'Aſſemblée Nationale, & qui devoient la ramener à une marche plus prudente, produiſirent une grande ſenſation; & le public impartial, ſi l'on n'avoit pas étouffé ſa voix, auroit approuvé de même le langage du Roi le jour où on lui propoſa de donner ſon aſſentiment aux premiers principes conſtitutionnels, & à la Déclaration des Droits qu'on y avoit réunie. La réponſe du Roi à l'Aſſemblée Nationale eſt remarquable par ſon épo-

Digitized by Google

que, la veille du 5 Octobre; elle l'eſt auſſi par le rapprochement de ſes expreſſions ſages & meſurées avec les mouvemens tumultueux auxquels elle ſervit de prétexte. Je la tranſcris ici :

« Meſſieurs, de nouvelles Loix conſ-
» titutives ne peuvent être bien jugées
» que dans leur enſemble ; tout ſe tient
» dans un ſi grand & ſi important ou-
» vrage. Cependant je trouve naturel
» que dans un moment où nous invi-
» tons la Nation à venir au ſecours de
» l'Etat, par un acte ſignalé de con-
» fiance & de patriotiſme, nous la raſ-
» ſurions ſur le principal objet de ſon
» intérêt. Ainſi, dans la confiance que
» les premiers articles conſtitutionnels
» que vous m'avez fait préſenter, unis
» à la ſuite de votre travail, rempliront
» le vœu de mes Peuples & aſſureront
» le bonheur & la proſpérité du Royau-
» me, j'accorde, ſelon votre deſir, mon
» acceſſion à ces articles, mais à une

Digitized by Google

» condition positive & dont je ne me
» départirai jamais, c'est que par le ré-
» sultat général de vos délibérations,
» le Pouvoir Exécutif ait son entier effet
» entre les mains du Monarque. Une
» suite de faits & d'observations, dont
» le tableau sera mis sous vos yeux,
» vous fera connoître que dans l'ordre
» actuel des choses, je ne puis protéger
» efficacement ni le recouvrement des
» impositions légales, ni la libre circu-
» lation des subsistances, ni la sûreté
» individuelle des Citoyens. Je veux ce-
» pendant remplir ces devoirs essentiels
» de la Royauté. Le bonheur de mes
» sujets, la tranquillité publique & le
» maintien de l'ordre social en dépen-
» dent; ainsi je demande que nous le-
» vions en commun tous les obstacles
» qui pourroient contrarier une fin si
» desirable & si nécessaire.

» Vous aurez sûrement pensé que les
» institutions & les formes judiciaires

Digitized by Google

» actuelles ne pouvoient éprouver de
» changemens, qu'au moment où un nou-
» vel ordre de choſes y auroit été ſub-
» ſtitué ; ainſi je n'ai pas beſoin de vous
» faire aucune obſervation à cet égard.

» Il me reſte à vous témoigner avec
» franchiſe, que ſi je donne mon acceſ-
» ſion aux divers articles conſtitutionnels
» que vous m'avez fait remettre, ce n'eſt
» pas qu'ils me préſentent tous indiſtinc-
» tement l'idée de la perfection ; mais
» je crois qu'il eſt louable en moi de ne
» pas différer d'avoir égard au vœu pré-
» ſent des Députés de la Nation & aux
» circonſtances alarmantes qui nous in-
» vitent ſi fortement, à vouloir, par-
» deſſus tout, le prompt rétabliſſement
» de la paix, de l'ordre & de la con-
» fiance.

» Je ne m'explique point ſur votre
» Déclaration des Droits de l'Homme
» & du Citoyen ; elle contient de très-
» bonnes maximes, propres à guider

Digitized by Google

» vos travaux ; mais des principes ſuſ-
» ceptibles d'applications, & même d'in-
» terprétations différentes, ne peuvent
» être juſtement appréciées, & n'ont
» beſoin de l'être qu'au moment où leur
» véritable ſens eſt fixé par les Loix
» auxquelles ils doivent ſervir de pre-
» mière baſe ».

Telle fut la réponſe du Roi ; elle donne une idée de ſon anxiété dès ce moment-là, & elle fait connoître auſſi le degré d'exaltation auquel le parti dominant devoit s'être élevé pour marquer, comme il le fit, ſon mécontentement avec tant de violence.

On preſſa le Roi de donner une ſanction pure & ſimple ; il réſiſta : mais l'inſurrection du 5 Octobre & les vues ſecrètes de ſes inſtigateurs déterminèrent le Monarque à accorder un conſentement, que l'Aſſemblée Nationale pouvoit exiger alors avec une confiance impérieuſe.

Les

Les premières modifications contenues dans la réponſe du Roi étoient, en réalité, d'un foible intérêt pour les Chefs du Parti populaire; mais ils vouloient enlever au Gouvernement ſon influence ſur l'opinion, la ſeule arme qui lui étoit reſtée après la Révolution du mois de Juillet; & ce fut eſſentiellement pour rendre le Conſeil du Roi plus docile à toutes les idées de l'Aſſemblée Nationale, que l'on voulut obliger le Monarque à quitter Verſailles pour venir s'établir à Paris. On calcula fort bien, qu'au milieu des agitations populaires ſi faciles à exciter dans une grande ville, la crainte d'expoſer la ſûreté du Prince tempéreroit les réſiſtances de ſon Conſeil, & arrêteroit en particulier les tentatives que les Miniſtres faiſoient quelquefois, & avec ſuccès, pour combattre dans le public les meſures hardies & les ſyſtêmes dangereux de l'Aſſemblée Nationale.

Cependant une idée auſſi compoſée

Digitized by Google

n'auroit pu ſuffire pour animer le Peuple & pour le mettre en mouvement, ſi la rareté des grains ne l'avoit pas entretenu dans un état d'inquiétude ; ſi des hommes, occupés à ſaiſir tous les moyens de trouble & de fermentation, ne lui avoient pas inſpiré l'idée d'aller porter ſes plaintes au Roi même ; enfin, ſi l'on n'avoit pas répandu le bruit abſurde d'une ligue formée par les Ariſtocrates pour enlever le Monarque & le conduire à Metz ; & ſi quelques imprudences, commiſes dans un dîner donné par les Gardes-du-Corps aux Officiers du Régiment de Flandres, n'avoient pas fourni des prétextes à la malveillance.

C'eſt au milieu de ces différentes circonſtances que pluſieurs Chefs de parti, diviſés d'intérêts & de vues, crurent trouver une occaſion favorable à leur politique ; &, guidés par des motifs oppoſés, ils fomentèrent en commun l'exaſpération de Paris, le raſſemblement des

Digitized by Google

fauxbourgs & le grand entraînement d'une nombreuſe partie du Peuple vers la demeure du Prince.

Le 5 Octobre 1789 fut le jour mémorable de cette inſurrection. Le projet avoit été formé ou décidé rapidement, & le Miniſtre de Paris, obſervateur attentif & vigilant, n'en fut inſtruit que le matin du jour où les habitans des fauxbourgs de Paris & une populace immenſe, mêlés à un attroupement de Gardes Nationales, ſe mirent en marche pour Verſailles.

Le Conſeil Municipal de la Capitale enjoignit à M. de la Fayette de prendre le commandement de ces tumultueuſes cohortes.

Cet ordre, donné au milieu des clameurs d'un Peuple en effervescence, n'eut aucun caractère de liberté; & cependant ce fut un acte de ſageſſe de mettre à la tête d'un mouvement qu'on ne pouvoit arrêter, le Général de la Force Armée,

Digitized by Google

& l'homme de cette époque le plus en crédit parmi le Peuple.

Le Roi étoit à la chaſſe. On l'informe avec diligence des avis qu'on venoit de recevoir ; & de retour à Verſailles, il eut à réfléchir ſur le parti qu'il devoit prendre dans une ſituation pénible. Son ſentiment perſonnel ne le portoit point à s'éloigner ; & ſi l'on avoit eu de bonne heure le deſſein de cacher cette vérité, on auroit dû défendre aux Officiers de ſervice chez le Roi, de dire & redire, qu'ils l'avoient entendu, ſe promenant à grands pas dans ſon appartement, répéter pluſieurs fois avec un ſentiment de répugnance & d'indignation : *Un Roi fugitif ! Un Roi fugitif !*

Il ſe détermina cependant à ordonner ſes voitures ; mais les traits en ayant été coupés ou détachés par le Peuple de Verſailles, qui vouloit, diſoit-il, à tout riſque s'oppoſer au départ de la Cour, il y eut de nouveaux doutes & une ſe-

Digitized by Google

conde délibération. L'agitation étoit générale dans l'intérieur du château ; & la Reine, à peu d'heures de distance, eut deux avis absolument différens. Le Monarque environné, précédé de ses Gardes, eût vaincu, je le crois, la résistance du Peuple ; mais l'excellente bonté du Prince lui faisoit redouter d'être l'occasion & le témoin d'un tumulte, où l'effusion du sang eût été peut-être inévitable. Cependant au moment & dans une circonstance où la Personne même du Roi pouvoit être exposée, il est évident que lui seul devoit prendre un parti définitif ; & il résolut de rester à Versailles.

La question politique étoit la seule que ses Ministres & les autres personnes dont il prit conseil fussent appelés à traiter, & cette question alors étoit la seconde en rang. Je n'entendis que les avis donnés dans le cabinet du Roi, ainsi je n'ai pas connu l'opinion des Princes ; mais

Digitized by Google

entre un grand nombre de perſonnes, une ſeule, autant qu'il m'en ſouvient, ſe prononça pour le départ du Roi, ſans aucune modification. Deux ou trois dirent oui & non, & mirent leur opinion en sûreté à l'abri des *ſi*, des *mais* & des *cependant;* à l'abri des formules ambiguës qui permettent de ſe replacer comme on veut après les événemens. Tous les autres délibérans, gens du Conſeil ou hors du Conſeil, exposèrent avec fixité les inconvéniens attachés à l'éloignement du Roi, & je vais rappeler en peu de mots leurs motifs & les miens.

Il y avoit alors deux partis prédominans à Paris; l'un, où l'on diſtinguoit M. de la Fayette, deſiroit d'avoir une influence directe & habituelle ſur les déciſions du Monarque & ſur ſa conduite politique; & l'établiſſement de la Cour à Verſailles contrarioit cette ambition. Un pareil vœu n'étoit pas difficile à expliquer; il dérivoit de l'aveuglement où l'on

Digitized by Google

vivoit alors ſur le mérite des principes qui devoient ſervir de baſe à la nouvelle Conſtitution. On vouloit que le Roi les adoptât ſans réſerve, & l'on ſupportoit difficilement que des Miniſtres accrédités, en y refuſant publiquement leur hommage, entretinſſent des doutes dans l'opinion. Ce parti néanmoins croyoit pouvoir concilier toutes ſes vues avec un ſentiment de reſpect pour le Monarque & pour ſon Autorité, & ſous ce rapport on n'avoit à lui reprocher qu'une grande mépriſe.

Un autre parti moins nombreux, mais plus redoutable par la nature de ſes vues, ne vouloit qu'un grand trouble. On le déſignoit alors ſous le nom de Parti d'Orléans. Ce parti, le 5 Octobre, deſiroit avec paſſion que le Roi s'éloignât. On préſumoit que cette première démarche en entraîneroit d'autres ; & par une confiance inconſidérée, on voyoit déjà M. le Duc d'Orléans nommé Lieu-

Digitized by Google

tenant-Général du Royaume, & prenant chaque jour un accroiſſement de crédit, dont le dernier terme auroit été fixé par la chance des événemens.

Telle étoit la politique dont on accuſoit les hommes qui s'étoient emparés d'un Prince trop facile à corrompre, & jeté peut-être hors de ſon caractère, hors de ſes premières inclinations du moins, par l'artifice conſommé des conſeillers les plus dangereux. Il ſe remit, dans ſon indifférence, entre les mains des intrigans qui avoient entrepris de le gouverner, & il ſe laiſſa marquer de tous leurs vices.

Le Roi, guidé par des notions particulières & que je n'ai jamais eues, craignoit les réſultats de ce foyer de machinations, plus que les haſards de tout autre mouvement intérieur. Ainſi lorſque les hommes du Monarque délibéroient, le 5 Octobre, en ſa préſence, ſur la meſure la plus convenable à ſa ſituation,

Digitized by Google

ou, ſi l'on veut, la moins dangereuſe, ils étoient fondés à lui rappeler cette maxime : Evitez de faire ce que vos ennemis deſirent.

D'autres ſe demandoient où iroit le Roi, ſans préparatifs, & en laiſſant derrière lui une Aſſemblée qui s'empareroit à l'inſtant des Finances & de la direction des revenus. Je devois ſentir mieux que perſonne une circonſtance particulière, c'eſt que le Tréſor Royal n'ayant encore reçu aucune aide extraordinaire, ſe trouvoit à cette époque dans la plus grande pénurie. On faiſoit le ſervice en employant des reſſources momentanées, & on les comptoit, on les diſpoſoit par ſemaine avec un embarras continuel. Ainſi en réuſſiſſant, choſe très-incertaine, à pomper inopinément les caiſſes publiques, & à faire venir de Paris à Verſailles les ſecours d'argent, abſolument néceſſaires dans une ſi grande circonſtance, il n'y auroit pas eu de

Digitized by Google

fonds libres le lendemain, ou pour ſatisfaire aux paiemens de l'Hôtel-de-ville, ou pour envoyer dans les Provinces le prêt des troupes, ou pour acquitter les lettres-de-change relatives aux achats de grains. Toute eſpèce de crédit encore auroit à l'inſtant ceſſé ; & avec quel plaiſir les ennemis du Roi n'auroient-ils pas ſaiſi une occaſion d'imputer à ſa réſolution, d'imputer à ſa défiance des Pariſiens, d'imputer à un projet tramé de longue main, un ſcandale éclatant & ſes ſuites incalculables ! On n'eût pas manqué d'exagérer la ſomme ſortie du Tréſor Royal, & l'on eût multiplié, dans tous les genres, les menſonges & les faux bruits, ainſi qu'on en poſſédoit le talent. Enfin, dès la première nouvelle qu'on auroit eu, dans l'étranger ou dans les Provinces, du départ du Roi, la crainte des troubles auroit à l'inſtant ſuſpendu les expéditions de bleds ; & au 5 Octobre on étoit encore dans une ſi

Digitized by Google

grande détreſſe, que le moindre embarras extraordinaire auroit occaſionné momentanément une diſette abſolue à Paris & à Verſailles. Le Roi devoit-il être indifférent à la réunion de toutes ces circonſtances, & auroit-on pu les lui celer ſans trahiſon & ſans perfidie ?

Il réſultoit encore de la pénurie des ſubſiſtances, que par-tout où le Monarque auroit paſſé, par-tout où il ſe ſeroit retiré, il auroit trouvé le Peuple en fermentation ; & la Cour obligée de prendre, avec ſon nombreux cortège, une part des approviſionnemens, elle eût été expoſée à tous les effets d'un mécontentement, que les nouvelles de Paris & de l'Aſſemblée auroient rapidement accrus. Et quelle impreſſion n'auroit pas produite encore le zèle ardent, le zèle inconſidéré avec lequel le Prince auroit été ſuivi par des hommes, tous d'un même parti, & qui, ſans lui prêter aucune aſſiſtance réelle ou ſuffiſante, auroient

Digitized by Google

jeté la plus grande défaveur ſur ſes réſolutions & ſur ſes démarches ! Je dirai plus, & ſuppoſant que le 5 Octobre on eût prévu la ſucceſſion des événemens futurs, cette ſucceſſion hors de l'atteinte de toutes les conceptions, & que le Roi eût formé le projet de s'éloigner de l'Aſſemblée Nationale, de chercher une ſécurité dans quelque ville frontière, il eût été plus ſage de différer l'exécution d'un pareil deſſein ; & l'époque dont le Monarque fit choix en 1791 étoit de beaucoup préférable. En effet, il s'étoit donné le tems néceſſaire pour arranger ſa marche, & pour ſe concerter avec un Commandant de Province à ſa dévotion ; & en cachant ſes vues, en tenant ſon départ ſecret, comme il le pouvoit alors, il s'étoit aſſuré de douze heures d'avance. Enfin les alarmes ſur les ſubſiſtances étoient finies, & la Finance miſe à l'aiſe par une création d'aſſignats ne ſe trouvoit plus expoſée à

Digitized by Google

aucun éclat ; deux circonſtances importantes ; puiſqu'en ſuppoſant la non-réuſſite de l'évaſion du Prince, il ne trouvoit pas à ſon retour un Peuple exaſpéré par les ſouffrances de la famine & par les rigoureux effets d'une ſuſpenſion de paiemens.

Le Roi prit donc le 5 Octobre le parti le plus convenable à ſa ſituation : ce fut alors l'opinion générale ; & cependant peu de perſonnes étoient en état de connoître l'enſemble des motifs qui devoient influer ſur la déciſion du Monarque.

Le Roi, je dois encore le dire à l'honneur de ſon caractère, en hommage à la vérité ; le Roi étoit vivement inquiet des riſques que ſon départ précipité pourroit faire courir aux perſonnes & aux familles, connues par leur attachement à ſes intérêts & à ſa cauſe, & qu'il laiſſeroit à Verſailles ſans aucune protection militaire & expoſées à tous les excès d'une populace déréglée & trompée dans ſon

Digitized by Google

attente. Il ne prévoyoit pas ſans-doute les crimes audacieux auxquels on oſa ſe livrer dans la nuit du 5 au 6; & comment auroit-il pu imaginer lui ni perſonne, qu'au milieu d'une force armée conſidérable, une troupe d'hommes épars réuſſiroit à s'introduire dans le château, & que ſans réſiſtance elle parviendroit juſques à l'appartement de la Reine. M. de la Fayette, en ſa qualité de Commandant de la Milice Nationale, avoit pris la garde du château. Il étoit cette nuit épuiſé de fatigue, & il ſe repoſa trop ſur des ſeconds; mais la méchanceté la plus calomnieuſe a pu ſeule lui imputer de l'indifférence aux devoirs qu'il avoit à remplir, & dès l'aube du jour on le vit s'expoſer de ſa perſonne & avec le plus grand abandon pour ſauver des Gardes-du-Corps pourſuivis par une bande de furieux; & ſes plus intimes amis m'ont ſouvent aſſuré, qu'il ne pouvoit ſe conſoler de n'avoir pas veillé

Digitized by Google

lui-même dans l'intérieur du château. La témérité des brigands qui s'y introduisirent étoit si grande, le succès, à en juger par les apparences, étoit si peu probable, qu'on dut leur supposer des guides & des complices parmi des hommes d'une classe supérieure, & les soupçons se dirigèrent vers le parti qu'on croyoit le plus intéressé à un grand trouble, vers ce parti que j'ai déjà nommé, & dont le Roi avoit déjoué les projets en ne s'éloignant pas de Versailles. L'Histoire rendra compte peut-être des recherches que l'Assemblée Nationale fit elle-même pour atteindre à la vérité; recherches d'apparat & qui se terminèrent par un Rapport long-tems attendu, où l'on ne vit rien avec clarté, & où les premiers mobiles d'un grand attentat demeurèrent cachés dans l'ombre d'un tableau soigneusement composé. On ne put saisir aucun motif d'accusation; mais les doutes subsistèrent, & les soupçons ne furent pas détruits.

Digitized by Google

Le matin du 6 Octobre le Roi n'héſita point à promettre qu'il iroit ſe fixer à Paris. Il ſe mit en route environné de la Garde Nationale, & ſuivi, précédé d'un Peuple immenſe. Son ame étoit déchirée en penſant au ſort de pluſieurs de ſes Gardes fidèles qui venoient de périr ſous un fer aſſaſſin ; & ſes regards purent diſtinguer au milieu de la foule, des monſtres à figure humaine qui portoient en trophée les épouvantables ſignes de leur férocité ſanguinaire. Quelle route ! quelle inauguration de l'avenir !

Cependant les hommes occupés uniquement de faire prévaloir leurs ſyſtêmes & d'y ſoumettre les opinions du Corps Légiſlatif, ces hommes ſe réjouiſſoient en ſongeant que le Monarque au milieu de Paris ne combattroit plus le développement de leurs idées, n'arrêteroit plus la marche de leur génie, & l'on croyoit déjà toucher au terme d'une Conſtitution qui

Digitized by Google

qui assureroit à jamais la gloire de ses auteurs & deviendroit la lumière des siècles. Mais l'Assemblée Nationale ne tarda pas à découvrir les conséquences du nouveau degré de confiance, du nouvel accroissement de force qu'elle venoit de donner ou de laisser prendre aux dernières classes du Peuple. Elle croyoit avoir reçu une assistance efficace contre les foibles oppositions du Monarque & de ses Ministres; mais en élevant davantage l'autorité du Peuple, elle acquit un maître impérieux, & se vit dans la nécessité de le servir, de l'aduler sans-cesse : heureuse encore de pouvoir déguiser ses timides complaisances, en feignant de vouloir, la première, tout ce qu'elle étoit obligée de faire. L'Assemblée Nationale, au sein de Paris, eut ses galeries habituellement remplies par les hommes les plus ardens dans le Parti populaire ou par leurs insolens Délégués; mais tel est l'empire des applaudissemens & des battemens de mains

Digitized by Google

entendus en maſſe, tel eſt l'empire de ces témoignages anonymes de la reconnoiſſance & de l'admiration, que l'Aſſemblée Nationale ne ceſſa jamais de s'y montrer ſenſible ; & au milieu de ces retentiſſemens, qu'elle prit trop ſouvent pour le bruit de la renommée, elle oublioit dans ſon illuſion les ſévères conditions d'un triomphe durable.

L'Aſſemblée Nationale, détournée ainſi de ſon but & entraînée vers une ambition commune par les ſéductions d'une vanité impatiente de jouiſſances, ne pouvoit plus tracer d'une main sûre une Conſtitution politique. On ne forme point un ouvrage de combinaiſon, on n'y réuſſit point, quand on veut de la louange dès le premier jour, & l'on eſt découragé de travailler, pour le tems, devant des Juges dont les facultés intellectuelles ne ſaiſiſſent que le préſent.

Eſt-ce le Peuple qui peut marquer la route du génie & l'aſſiſter dans ſes pro-

Digitized by Google

fondés méditations ? Eſt-ce lui ſeulement qui peut connoître combien eſt grande la tâche du Légiſlateur ? Eſt-ce lui qui peut entendre par quelles raiſons il y a tant de difficultés à concilier enſemble & d'une manière durable l'ordre public & la liberté ? Eſt-ce lui qui peut décrire les devoirs de l'homme en ſociété & les rapports de ces devoirs avec la tranquillité publique ? Eſt-ce lui qui peut rendre hommage à l'inſtitution des propriétés, & découvrir à l'avance l'union intime de la juſtice avec les ſuccès de l'agriculture, avec la proſpérité du commerce & l'activité de l'induſtrie ? Eſt-ce lui ſur-tout qui peut étendre aſſez loin ſes regards, pour calculer les diverſes dépendances de l'égalité des rangs & des conditions, & les funeſtes ſuites des vains efforts employés à ſoutenir un pareil ſyſtême ? Enfin, la multitude n'aſpire qu'à changer de ſituation, & la fixité, la durée, ſont le but ou la condition eſſentielle des loix

Digitized by Google

deſtinées à régler le ſort des Nations. Tout fut donc déſeſpéré lorſque l'Aſſemblée Conſtituante choiſit le Peuple pour compagnon & ceſſa d'être ſon guide. Elle lui inſpira des volontés ſans lui donner des lumières, & pour déguiſer le menſonge des louanges qu'elle lui prodiguoit, ſes Orateurs s'inſtruiſirent dans l'art de la flatterie ; ils l'étendirent, ils le perfectionnèrent, & l'on vit de jeunes Sénateurs dépaſſer en ce vil talent les vieux ſerviteurs des Princes & les plus habiles courtiſans.

Le Roi, depuis la Révolution de Juillet 1789, n'appeloit plus à lui par l'eſpérance ; & la faveur populaire devenoit, chaque jour davantage, le gage des ſuccès dans les nouvelles voies que l'ambition s'étoit ouvertes. Cependant le deſir d'obtenir cette faveur n'introduiſit d'abord qu'une rivalité d'homme à homme ; mais au moment où une corporation célèbre fut établie ſous le nom de Jacobins, on vit naître une émulation plus

Digitized by Google

dangereuſe. Cette corporation & l'Aſſemblée Nationale, unies d'intérêt & de principes, ſoignèrent néanmoins ſéparément leur popularité ; & l'Aſſemblée Nationale, en voyant près d'elle une ſociété formidable dont les ſéances étoient publiques, & qui célébroit journellement la force & la puiſſance du Peuple, ne fut plus la maîtreſſe de changer de marche & de langage ; & quand elle crut avoir paſſé le but, elle n'eut pas la liberté de rétrograder. C'eſt une incommode aſſociation pour des Légiſlateurs, qu'une grande réunion d'agitateurs politiques étrangers au Gouvernement & déchargés de la reſponſabilité que les actions impoſent. Ils ſaiſiſſent les affaires & les circonſtances par quelques points principaux, & sûrs de faire trace dans l'eſprit du Peuple avec un petit nombre d'idées & beaucoup de véhémence, ils s'avancent hardiment & forcent de meſure les hommes qui traînent à leur ſuite le char

Digitized by Google

de l'Etat : c'eſt-là peut-être le plus grand mal qu'aient fait les Jacobins dans leurs commencemens & du tems encore de l'Aſſemblée Conſtituante. Ils contraignirent cette Aſſemblée à être plus démocrate que ſon inclination ne l'y portoit, à l'être plus encore que ſes lumières & ſes réflexions ne l'y euſſent engagée ; & comme ils ſoutenoient en même tems ſon autorité dans le Royaume à l'aide de leurs nombreuſes affiliations, ils empêchèrent les premiers Légiſlateurs d'appercevoir de bonne heure & au flambeau de l'expérience, qu'un Gouvernement ſans conſidération, un Pouvoir Exécutif ſans force, au milieu de vingt-cinq millions d'hommes & de vingt-cinq millions d'hommes encore proclamés égaux & rangés ſur la même ligne, formoient un ſyſtême politique abſolument incompatible avec l'établiſſement & le maintien d'une ſociété régulière.

Digitized by Google

Une autre circonſtance, & d'un genre différent, retarda pour l'Aſſemblée Conſtituante l'inſtruction qui naît des difficultés & du malheur. L'autorité exécutive a ſur-tout beſoin d'énergie lorſqu'elle eſt appelée à lutter efficacement contre toute la puiſſance de l'intérêt particulier ; mais l'Aſſemblée Nationale avoit affranchi le Gouvernement de cette grande tâche, en laiſſant tomber à deſſein la plupart des droits dont le revenu public étoit compoſé, & en permettant tacitement aux Contribuables de ſe refuſer aux demandes du fiſc. Il falloit ſansdoute ſuppléer d'une autre manière aux dépenſes de l'Etat les plus importantes ; mais cette obligation ne fut point importune aux Législateurs de la France. Ils s'en remirent d'abord à moi du ſoin de balancer le vuide des revenus par tous les moyens extraordinaires que je pus mettre en uſage ; anticipations, emprunts paſſagers, crédits dans l'étranger, tran-

Digitized by Google

ſactions avec la Caiſſe d'Eſcompte, dons ou contributions patriotiques, appel de la vaiſſelle aux Monnoies, tout fut employé pour ſoutenir les paiemens du Tréſor Public & pour garantir l'Etat d'une banqueroute éclatante ; & lorſque toutes les reſſources furent épuiſées, l'Aſſemblée créa cette monnoie de papier, devenue célèbre ſous le nom d'*aſſignats*, & qui, prolongeant la faculté de dépenſer ſans recevoir, rendit le maniement des finances ſi facile & ſi commode. Alors le Gouvernement fut encore plus diſpenſé de preſſer les Contribuables & d'exiger d'eux des ſacrifices : alors la conſidération & la force du Pouvoir Exécutif ne furent plus appelées à aucune épreuve difficile ; & c'eſt ainſi que l'inſtitution d'une monnoie fictive, en affranchiſſant l'Adminiſtration du joug impérieux des réalités, permit aux Légiſlateurs de s'abandonner avec plus de confiance à leurs abſtractions ; & les beſoins d'argent, ces

Digitized by Google

groſſiers embarras, ne vinrent point les détourner de leurs hautes penſées.

L'Aſſemblée Conſtituante fut encore entretenue dans une funeſte illuſion ſur le mérite de ſon ouvrage, par le long tems qu'exigea ſa compoſition ; elle y conſacra trois années, & pendant cet intervalle elle attribua toujours la déſorganiſation de tous les Pouvoirs au retard de ſes dernières diſpoſitions, jamais à ſes premières vues, jamais aux défauts de ſes principes élémentaires.

Elle s'exagéra de plus de très-bonne heure les contrariétés qu'elle avoit à vaincre ; elle parloit ſans-ceſſe & des efforts de l'Ariſtocratie & des manœuvres ſecrètes de la Cour ; & fixant toujours l'attention publique ſur les obſtacles dont elle ſe diſoit environnée, elle ſe prépara des excuſes, qu'elle oppoſa bientôt à toutes les critiques, & fut ainſi plus occupée d'affoiblir ſa reſponſabilité que de la reconnoître & de l'acquitter.

Digitized by Google

Enfin, une Conſtitution politique toute nouvelle ne peut jamais être combinée avec prudence par une Aſſemblée nombreuſe, ſur-tout quand elle prend en mains, dans le même tems, le Gouvernement de l'Empire; car les diſcuſſions journalières que ces vaſtes fonctions occaſionnent, multiplient les altercations, entretiennent les animoſités, exaltent l'eſprit de parti; & au milieu de tant de paſſions, comment eſpérer aucune unité dans les vues, aucune harmonie dans les plans, aucun accord même & dans les volontés & dans les intentions?

Les Américains, lorſqu'ils voulurent en 1787 donner à leur pays une Conſtitution nouvelle, inveſtirent de leur confiance un petit nombre de Députés, qui ſe livrèrent uniquement à cette grande méditation, & qui n'eurent dans le même tems ni des finances à régir, ni des tranſactions de commerce à régler, ni des

Digitized by Google

Adminiſtrateurs à conduire, ni des particuliers à juger, ni des autorités à combattre. Un ſeul terme attiroit leurs regards, une ſeule obligation leur étoit impoſée, & de plus ils n'étoient pas, comme les Législateurs de la France, habituellement diſtraits dans leur marche & dans leurs travaux par le tumulte des ſpectateurs; ils ne délibéroient pas, comme eux, ſous l'inſpection redoutable d'une horde de gens ſans éducation, & qui, incapables de ſaiſir un vaſte enſemble, recevoient les idées une à une, les jugeoient de même, & toujours au gré de l'intrigue ou à la meſure de leurs paſſions. Certes ce n'eſt point ainſi que les œuvres du génie ſe préparent & s'accompliſſent; & c'étoit un apologue bien inſtructif pour ces tems-ci que la fable de Numa méditant les loix de Rome en préſence d'une Déeſſe, & n'ayant qu'elle pour témoin de ſes travaux & de ſes penſées.

Digitized by Google

L'Assemblée Nationale égarée par ſon eſprit de ſyſtême & d'innovation, entraînée auſſi par la force des circonſtances, mais toujours en reſpect devant le Peuple, & foible également contre les louanges & contre les menaces de la multitude, termina de longs travaux en léguant à la France une Conſtitution politique, & en lui recommandant de l'admirer & de l'obſerver.

Ces deux injonctions ne furent pas obéies & ne pouvoient l'être. J'ai montré dans un précédent Ouvrage (1) les principaux vices d'une organiſation ſociale dont les premiers Auteurs & leurs Commentateurs bénévoles diſoient tant de merveilles; & comme je l'ai fait avec de grands développemens, je ne pourrois traiter le même ſujet ſans recourir à des répétitions. Mes préſages ont été vérifiés; & dès que les Mécaniciens qui faiſoient aller l'Horloge ſe ſont retirés,

(1) Du Pouvoir Exécutif dans les grands Etats.

Digitized by Google

le mouvement s'eſt arrêté. Tout cela devoit arriver.

Cependant le Gouvernement nouveau fut encore appelé, fut coté Monarchique; mais il n'étoit tel que par le titre. On y avoit laiſſé un Roi, qui, ſelon le propos conſtitutionnel, devoit être le dépoſitaire & le Chef Suprême du Pouvoir Exécutif; mais on l'avoit dépouillé des moyens néceſſaires pour exercer efficacement la plus grande & la plus active de toutes les autorités. Il n'avoit aucune place à donner, ni aucune grace à ſa diſpoſition; il ne pouvoit réprimer de lui-même & ſans appel aucune Adminiſtration intermédiaire, & les hommes qui compoſoient ces Adminiſtrations étoient tous les élus du Peuple. Le Roi, pour être reſpecté, ne pouvoit ſe ſervir ni du paſſé, ni de l'avenir; & ces deux grands liens, la reconnoiſſance & l'eſpérance, avoient été rompus dans ſes mains. Enfin on ne voulut pas même lui

Digitized by Google

donner pour assistance les prestiges du Trône & l'éclat du Diadême ; on parut ignorer, que, philosophiquement & réellement, la grande utilité d'un Roi dérivoit de son empire sur l'imagination, de cette ingénieuse autorité qui permet de gouverner les hommes par des moyens doux, & qui dispense de recourir à tous les appareils de la tyrannie. C'étoit véritablement n'avoir aucune idée des principes les plus simples, & jamais encore une si grande erreur ne fut commise avec tant de faste. On sembloit attacher de la gloire à dépouiller le Monarque de ses plus précieuses prérogatives ; on détruisoit ses pompes une à une, toujours au nom de la liberté & au bruit des fers que l'on prétendoit briser. On vouloit pourtant un Roi, & d'avance on le traitoit en ennemi : on vouloit un Roi, & l'on se plaisoit à défigurer les traits caractéristiques de sa haute dignité. Mais la plus inconcevable des pensées fut de

Digitized by Google

ſuppoſer qu'un Trône pût ſubſiſter, battu par tous les flots de l'égalité ; c'eſt d'avoir imaginé qu'il pût reſter debout, au milieu des débris de tous les rangs, & après le renverſement, après une deſtruction abſolue des idées & des habitudes de reſpect. Il eſt bien remarquable que la Nation Françoiſe, gouvernée par un Monarque durant tant de ſiècles, n'ait jamais fait attention & à l'eſſence & au caractère diſtinctif d'un Etre métaphyſique auſſi ſingulier, & qu'elle ait agi, ou ſes Repréſentans pour elle, comme ſi le nom de Roi, ce nom étoit à lui ſeul & ſans aucun attribut étranger, le ſymbole magique de la grandeur & de la Toute-Puiſſance.

Une telle illuſion n'eût pu ſe maintenir qu'en renfermant le Prince au fond de ſon Palais, & en ne le montrant jamais au Peuple ; mais ſelon la nouvelle Conſtitution Françoiſe, ce Roi devoit être approché par tout le monde & ſoumis encore à une ſuite d'uſages

Digitized by Google

familiers, qui ſeuls auroient ſuffi pour faire diſparoître la ſupériorité impoſante d'une Sémiramis ou d'un Louis XIV.

Voilà pourtant la Royauté dont les Législateurs François avoient conçu l'idée; voilà le Monarque qu'ils avoient imaginé, qu'ils avoient formé, modelé de leurs mains pour être le Dépoſitaire du Pouvoir Exécutif, le Conſervateur de la tranquillité ſociale, le Repréſentant & le Défenſeur de l'intérêt public.

Mais que pouvoit-on faire pour le Trône, après avoir diſperſé les rayons qui compoſoient ſon éclat & ſa ſplendeur? Le jour où l'Aſſemblée Nationale, en détruiſant tous les rangs, abolit juſques aux plus légers ſignes d'une gradation d'états; le jour où, par cette proſcription ſolemnelle, elle conſacra le principe de l'égalité, le rendit uſuel & familier; ce jour elle ſapa, ſans y penſer, les fondemens de la frêle Royauté qu'elle avoit élevée juſques alors.

Sans-

Digitized by Google

Sans-doute, avant cette époque, elle avoit déjà remis l'adminiſtration des Provinces, l'exercice de la Juſtice, l'enſeignement de la Morale & de la Religion entre les mains des Elus du Peuple; elle avoit averti ces Elus, au nom de la Loi, qu'ils étoient indépendans du Monarque; & de toutes les manières elle avoit affoibli, dégradé la Puiſſance Exécutive: cependant la raiſon & l'expérience, ces deux grandes autorités, auroient interprété la Conſtitution; auroient, s'il l'eût fallu, dirigé, dominé le ſens des articles encore vagues ou rédigés en termes ambigus, & l'on eût ainſi réparé graduellement les vices de ce grand ouvrage. Mais lorſqu'on eut exalté les eſprits, en appelant à la même ambition tous les habitans de la France & en leur inſpirant la même confiance, l'empire alors appartint au nombre, l'empire alors appartint aux paſſions impétueuſes qui réuniſſent les volontés du Peuple & qui

Digitized by Google

les ſignalent ; & le Légiſlateur, devenu l'eſclave ou le courtiſan craintif de la multitude, ne put toucher à la Conſtitution du Gouvernement que pour la rendre encore plus lâche & plus démocratique : auſſi l'Aſſemblée Nationale qui vers la fin de ſa carrière, éclairée déjà par l'expérience, auroit voulu reſſerrer un peu le cercle de ſes abſtractions & ſe replier de l'eſprit ſur le ſens commun, n'oſa cependant réformer ſon ouvrage ; elle redouta la cenſure du maître qu'elle avoit créé, &, tremblante devant lui, elle ſe permit ſeulement de donner au Monarque le titre de *Repréſentant héréditaire de la Nation ;* mais il étoit trop tard pour décerner au Prince les honneurs & les prérogatives qui devoient accompagner une qualification ſi impoſante. L'Aſſemblée inconſidérément, & durant le cours entier de ſes ſéances, avoit ſouvent affecté de déſigner le Roi ſous le nom, juſques alors inconnu, de

Digitized by Google

Premier Fonctionnaire Public. Ce fut en mourant, ce fut en dictant le dernier Codicille de ſon Teſtament politique, qu'elle changea de langage. Elle regretta peut-être en cet inſtant tous les Décrets, tous les Articles conſtitutionnels évidemment en contraſte avec le nouveau titre qu'elle venoit de léguer au Monarque, & tacitement elle parut ſe confier à une nouvelle Aſſemblée de Légiſlateurs, du ſoin de réparer ſes premières erreurs. Ainſi divers Rois dont nous parle l'Hiſtoire, après avoir diſſipé leurs finances, croyoient appaiſer toutes les plaintes, lorſque prêts à quitter la vie, ils déclaroient leurs dettes & enjoignoient à leurs Succeſſeurs de les acquitter.

Rarement ils furent obéis; & la première Aſſemblée Nationale ne pouvoit pas attendre plus de déférence de la part des hommes deſtinés à régner après elle. La faveur populaire ne paroiſſoit pas encore épuiſée, & les nouveaux arri-

Digitized by Google

vans vouloient en jouir de la même manière que leurs prédéceſſeurs l'avoient fait. Ainſi l'Aſſemblée Législative, compoſée en grande partie de Députés d'un caractère ardent & connu pour tel, cette Aſſemblée, héritière d'une Conſtitution qui mettoit le Monarque à la merci de tous les Chefs d'entrepriſe, de tous les Inventeurs, de tous les Elaborateurs de ſyſtêmes, n'eut garde de s'impoſer des gênes, en reconnoiſſant dans le Chef de l'Etat la qualité fixe & immuable de Repréſentant héréditaire de la Nation. Elle pouvoit bien mieux ſe jouer du titre de Premier Fonctionnaire Public : cette dénomination vague, cette expreſſion flexible, convenoit à merveille aux Novateurs dont la ſeconde Aſſemblée Nationale ſe trouvoit remplie ; & pour entraîner à une grande révolution, il ne leur reſtoit plus qu'à ſe récrier contre la cherté de ce Fonctionnaire, en même tems qu'ils jetoient des doutes ſur l'utilité de ſa médiation.

Digitized by Google

C'est ici toutefois que commence la ſeconde époque de la Révolution Françoiſe ; c'eſt ici que commence d'une manière éclatante la déclinaiſon de la Monarchie vers la République. Les hommes pénétrans avoient vu de plus loin ce mouvement, & ils en avoient diſtingué les ſignes avant-coureurs dans le foible ouvrage de l'Aſſemblée Conſtituante & dans les principes deſtructifs de toute autorité qu'elle avoit imprudemment conſacrés. Cependant les François, voyant toujours un Roi, mais dont on avoit modéré les Pouvoirs, ſe crurent encore quelque tems redevables à leurs Légiſlateurs de l'établiſſement d'une Monarchie tempérée ; & les uns ſavoient, les autres avoient ouï dire, que, pour un grand pays, c'étoit le meilleur des Gouvernemens. Enfin ils promettoient d'être heureux & contens, pourvu que la Conſtitution fût exactement obſervée ; & ſous la même réſerve,

Digitized by Google

les auteurs de cette Conſtitution ſe portoient pour garans de toutes les eſpérances. Certes ils avoient raiſon & les uns & les autres; car en ſuppoſant un plein reſpect envers la Conſtitution civile & politique d'un pays, en ſuppoſant une libre obéiſſance aux diverſes diſpoſitions dont elle eſt compoſée, la foibleſſe & la nullité même du Pouvoir Exécutif deviendroient indifférentes, puiſque l'action d'un pareil Pouvoir eſt ſurtout néceſſaire pour dominer les réſiſtances & pour aſſurer le maintien de l'ordre & de la ſubordination. Ainſi donc cette réſerve, *pourvu que la Conſtitution ſoit exactement obſervée*, ne peut pas être reçue comme une condition tranſitoire: elle eſt la queſtion même & toute la queſtion. En effet, & l'on ne peut trop le rappeler, le premier but d'une Conſtitution politique, & en même tems la plus grande difficulté, c'eſt de former un Gouvernement où, ſans aucun aide

Digitized by Google

du deſpotiſme, ſans aucune meſure extraordinaire, toutes les loix aient un appui, toutes les autorités ſoient reſpectées.

Telle fut ſans-doute l'idée que ſe formèrent d'abord de leurs devoirs & du terme de leurs travaux les premiers Légiſlateurs de la France. On doit le ſuppoſer du moins, quoiqu'ils aient toujours parlé de liberté, & ſi rarement d'ordre public. Mais ils crurent que les loix civiles & criminelles pouvoient ſuffire à tout, & ils le crurent avec complaiſance, parce qu'ils ſe ſentoient le zèle d'en faire en quantité & qu'ils y trouvoient du plaiſir. Ils crurent qu'en ordonnant des peines, & contre les violations de la paix ſociale, & contre l'inſubordination des diverſes Autorités dépendantes les unes des autres, ils feroient aſſez pour l'ordre, & que l'affermiſſement de la liberté étoit en politique la ſeule combinaiſon difficile, la ſeule vers laquelle

Digitized by Google

toute leur attention devoit ſe diriger. C'étoit voir groſſement, car le maintien de l'ordre ſans deſpotiſme tient à des précautions auſſi délicates, à des idées auſſi fines que le maintien de la liberté ſans abus.

Le Gouvernement d'Angleterre étoit là pour ſervir d'exemple à l'Aſſemblée Conſtituante; mais elle aſpiroit à l'honneur d'une invention. Elle vouloit faire oublier les Numa, les Solon, les Lycurgue; elle vouloit étouffer de ſa gloire les Législateurs paſſés, préſens & à venir, & de grands maux ont été le réſultat d'une ambition ſi déraiſonnable. Quelle différence, je l'ai dit, je le redirai, puiſque j'y penſe toujours; quelle différence, ſi, au lieu de laiſſer errer & divaguer ſans fin tant de parleurs politiques, tant de commençans, tant de novices, on eût chargé un ſimple Greffier de monter à la Tribune, & d'y lire, d'une voix de Stentor, la Conſtitution Britan-

Digitized by Google

nique ! On eût ouvert enſuite la diſcuſſion ſur les diverſes modifications que cette Conſtitution pouvoit exiger, & en elle-même, & dans ſon application à la France. Hélas ! à quelle force eſt ſuſpendue la deſtinée des Empires ! L'eſprit ſe perd en ſe livrant à cette méditation. La vanité, dans l'Univers moral, agite de ſes petits fils les plus grands coloſſes, & la raiſon, avec ſes cables à doubles & triples liens, ne peut rien mouvoir ni rien retenir.

On retrouve l'empreinte de cette vérité dans le grand exemple offert à l'Europe par les premiers Législateurs de la France ; & l'on oſe le dire, un goût de jeunes gens pour les choſes nouvelles, un deſir glorieux d'originalité, une répugnance vaniteuſe & puſillanime pour toute eſpèce d'imitation, enfin une confiance crédule aux figures tracées par la théorie, & un mépris inconſidéré pour les réalités gravées par l'expérience :

Digitized by Google

voilà peut-être, entre plusieurs causes morales, celles qui ont le plus empêché l'Assemblée Nationale d'être une bonne ouvrière en Législation. Elle fuyoit les choses connues, & s'embarrassant dans son travail, elle a multiplié les anneaux : ces anneaux en image paroissoient se toucher & former un plan symmétrique, mais ils ne tenoient ensemble par aucun lien éprouvé, & dès les premiers mouvemens ils se sont détachés, & la gloire des Compositeurs s'est évanouie.

Digitized by Google

SECTION III.

Dernières réflexions qui me ſont perſonnelles.

VOICI le ſeul moment où quelques pages ſous ce titre me ſont encore permiſes ; car bientôt, & en préſence de tant de calamités dont nous allons devenir ſpectateurs, quel homme, même le plus calomnié, oſeroit arrêter l'attention ſur ſa perſonne & ſur les intérêts de ſa réputation ?

Ce n'eſt plus de mon Adminiſtration dont j'ai beſoin de parler ; les éclairciſſemens que je pouvois devoir encore, ſe trouvent répandus dans le récit des premiers événemens de la Révolution & dans l'expoſition de leurs cauſes & de leur enchaînement. Mais en attirant ſur moi les regards pour la dernière fois, je me crois obligé de répondre à ces

Digitized by Google

insinuations générales dont je vois qu'on se sert artificieusement pour donner un air de vraisemblance à des reproches particuliers, à des reproches que si peu de gens entendent, que si peu de gens veulent approfondir. Enfin je dois expliquer aussi par quel intérêt, les hommes d'un même parti mettent tant d'obstination dans leurs injustices envers moi. — Il a toujours eu l'esprit novateur & systématique, témoin entr'autres, & sous son premier Ministère, ces Assemblées Provinciales, cette publicité de l'Etat des Finances, ce Compte rendu à la Nation sous le nom du Roi; manières inusitées, incompatibles avec la Monarchie, & le premier germe de la Révolution, aux regards des fins Observateurs. — Il a vécu dans la société des Philosophes de notre tems, & il a dû prendre à leur école ces idées nouvelles qui nous ont fait tant de mal. — Né Républicain, il haïssoit les Rois & leur autorité. — Né

Digitized by Google

Proteſtant, il a toujours eu pour vœu ſecret de perdre le Clergé & de diſcréditer la Religion Catholique. — Né ſimple citoyen d'un petit coin du Monde, il a été jaloux des diſtinctions introduites dans les Pays Monarchiques, & il auroit voulu pouvoir les anéantir. — Enfin, ambitieux ſans meſure, c'eſt par la popularité qu'il a cherché à s'élever, & il a tout ſacrifié pour l'obtenir & pour la conſerver. — Ainſi ſes opinions, ſes préjugés, ſon caractère, voilà les premiers mots de la Révolution Françoiſe.

Eh ! Meſſieurs, vous ne le croyez pas, & vous ririez vous-mêmes de cette forme giganteſque donnée à un Pigmée, ſi vous ne trouviez pas de la convenance à placer un fantôme en avant des regards qui vous incommodent. Cependant la répétition de ces diſcours m'oblige à les parcourir, mais en y oppoſant ſeulement quelques réflexions jetées au haſard, car une défenſe méthodique ſeroit mal adaptée à la petiteſſe du ſujet.

Digitized by Google

J'ai commencé mon premier Miniſtère à l'époque d'un grand diſcrédit, je l'ai continué pendant la guerre; c'eſt dans une ſituation ſi embarraſſante que les idées ſyſtématiques en finance auroient pu trouver place, auroient été pardonnées. Mais loin d'y recourir je cherchai des reſſources dans les moyens les plus ſimples. Je n'en voulus point d'autres, & l'ordre & l'économie, la ſageſſe & la fidélité, toutes ces idées morales furent ma première aſſiſtance, & l'ancienneté de leur réputation ne m'en éloigna point. J'étudiai les abus, & je leur fis la guerre; mais c'eſt toujours au plus près que je les combattis. J'évitai ſoigneuſement les mouvemens précipités, les convulſions dangereuſes, & il n'y eut d'extraordinaire, dans cette partie de mon Adminiſtration, que ſon réſultat, l'accroiſſement du crédit & la hauſſe du prix des fonds publics au milieu de la guerre. Et peut-être eus-je beſoin de ce réſultat

Digitized by Google

pour anoblir ma marche terre à terre ; car il me ſouvient qu'en commençant, on ne me trouvoit pas aſſez aîlé dans mes déploiemens. Où étoit donc alors mon eſprit inquiet & ſyſtématique ? L'inſtitution des Aſſemblées Provinciales, la publicité de l'état des finances étoient des nouveautés, mais étrangères aux principes politiques. Le Miniſtre rendoit au Roi un compte des revenus, des dépenſes, des améliorations provoquées dans leurs différentes branches, & le Monarque, pour éclairer la confiance, ordonnoit que ce Compte fût répandu par la voie de l'impreſſion. Les Aſſemblées Provinciales n'étoient qu'une Adminiſtration collective, & deſtinées à mieux faire que les Intendans & leurs Subdélégués. Les Membres dont elles étoient compoſées, devoient être renouvellés par les Aſſemblées elles-mêmes, avec l'approbation du Roi. Ce fut ſous M. de Brienne que le choix en fut confié

Digitized by Google

aux trois Ordres, & par cette innovation on tranſmit aux Aſſemblées Provinciales un caractère repréſentatif qu'elles n'avoient point eu juſques alors.

Il eſt une vérité certaine, c'eſt qu'en perfectionnant l'Adminiſtration dans un pays, on ſoutient ſa Conſtitution politique : c'eſt ainſi que des Gouvernemens, où les Pouvoirs ſont mal-diſtribués, ſe conſervent ſans altération, & pluſieurs Etats de l'Europe nous en offrent l'exemple. Les Peuples, quand ils ſe trouvent heureux, ne demandent point s'ils le ſont réguliérement & par le réſultat d'une organiſation ſavante. Ils ont, par le mérite ſeul d'une Adminiſtration circonſpecte, le Gouvernement paternel, ce Gouvernement où la ſageſſe, l'unité d'intérêt & la vraie amitié diſpenſent de l'équilibre des Pouvoirs ; du Légiſlatif en deux Chambres, de l'Exécutif en dehors, & même des méditations de la Commiſſion des Onze.

Les

Digitized by Google

Les recherches des Nations ſur la contexture des Gouvernemens ne commencent jamais qu'avec leur mécontentement ; & en penſant à cette vérité, en me ſouvenant de l'attachement que j'ai vu pour le Roi & pour la Monarchie durant mon premier Miniſtère, je m'abſous hardiment du reproche d'avoir concouru, par aucune de mes diſpoſitions adminiſtratives, au diſcrédit de l'ancienne forme du Gouvernement ; & je l'aurois peut-être étayée de nouveau, & par les mêmes moyens, ſi de grandes fautes n'avoient pas obligé le Roi à promettre la convocation des Etats-Généraux.

Ce n'eſt pas ſeulement dans mon premier Miniſtère que j'ai fait preuve de mon attachement aux principes ſages & modérés ; voyez dans mon Ouvrage ſur l'Adminiſtration des Finances, ſi jamais j'ai couru après les nouveautés ſyſtématiques. Je n'ai eu de partialité que pour les vieilles maximes ; & ce n'eſt pas toute-

Digitized by Google

fois en adorateur ſervile que je les ai défendues, car de tems à autre j'ai montré, que je penſe, la faculté de ſaiſir les idées à leur première origine. Seulement en m'y élevant, je ne ſuis pas reſté habituellement dans les airs comme quelques-uns des Métaphyſiciens politiques de nos jours.

Je ne ſais auſſi ce qu'on veut dire avec cette accuſation de Philoſophie moderne, qu'on n'entend pas trop ſoi-même. J'avoue les relations ſuivies que j'ai eues avec des hommes diſtingués dans les ſciences & dans les lettres, & je me félicite d'avoir pu étendre & fortifier mon eſprit dans leur converſation & dans leur ſociété. Ils penſoient avec moi, que la morale & la politique avoient une étroite union; & ſans fixer ſur d'autres points nos rapports ou nos différences de ſentimens, il me ſuffit d'avoir conſtaté mes principes de la manière la plus évidente, il me ſuffit de leur avoir donné

Digitized by Google

de la publicité dans un Ouvrage qu'on lit encore ce me ſemble ; dans un Ouvrage où, avec amour & avec perſuaſion, j'ai cherché à pénétrer les hommes d'un ſaint reſpect pour l'Etre Suprême, & à placer leurs devoirs ſous la ſauve-garde des idées & des opinions religieuſes. Ah ! ſi la licence des ſyſtêmes & le libertinage des eſprits ont contribué, comme je le penſe, aux malheurs de la France, ce n'eſt pas moi sûrement qu'il faut appeler en cauſe. J'ai ſouvent combattu les agreſſeurs des vérités utiles, & jamais on ne m'a vu dans leurs rangs.

Je jette enſuite un coup-d'œil ſur cet homme ambitieux de popularité, & toujours occupé de l'étendre & de la conſerver. La vérité eſt pourtant, que ſi j'ai eu de la popularité, je l'ai obtenue ſans aucun effort particulier & par les mêmes moyens qui m'avoient mérité l'eſtime publique ; mais loin de chercher à faire aucun uſage perſonnel de cette

Digitized by Google

popularité, loin d'en avoir eu jamais la penſée, loin d'avoir ſongé même à la ménager, à la manière des avares, je l'ai haſardée ſciemment toutes les fois que j'ai cru pouvoir m'en ſervir pour un avantage public ou pour rendre ſervice aux opprimés; & ſans parler de la hardieſſe avec laquelle je l'aventurois toute entière, dans mon Projet du 23 Juin, je puis dire que je l'ai perdue pour l'avoir ſans-ceſſe riſquée & en le voulant bien.

C'eſt ainſi, par exemple, qu'en revenant de Basle, & au milieu des villes les plus exaltées, je ne craignis point de faire entendre un langage en contraſte avec les paſſions dominantes, & que ſouvent, à mon doux ſouvenir, j'y devins l'heureux Défenſeur de l'innocence abandonnée aux aveugles fureurs de l'eſprit de parti.

C'eſt ainſi que, peu de jours après mon retour à Verſailles, & à la grande ſurpriſe des nouveaux Politiques, je jouai

Digitized by Google

ſans héſiter toute ma part à la bienveillance des Pariſiens, pour eſſayer de ſauver la vie & la liberté d'un ſeul homme.

Mais ce fut ſingulièrement, ou en réſiſtant ouvertement à la marche invaſive de l'Aſſemblée Nationale, ou en diſputant contre ſes erreurs, que j'expoſai ſans-ceſſe cette popularité, courue à tout prix par tant d'autres.

C'eſt ainſi que, dans tous mes Mémoires à l'Aſſemblée Nationale, & au riſque certain de lui déplaire, je ne ceſſai de réveiller ſon attention ſur l'importance du Pouvoir Exécutif, & ſur le danger où elle expoſoit l'ordre public, en négligeant d'inveſtir le Monarque des prérogatives néceſſaires à ſon Autorité.

C'eſt ainſi que je combattis par des obſervations vigoureuſes, & les réſolutions précipitées du 4 Août, & les Décrets de l'Aſſemblée Nationale deſtinés à ôter au Monarque la faculté de donner,

Digitized by Google

de ſa propre Autorité, la plus petite gratification, la plus légère récompenſe pécuniaire.

C'eſt ainſi qu'invité par mon intérêt perſonnel à multiplier les jours ſur la Régie des Finances & à profiter, en ma qualité d'Adminiſtrateur économe, du mérite des parallèles, je réſiſtai pourtant, & avec une opiniâtreté dangereuſe, à mettre l'Aſſemblée Nationale dans la confidence inutile du Régiſtre, devenu célèbre ſous le nom de *Livre Rouge*, & où ſe trouvoient inſcrites les dépenſes ſecrètes ordonnées par le Roi durant le cours de ſon règne.

C'eſt ainſi que, parlant au nom du Prince & défendant une cauſe abandonnée, je réclamai la juſtice de l'Aſſemblée Nationale en faveur des Eccléſiaſtiques dépouillés de leur état, & en faveur des Propriétaires de tout ordre devenus les victimes des déprédations & des violences que l'Autorité publique n'avoit pu réprimer.

Digitized by Google

C'eſt ainſi enfin que, dans un moment où le Peuple lui-même, entraîné par des illuſions, ſe prononçoit avec éclat en faveur d'une création illimitée de papier monnoie, j'oſai m'élever le premier contre une idée dévaſtatrice des principes d'ordre & de juſtice.

Mais jamais toutefois je ne renonçai plus ouvertement à la faveur populaire, qu'en refuſant d'admirer le Décret deſtructif de la gradation des rangs & en réſiſtant, ſelon mes moyens, à l'établiſſement d'un ſyſtême dont je préſageai de bonne heure les dangereuſes ſuites & pour le Monarque & pour la Monarchie.

J'oſerai donc le dire, en jetant un dernier coup-d'œil ſur mon ſecond Miniſtère, je ne me ſuis compté, au milieu des affaires, que dans une petite proportion & pour une part inſéparable de la foibleſſe humaine. Demeuré libre par ce moyen, & ſuſceptible même de toute

Digitized by Google

la fierté qui appartient à l'indépendance ; ma conduite s'eſt reſſentie d'une poſition ſi favorable, & d'abord envers les deux premiers Ordres, qui, embarraſſés dans leurs préjugés, reſtoient trop en arrière du tems préſent ; enſuite envers l'Aſſemblée Nationale, qui, dans ſa courſe impétueuſe, adreſſoit à un avenir d'imagination ſes compoſitions ou ſes penſées ; & encore envers la Cour, qui, agitée entre ſes ſouvenirs & ſes craintes, devoit être incertaine & vacillante. J'ai rempli dans ces divers rapports, ſi non habilement, ſi non avec ſuccès, du moins en honnête homme, un devoir difficile. Mais toujours au centre des événemens & paroiſſant y toucher, on a pu facilement m'imputer les erreurs & les fautes contre leſquelles j'ai le plus combattu ; & comme je l'ai dit au commencement de cet Ouvrage : « La foule » des ſpectateurs, en me regardant de » la plaine, a dû me voir ſans-ceſſe

Digitized by Google

» autour d'un char qui deſcendoit, rou-
» loit avec vîteſſe du haut d'un mont
» élevé ; & elle a pu croire que je le
» pouſſois, que j'accélérois du moins
» ſon mouvement, tandis qu'au con-
» traire je retenois les roues de toutes
» mes forces, & j'appelois continuel-
» lement au ſecours ».

Et ſi par haſard on m'avoit obſervé depuis que j'ai quitté la France, ou ſi l'on daignoit accorder un moment d'attention aux Ecrits dépoſitaires de mes ſentimens & de mes penſées, on y trouveroit peut-être une ſorte de prolongation de mes actions comme homme public ; on verroit que, ſous le règne encore de la première Aſſemblée Nationale, j'ai oſé développer ſes fautes & les vices de ſon ouvrage ; on verroit que, ſous l'empire menaçant d'un aveugle fanatiſme, j'ai oſé combattre le ſyſtême chéri de l'Egalité & marquer de nouveau les ſacrifices que la raiſon & la

Digitized by Google

morale demandoient à la Liberté ; on verroit enfin (triſte ſouvenir !) on verroit qu'au moment où toutes les Autorités, d'accord avec toutes les paſſions, ſembloient avoir conjuré la perte du plus infortuné des Princes, je parus le premier au rang de ſes Défenſeurs. Ah ! je ne me place point ſur la ligne du vertueux Malesherbes & de ſes généreux compagnons ; mais qu'on ne cherche point à dégrader mon zèle, en le préſentant comme un dévouement ſans péril. J'avois alors entre les mains de ceux dont j'attaquois de front les principes funeſtes & les cruels deſſeins, j'avois alors ſous leur puiſſance la plus grande partie de ma fortune, le fruit de quarante ans de travaux & d'économie, & ils ne tardèrent pas à s'en emparer. Un mot artificieux qu'ils inſérèrent dans la Loi ſur les Emigrés, leur ſervit de prétexte pour ſaiſir tout mon bien, mes maiſons, mes rentes viagères & mon dépôt de deux

Digitized by Google

millions au Tréſor Royal, dépôt preſque ſacré par tant de circonſtances. Tel a été le prix de ſept années de ſervice public, ſans aucun appointement, ſans aucune eſpèce de rétribution; tel a été le prix des travaux & des travaux heureux à l'aide deſquels, au tems de ma première Adminiſtration, je portai l'ordre & l'économie dans toutes les parties des Finances; je relevai le crédit d'une manière éclatante; je ſoutins la guerre ſans impôt, & je multipliai cependant les ſecours en faveur de la claſſe indigente & malheureuſe du Peuple. Tel a été le prix des ſoins que je me ſuis donnés, pendant mon ſecond Miniſtère, pour ſoutenir, au milieu des circonſtances les plus inouïes, l'édifice chancelant de la fortune publique. Tel a été ſur-tout le prix de mes veilles, de mes inquiétudes & des riſques perſonnels que j'ai courus pour garantir Paris & pluſieurs Provinces de toutes les horreurs de la

Digitized by Google

famine (1). Enfin tel a été le prix du dévouement qui m'a fait revenir au milieu des périls lorſque j'en étois écarté (2).

---

(1) Je dis *les riſques perſonnels*, non pas ſeulement parce que l'événement portoit en entier ſur moi, mais auſſi parce que j'ai donné ma garantie & mon engagement privé, dans un moment où la confiance envers le Tréſor public étoit épuiſée.

(2) Qu'on liſe encore ſi l'on veut, & toujours par forme de contraſte avec l'injuſtice dont je me plains en ce moment, le Diſcours ſuivant de M. le Duc de la Rochefoucault-Liancourt. Il me l'adreſſa comme Préſident de l'Aſſemblée Nationale à mon retour de Baſle au mois de Juillet 1789.

« Monſieur, vous aviez en vous éloignant des affaires » emporté l'eſtime & les regrets de l'Aſſemblée Natio- » nale : elle l'a conſigné dans ſes Arrêtés ; & en expri- » mant ainſi les ſentimens dont elle étoit pénétrée, elle » n'a été que l'interprète de la Nation.

» Le moment de votre retraite a été celui d'un deuil » général dans le Royaume.

» Le Roi, dont le cœur généreux & bon vous eſt connu » plus qu'à qui que ce ſoit, eſt venu dans cette Aſſemblée » s'unir à nous ; il a daigné nous demander nos conſeils : » nos conſeils devoient être ceux de la Nation ; ils étoient » de rappeler à lui le Miniſtre qui l'avoit ſervi avec tant » de dévouement, de fidélité & de patriotiſme. Mais » déjà le cœur du Roi avoit pris de lui-même ce conſeil » ſalutaire ; & quand nous penſions à lui exprimer nos

Digitized by Google

Voilà la conduite des uns : les autres, répandus dans toute l'Europe, abuſent de leur malheur & de l'intérêt qu'ils inſpirent

---

» vœux, il nous remettoit la lettre qui vous invitoit à » reprendre vos travaux : il deſiroit que l'Aſſemblée Na- » tionale y joignît ſes inſtances, & il vouloit, pour gage » de ſon amour, ſe confondre encore avec la Nation » pour rendre à la France celui qui en cauſoit les regrets, » & qui en faiſoit l'eſpérance.

» Vous vous étiez, en partant, dérobé aux hommages » du Peuple ; vous aviez employé, pour éviter l'expreſ- » ſion de ſon eſtime, les mêmes ſoins qu'un autre eût » pris pour fuir les dangers de ſon mécontentement & de » ſa haine. Vous touchiez au moment où, après une » longue & pénible agitation, vous ailliez trouver le » calme & le repos : vous avez connu les troubles qui » agitoient ce Royaume ; vous avez connu les vœux ar- » dens du Roi & de la Nation, & ſans vous aveugler ſur » l'incertitude des ſuccès dans la carrière qui de nou- » veau s'ouvroit à vous, vous n'avez penſé qu'à nos » malheurs ; vous vous êtes rappelé ce que vous deviez » à la France pour l'attachement & la confiance qu'elle » vous donne ; vous n'avez plus penſé à votre repos, » &, d'après vos propres expreſſions, vous avez, ſans » héſiter, *préféré le péril au remord.*

» L'empreſſement des Peuples qui ſe portoient en » foule ſur votre route, la joie pure & ſincère qu'a reçue » le Roi de votre retour, les mouvemens qne fait naître » votre préſence dans cette ſalle, où votre éloge étoit,

Digitized by Google

pour m'attaquer dans l'opinion publique, & pour m'appeler en cauſe à chaque événement déſaſtreux, à chaque acte de

» il y a quelques jours, prononcé avec tant d'éloquence » & entendu avec tant d'émotion, tout vous eſt garant » des ſentimens de la France entière. La première Nation » du Monde voit en vous celui qui, ayant particulièrement contribué à la réunion de ſes Repréſentans, a le » plus efficacement préparé ſon ſalut, & peut ſeul, dans » ces momens d'embarras, faire diſparoître les obſtacles » qui s'oppoſeroient encore à ſa régénération. Quel » homme avoit droit de prétendre à une ſi haute deſtinée? » Et quel titre plus puiſſant pouvoit aſſurer la France de » votre dévouement le plus abſolu?

» Peut-il donc être offert à la Nation un préſage plus » certain de bonheur, que la réunion des volontés d'un » Roi prêt à tout ſacrifier pour l'avantage de ſon Peuple; » d'une Aſſemblée Nationale qui fait, à l'eſpoir de la » félicité publique, l'hommage des intérêts privés de tous » les Membres qui la compoſent, & d'un Miniſtre éclairé » qui, aux ſentimens d'honneur qui lui rendent le bien » néceſſaire, joint encore la circonſtance particulière » d'une poſition qui le lui rend indiſpenſable.

» Et quelle époque plus heureuſe, Monſieur, pour » établir la reſponſabilité des Miniſtres, cette précieuſe » ſauve-garde de la Liberté, ce rempart certain contre » le deſpotiſme, que celle où le premier qui s'y ſou- » mettra, n'aura de compte à rendre à la Nation que » celui de ſes talens & de ſes vertus!

Digitized by Google

tyrannie ou de deſpotiſme populaire dont les amis de l'humanité ont eu ſi ſouvent à gémir. Quelle dure injuſtice ! Et c'eſt

---

» C'eſt après ce ſalutaire établiſſement, que vous avez » ſollicité vous-même, dont vous aurez été le premier » exemple, que l'homme portant un cœur droit, des in- » tentions pures, un caractère ferme, une conſcience à » l'abri de tout reproche, pourra, s'il eſt doué de quelque » talent, aſpirer ouvertement au Miniſtère. Glorieux » alors de l'idée qu'aucune action mauvaiſe, qu'aucune » complaiſance funeſte, qu'aucune intrigue ſourde ne » pourront être dérobées au jugement de la Nation, il » bravera les intentions obſcures de la haine & de l'envie, » & portera dans ſon cœur l'heureuſe confiance que la » vérité eſt toujours plus forte, eſt plus convaincante que » la calomnie, quand l'une & l'autre ne peuvent élever » la voix que devant une Nation généreuſe & éclairée.

» C'eſt en vous ſoumettant aujourd'hui, Monſieur, à „ cette honorable épreuve ; c'eſt en reprenant la place „ que vous avez conſenti d'accepter, que l'exercice de „ vos talens, que votre fidélité inviolable aux intérêts de „ la Nation & du Roi, déſormais indiſſolublement liés, „ ſauront prouver à l'Europe, ſans l'étonner, combien „ étoient juſtes & les regrets publics & l'alégreſſe uni- „ verſelle dont il appartenoit à vous ſeul d'être l'objet.

„ Si, dans cette circonſtance, il pouvoit m'être permis „ de laiſſer échapper l'expreſſion d'un ſentiment qui ne „ m'eſt que perſonnel, je dirois combien il m'eſt doux „ de lier l'époque glorieuſe pour moi d'une fonction

Digitized by Google

toujours le nombre des Députés des Communes aux Etats-Généraux, c'eſt toujours ce nombre rappelé ſous le nom de *doublement du Tiers* qui forme le ſujet de leurs reproches. Les premiers Chefs politiques d'une Caſte perſécutée ſe ſont ſervis contre moi de ce mot proverbial, de la même manière que les Chefs populaires ont employé contr'eux le mot d'*Ariſtocrates*. Et, en effet, c'eſt une arme de choix en inimitié que les expreſſions

„ honorable que je ne dois qu'à l'extrême indulgence de „ cette auguſte Aſſemblée & que je ne puis juſtifier que „ par mon zèle, à l'époque tant deſirée de votre retour à „ un Miniſtère que vous ſignalerez par votre attachement „ pour une Conſtitution qui va bientôt aſſurer le bonheur „ de l'Empire.

„ L'Aſſemblée a vivement applaudi le diſcours de „ M. le Préſident ; elle y a trouvé ſes ſentimens & ſes „ principes exprimés avec tant de nobleſſe, de juſteſſe, „ d'éloquence & d'énergie, qu'elle en a ordonné l'im- „ preſſion & ſon inſertion dans le procès-verbal „.

Procès-verbal de l'Aſſemblée Nationale du Mercredi 29 Juillet 1789.

Digitized by Google

expreſſions vagues ou les phraſes confuſes; car, ſans rien perdre de l'impreſſion qu'on veut faire, on s'affranchit encore des objections. Les hommes du Peuple débitent communément des abſurdités, quand on s'aviſe de leur demander l'exacte définition du mot *Ariſtocrate;* & les Nobles de France, lorſqu'ils s'élèvent en écho contre le *doublement du Tiers*, & lorſqu'ils veulent engager les étrangers à recevoir cette parole, comme l'explication toute entière de la Révolution Françoiſe, ne ſavent la plupart réſoudre aucun des doutes que les gens capables de réflexion ſe permettent de leur préſenter. Il ne tient pas d'abord à eux qu'on n'entende par l'Ordre de la Nobleſſe de France, la réunion pure & ſans tache de ces anciens Chevaliers dont les noms ſont épars dans l'Hiſtoire; & par le Tiers-Etat, des hommes de l'eſpèce de ceux qu'on entend jurer & vociférer dans les caba-

Digitized by Google

rets ou dans les tabagies démocratiques ; tandis qu'en 1789 l'Ordre de la Nobleſſe étoit compoſé, en très-grande partie, de familles ſéparées du Tiers-Etat par un petit nombre de générations ; & que le Tiers-Etat, non pas en maſſe ſans-doute, puiſqu'alors il formoit à-peu-près toute la Nation, mais par ſes Elus ou par ſes Eligibles, préſentoit une collection nombreuſe d'hommes d'eſprit, d'hommes éclairés, & particulièrement inſtruits de l'agriculture, du commerce, des loix & des intérêts de leur pays.

Que ſi l'on écoute encore, & toujours ſur le *doublement du Tiers*, ces interprètes de la Révolution Françoiſe, diſcourant ſans contrainte au milieu des étrangers, & ſi l'on ſe fie à leurs enſeignemens ou aux opinions qu'ils ont eux-mêmes acquiſes par la foi, l'on ſera jeté d'erreurs en erreurs ; on croira que l'Autorité morale des trois Ordres, cette

Digitized by Google

Autorité attachée à leur considération respective, n'avoit éprouvé, par l'effet du tems, aucun changement, aucune altération. On croira de plus, & toujours en prêtant l'oreille aux mêmes Instituteurs, que le nombre des Députés des trois Ordres aux Etats-Généraux étoit fixé par les loix du Royaume; qu'il l'étoit, dans la proportion de deux à un, en faveur des Ordres privilégiés, & que jamais on n'avoit connu d'autre proportion. On ignorera que le Tiers-Etat envoyoit plus ou moins de Députés aux Assemblées Nationales, selon qu'il y étoit déterminé par des vues générales & par des circonstances particulières. On ne sera pas averti du moins de fixer son attention sur l'usage qu'il en auroit fait, à une époque où toute la Nation desiroit d'avoir entrée aux Etats-Généraux; on ne sera point averti de fixer son attention sur la nature des affaires qui devoient être traitées dans cette

Digitized by Google

Aſſemblée mémorable, & ſur l'impoſſibilité de ſoumettre à la déciſion ſuprême de deux Ordres privilégiés les plus grands intérêts dont la France ſe fût jamais occupée. On ne ſera point averti ſur-tout de fixer ſon attention ſur l'éclatante renonciation des Parlemens à la Légiſlation des impôts & des emprunts, ſur cette nouveauté ſi importante, & ſur toutes les conſéquences qui devoient en dériver, dans un tems où cinq cents millions de revenus ne ſuffiſoient pas aux beſoins de l'Etat. Mais je m'arrête; car en eſſayant de me former une idée des divers degrés d'ignorance qui ſervent d'échelons à de certaines perſuaſions, je ſerois prêt à rentrer dans un ſujet dont j'ai déjà parcouru tout l'eſpace. Je ne puis omettre cependant une dernière réflexion ſur le *doublement du Tiers*, ou plutôt ſur l'emploi continuel de ce mot de ralliement. On demandera par quel motif, par quel intérêt les Nobles de

Digitized by Google

France, à l'imitation de leurs principaux guides, répètent toujours cette phraſe, reconduiſent toujours à la même idée, quand on s'adreſſe à eux pour recevoir des inſtructions ſur les commencemens ou ſur les premières cauſes de la Révolution. C'eſt, il faut l'avouer, il faut le dire, c'eſt qu'ils veulent écarter toute autre explication, c'eſt qu'ils évitent ainſi de ramener l'attention vers les fautes dont ils ſont devenus reſponſables & dont ils ſe font peut-être un reproche ſecret. Je l'ai montré avec les ménagemens dus à l'infortune & à l'oppreſſion, mais je l'ai montré pourtant. Les Députés des deux premiers Ordres aux Etats-Généraux, les Députés de la Nobleſſe ſur-tout, en regardant toujours le paſſé, jamais le préſent, jamais l'avenir; en n'appréciant, en n'appercevant peut-être aucun des changemens ſurvenus dans tous les grands rapports, qui compoſent, au milieu des Etats, le

Digitized by Google

ſyſtême des forces morales; ces Députés encore, en demandant ſans-ceſſe l'aſſiſtance d'un Pouvoir qui lui-même avoit beſoin d'aide, & dont il eût fallu déguiſer la foibleſſe; ces Députés enfin, en confondant, dans leur imprudente conduite, la roideur avec la fermeté & l'opiniâtreté avec le courage, ont été les promoteurs d'une Révolution qui s'eſt exécutée par l'autorité de l'opinion publique. Ils pouvoient la gagner cette opinion, ils pouvoient la diſputer aux Repréſentans du Tiers-Etat; & dédaignant ſon alliance, ils ont cru témérairement qu'ils pouvoient la maîtriſer avec l'Autorité de la Cour, avec le crédit des Princes, avec un langage ſuperbe, avec des moyens uſés, & qui, dans leur ancienne vigueur, euſſent été peut-être inſuffiſans. Je l'ai dit, les deux premiers Ordres ou leurs Repréſentans, les deux Ordres enviés autant que favoriſés, n'ont pas voulu, n'ont pas ſu faire à tems

Digitized by Google

& ſans reſtriction aucun des ſacrifices qu'impoſoit à leur politique une circonſtance ſans modèle ; ils ont paru croire que leurs nombreuſes prérogatives n'avoient de force qu'en faiſceau, tandis qu'une ſeule peut-être, habilement ou généreuſement abandonnée, auroit ſauvé les autres. Jamais, dans un ſi court intervalle, on ne commit tant de fautes ; & toutes ſe rapportent à la conduite ou à l'influence des hommes les plus marquans dans les deux premiers Ordres. Ils ont donc quelque intérêt à diſtraire l'attention des obſervateurs & à leur faire prendre le change ; ils ont quelque intérêt à mettre en vogue le mot ou le dicton du *doublement du Tiers*, & à ne rien négliger pour faire recevoir l'idée qu'ils y attachent, comme la meilleure explication des premières cauſes de la Révolution Françoiſe.

Digitized by Google

Que me reſte-t-il à dire encore, avant de porter plus loin mes regards & mes réflexions, avant de diriger l'attention vers les événemens qui ont ſuivi la diſſolution de l'Aſſemblée Conſtituante ? Je ſuis plus impatient de finir de moi que je ne puis l'exprimer ; & cependant je ne me préſente que ſous les rapports où ma conduite publique ſe trouve étroitement unie à des intérêts généraux, & je laiſſe à l'écart, avec le plus profond mépris, les calomnies de détail dont les Ecrits du moment ſont encore ſi ſouvent remplis.

Une réflexion triſte cependant ne peut m'échapper. Je fus & je ſuis encore un exemple remarquable des perſécutions auxquelles un eſprit de tempérance expoſe les hommes publics, dans les tems de trouble & d'agitation. Ils ſe trouvent au milieu de toutes les paſſions, ſans être en faveur auprès d'aucune ; & ils n'ont pour eux que la chance incertaine

Digitized by Google

des jugemens à venir, ou la voix ſourde & tremblante des honnêtes gens de leur ſiècle.

Tous les traits en ſe croiſant les ont frappés ; & comme on les voit dépaſſés par le mouvement accéléré des paſſions, comme on les voit en arrière auſſi des idées nouvelles & ſyſtématiques, on dédaigne la marche de leur eſprit, & leur caractère même eſt accuſé de foibleſſe. Cependant il faut du courage auſſi, pour reſter fidèle aux opinions modérées & pour ſe réſoudre à ne jamais quitter ce poſte abandonné, & dont la garde eſt ſi difficile.

Tel fut autrefois le mérite du ſage l'Hoſpital, également odieux de ſon tems & aux Catholiques & aux Proteſtans, & aux Parlementaires & aux amis du deſpotiſme. J'ai éprouvé la même diſgrace, ſans reſſembler à ce grand homme. La Poſtérité l'a vengé ; me ſera-t-elle auſſi favorable ?

Digitized by Google

Je ne ſuis pas à l'abri dans ma retraite du contre-coup de toutes les inimitiés que j'ai encourues dans la carrière de l'Adminiſtration ; & les Ecrits dont je fais de tems à autre la lecture, les propos, les diſcours qui me reviennent, tout m'apprend chaque jour que j'euſſe mieux ſoigné ma fortune morale en me jetant dans l'un ou l'autre extrême. Grand Dieu, ce n'eſt pas un regret ! Que vaut l'opinion des autres, près des conſolations de ſa propre conſcience ? Comment d'ailleurs ne ſerois-je pas reſté l'objet d'un nombre infini de reſſentimens ? Ah ! de ma part, ſans aucun retour & ſans aucun commencement, ſans aucune indifférence à la bienveillance des autres, ſans aucune ſéchereſſe de cœur, ſans aucune humeur hoſtile, ſans aucune idée ſur-tout étrangère à mes devoirs, mais par un attachement inébranlable aux principes de la raiſon.

J'avois défendu le Tréſor Royal contre

Digitized by Google

les demandes des Princes & des grands Seigneurs. J'avois contrarié ſans-ceſſe l'avidité des Courtiſans. J'avois circonſcrit rigidement les bénéfices des Financiers. J'avois multiplié les réformes dans toutes les parties de l'Adminiſtration. Voilà pour mon premier Miniſtère ; & au milieu de tant d'abus, mes réformes, mon économie & mes nombreux refus ſe ſont tracés dans un ſi grand eſpace, qu'encore aujourd'hui je pourrois dire de tel Ecrivain amer, de tel Diſcoureur ardent contre moi : voilà pourquoi cet homme ſe fâche, voilà pourquoi ſes expreſſions ſont dures ou inciviles. Enſuite, & depuis mon ſecond Miniſtère, je me ſuis trouvé ſi rarement en ligne avec les diverſes exagérations dont j'étois ſpectateur, que je n'ai dû plaire à perſonne. J'ai contrarié les deux premiers Ordres, lorſque j'ai voulu les amener aux condeſcendances dont une politique bien entendue leur eût donné le

conſeil, & lorſqu'il m'a paru ſage de prévenir, au nom du Gouvernement, l'abaiſſement inſéparable d'une ſoumiſſion contrainte à la force impérieuſe des circonſtances. Je n'ai pas irrité moins vivement les Chefs populaires, en retenant de toutes mes forces leur marche impétueuſe. J'ai bleſſé, par de juſtes critiques, les inventeurs de la Conſtitution de 1791. J'ai cenſuré la conduite des Miniſtres qui avoient amené, par leur Adminiſtration, la néceſſité des Etats-Généraux. J'ai blâmé les Parlemens d'avoir interdit l'action du Gouvernement, en ſe déclarant tout-à-coup ſans pouvoir pour enrégiſtrer aucun emprunt & aucun impôt. Enfin, je ne ſais trop avec quel ordre de la ſociété je ne me ſuis pas mis en guerre ou en oppoſition: j'ai trouvé des torts à tout le monde; comment ne m'en auroit-on pas cherché? comment ne ſe ſeroit-on pas armé contre moi d'une ſévérité rigoureuſe? Ce n'eſt pas

Digitized by Google

tout encore; car au milieu d'une discussion naturellement compliquée, il a dû s'élever, parmi les hommes attachés aux mêmes principes, des différences accidentelles de sentiment, & j'ai vu qu'elles suffisoient pour exciter des brouilleries. J'ai vu qu'on étoit aussi disposé à blâmer & à haïr pour une discordance sur un seul point, que pour une séparation pleine & entière d'esprit & d'intérêt. Il en est peut-être des controverses politiques comme des controverses religieuses, où les Sectaires les plus rapprochés d'opinion ont le moins d'égards les uns pour les autres. Sont-ce les amour-propres qui se heurtent alors davantage? ou les distances, en général, seroient-elles bonnes pour la paix & bonnes pour le respect dans toutes les parties de l'ordre moral? Enfin, car le ridicule se mêle quelquefois aux sentimens les plus sérieux, un grand nombre de personnes, dans tous les pays, sans rien entendre

Digitized by Google

aux premières discussions politiques de la France, sans avoir voulu les étudier, sans le pouvoir peut-être, se prononcent à tout hasard contre le prétendu *doublement du Tiers* & contre le nom propre auquel on attache cette disposition. Ils se marquent ainsi, le croiroit-on, pour signaler leur union, leur affiliation, vieille ou nouvelle, à l'Ordre de la Noblesse. Le mal qu'ils disent de moi témoigne ainsi de leur état ou de leurs prétentions; il sert de plumet à leur vanité ou de couleur à leur gloriole. Honneur leur en soit, je le veux bien. Pauvre humanité! quel spectacle de dérision vous offrez encore aux Observateurs, au milieu même des crimes dont la Terre est déshonorée!

Que penser encore de ces protecteurs, toujours prêts à répéter: Ne lui voulez pas de mal; tout son tort est de n'avoir pas connu les hommes? Hélas! je voudrois bien ne les avoir pas connus!

Digitized by Google

Mais à quoi s'applique votre ſentence? A rien, abſolument à rien. Et vous en jugeriez de même ſi vous recherchiez l'origine de la Révolution, ſi vous vouliez étudier ſon mouvement, ſa marche & ſes progrès.

Un mot auſſi de ces Obſervateurs, qui ſe diſent défians & ſe font ſoupçonneux, pour avoir une réputation de perſpicacité. Ils expliquent un bouleverſement général, à la manière privée de leur eſprit & de leur caractère, & ils ſuppoſent par-tout des trames ſecrètes, afin d'aſſigner la première place à l'art de l'intrigue. Il faut ranger ces Politiques à côté de ceux qui auroient, diſent-ils, éloigné la Révolution par un ſeul acte d'autorité. Il n'eſt ſi petit Aide-Major qui ne tînt aujourd'hui ce langage, s'il lui étoit arrivé d'en impoſer par ſon ton, au milieu d'une caſerne ou d'une chambrée. On argumente du petit au grand avec une facilité parfaite, lorſqu'on reſte toujours le héros de la fable.

Digitized by Google

J'oublois preſque de répondre aux mots de Proteſtant, de ſimple Citoyen d'une République, à ces mots qui préſentent la ſolution lumineuſe de toute ma conduite. Mais aurois-je montré ſi peu d'eſprit, ſi peu de caractère, que je duſſe être jugé dans l'âge viril ſur les particularités de mon enfance? Ou eſt-ce ici de l'inſtinct qu'on doit à ſa nature & à ſon éducation dont on veut parler? de cet inſtinct, il eſt vrai, ſouvent plus fort que la réflexion. Alors, m'examinant bien, je dirai, avec la plus grande vérité, que j'ai toujours aimé dans les autres tous les genres de grandeurs conventionnelles; car ne m'étant jamais ſenti impoſé par aucune, & n'ayant pas la faculté de relever les hommes, à ma volonté, par des qualités morales, j'aurois voulu, pour le charme de mon imagination & peut-être auſſi pour ma plus grande aiſance, leur donner une ſtature d'apparence, & leur prêter à tous, faute de mieux, des

panaches

Digitized by Google

panaches ou des échaſſès. Je ne ſais pourquoi je m'explique ainſi ; car, rigoureuſement parlant, c'eſt preſqu'une impertinence ; mais je ſuis ſeul avec moi-même, & ſi je viens à publier mes penſées, j'effacerai ce paragraphe ou je ne l'effacerai pas.

La qualité de Proteſtant, qui a dû néceſſairement me rendre ennemi de la Religion Catholique, n'offre pas ſeulement à mes adverſaires le ſecours d'une préſomption ; car, en me faiſant ſi bon Calviniſte, ils devroient au moins s'entendre avec eux-mêmes, & ne pas oublier qu'ils m'ont le plus ſouvent préſenté comme un ſectateur de la Philoſophie moderne, d'une Philoſophie dont les Diſciples n'ont pas la réputation de prendre feu entre les différentes ſectes. Mais laiſſons-là toutes ces abſurdes contrariétés. J'ai profeſſé plus authentiquement que perſonne, en ce ſiècle, mon reſpect pour les opinions religieuſes ; mais j'ai fait voir auſſi que je les honorois, que je les con-

Digitized by Google

ſidérois dans un cercle aſſez haut pour n'être pas accuſé légérement d'avoir jamais eu la penſée, de déranger, en aucun lieu, la marche uſuelle & pratique de la piété. Ah ! qu'elle ſoit vraie cette piété, qu'elle ſoit touchante & ſenſible, & le Dieu de l'Univers ſaura bien tendre la main à ceux qui le cherchent !

Les idées, les inſinuations générales ont été de tout tems l'arme d'élite des agreſſeurs habiles. Elles ſont à la portée de tous les entendemens & n'exigent aucune preuve. N'eſt-ce pas là la perfection ? Le vraiſemblable, toujours débarraſſé des intermédiaires, ſe ſaiſit à l'inſtant, tandis que la connoiſſance, la recherche du vrai, exigent un examen. Auſſi, c'eſt à des hommes choiſis que la ſociété confie l'étude & l'inquiſition des vérités eſſentielles à l'honneur & à la fortune des citoyens ; au lieu que la multitude, la foule ignorante & légère, s'érige ſans ſcrupule en tribunal des vraiſemblances.

Digitized by Google

Ici je finis de moi, de ma cauſe & de ma défenſe, & j'en finis pour toujours. J'ai mêlé ce ſujet à de grandes diſcuſſions, & cependant j'ai toujours eu la crainte de me montrer, & de paroître importun. Il y a d'ailleurs à parler de ſoi je ne ſais quel attachement au monde & à ſon approbation, qui ne va plus à l'état de mon ame. Et qu'aurois-je à recueillir aujourd'hui dont la moiſſon me fût chère? Il n'eſt rien de précieux pour l'homme iſolé; il n'eſt rien qui le touche, même dans la renommée, & le tems des partages eſt paſſé pour moi. Il n'eſt plus là cet ami qui s'aſſocioit à ma vie; il n'eſt plus là cet ami que j'invoquois, & contre les attaques de mes cenſeurs, & contre mes propres défiances. J'ai perdu mon garant, j'ai perdu mon ſoutien; & ſi l'obſcurité, inſéparable d'un tems déjà loin de moi, me jette en quelque doute, en quelque incertitude, il faut que ſeul je cherche la trace de mes intentions & de mes travaux; il faut que

Digitized by Google

ſeul je me réfugie dans la retraite de ma conſcience. Mais qu'il eſt encore tremblant cet aſyle, quand la main d'un ami ne le raſſure pas, & quand les tendres ſoins d'un confident intime n'y veillent pas ſur notre repos ! Ah ! je le dis aux ennemis que je n'ai pas mérités, je le dis pour leur faire plaiſir, c'eſt en vain que j'ai défendu, que je défends encore, & toujours de bonne foi, les diverſes parties de ma conduite publique ; c'eſt en vain que mes ſouvenirs me retracent le zèle & l'eſprit pur dont je fus animé : il me ſuffit d'avoir été placé, par la fortune, au milieu des antécédens de tant de fureurs & de tant de crimes, pour être à jamais malheureux. Je me reproche en ce moment juſques aux ſentimens d'eſpérance que je partageois avec toute la France, à la première aurore des Etats-Généraux ; & comblant par mes regrets la diſtance de cette époque au tems préſent, les difficultés de la prévoyance s'effacent inſenſiblement à mes

Digitized by Google

yeux, & il m'arrive de me demander compte de toutes les penſées que je n'ai pas eues, de tous les préſages qui m'ont échappé. O foibleſſe de l'homme ! vain dans ſes entrepriſes, & plus vain encore dans ſes prétentions; il vit un inſtant, & il croit que tous les tems lui appartiennent : il paſſe ſur la Terre avec la rapidité de l'éclair, ne ſachant avec certitude ni d'où il vient, ni où il va, & il imagine que toutes les combinaiſons, tous les calculs, ſont du domaine de ſon eſprit. Cependant, au ſein même de notre prudence & dans les momens d'orgueil qu'elle nous inſpire, un ſeul obſtacle nous arrête & vient déjouer notre altière eſpérance. Ah ! ne le voyons-nous pas, une deſtinée inconnue roule tous les grands événemens ſur nos têtes; elle nous y donne la part qu'il lui plaît; & dans ſa marche à pas de géant, elle briſe ces légères trames avec leſquelles nous eſſayons de maîtriſer & le ſort des

Digitized by Google

Empires & notre propre fortune. Vivons donc d'indulgence : c'eſt là notre devoir, c'eſt là notre ſageſſe. Un ſeul ſillon nous eſt tracé d'une manière évidente, & la lumière du Ciel ſemble l'éclairer ; c'eſt la morale & ſes ſaintes leçons : marchons-y, ſuivons-le, ne le quittons jamais ; aimons dans cette voie nos compagnons de route, & ne ſoumettons pas les mouvemens de notre cœur aux agitations de notre eſprit. Ah ! ſi l'on ſe hait, ſi l'on doit ſe haïr pour des différences d'opinions, quels ſentimens réſervera-t-on aux hommes volontairement injuſtes, aux oppreſſeurs, aux tyrans, & à tous ces hommes de ſang qui ſe diſent de notre race ?

Ces dernières paroles, comme le ſon d'une cloche funèbre, me rappellent à la continuation de mon ſujet. Ah ! puiſſai-je avoir la force & le courage néceſſaires pour le ſuivre & pour le franchir.

Digitized by Google

SECTION IV.

Commencemens de l'Aſſemblée Légiſlative. Mouvemens populaires, & première irruption dans le palais du Roi le 20 Juin 1792.

AVANT de porter nos regards ſur l'Aſſemblée qui ſuccéda, ſous le nom de *Législative*, à l'Aſſemblée Conſtituante, arrêtons un moment notre attention ſur la retraite des premiers Législateurs de la France. On la deſiroit cette retraite avec une impatience preſque générale; & dans le même tems néanmoins on applaudiſſoit à leurs travaux & l'on en célébroit la beauté. L'enthouſiaſme pour l'œuvre & l'indifférence pour l'Ouvrier préſentoient un ſingulier contraſte, & l'un & l'autre de ces ſentimens ont fait tort à la choſe publique. On

Digitized by Google

ne pouvoit, ſans une ignorance profonde de l'ordre politique, encenſer une Conſtitution pénétrée en tout ſens des vices les plus corruptifs; & pourtant les hommes qui en avoient été les compoſiteurs, étoient ſeuls en état d'y apporter des modifications ſalutaires. Ils avoient épuiſé les faveurs de la popularité, & ils auroient alors jeté quelques regards vers un triomphe plus durable, vers ce genre de gloire dont une ſageſſe de combinaiſon, un mérite réel, pouvoient ſeuls les rendre certains. Ils s'étoient prononcés d'une manière ſolemnelle en faveur de l'établiſſement d'une Monarchie tempérée; ils n'étoient plus libres de s'écarter d'une idée auſſi principale; & l'expérience, qui déjà leur donnoit de fortes leçons, n'eût pas tardé à les convaincre de la néceſſité où ils étoient de prêter de l'appui, de donner plus d'action à l'Autorité Exécutive; & pour y parvenir autant qu'on le pouvoit

Digitized by Google

encore, ils auroient fait plier vers ce but la partie mobile ou flexible de leur Législation Conſtitutionnelle. Mais tous les moyens d'inſtruction & de repentir leur furent enlevés, lorſque le mouvement public les contraignit à terminer leur règne. On envioit leurs places, & de toutes parts on aſpiroit à briller ſur cette ſcène où ſi long-tems on les avoit vus paroître. L'idée de reſter maître & Législateur, de ſa propre Autorité, & au nom ſuppoſé de la volonté générale, cette idée audacieuſe n'étoit pas encore venue ; & quand l'Aſſemblée Conſtituante en auroit conçu le projet, elle n'auroit pu l'exécuter. Elle n'étoit pas favoriſée, comme ſes ſucceſſeurs, par une guerre au-dehors & au-dedans, & par l'état de criſe inſéparable d'une Révolution pleine & entière dans le Gouvernement & les Loix du Royaume. D'ailleurs, & c'eſt une juſtice à rendre aux Députés de l'Aſſemblée Conſti-

Digitized by Google

tuante, leur caractère ne se fût point prêté aux actes de violence absolument nécessaires, pour exercer sur tout un Peuple un despotisme sans bornes & pour perpétuer cette usurpation. Ils allèrent trop loin, ils touchèrent aux extrêmes dans leur élan contre l'Autorité Royale; mais ils eussent frémi de tout ce qui s'est fait après eux, & le Lionceau Robespierre, quoique mêlé dans leurs rangs, & dont les griffes commençoient à paroître, n'eût jamais osé manifester ouvertement ses vœux féroces & son inclination sanguinaire. L'Assemblée Constituante, coupable de tant d'erreurs, devenues si dangereuses, eut même un beau moment de génie & de caractère, & que j'aime à relever, après avoir si souvent critiqué sa conduite; ce fut à l'époque du retour du Roi de Varennes. On la vit alors résister avec courage à une faction, qui voulut abuser de la situation du Monarque & du mou-

Digitized by Google

vement public, pour mettre en jugement ce Prince malheureux & pour renverſer en même tems le Trône & la Royauté. Les hommes les plus remarqués juſques-là dans le Parti populaire ſe ſignalèrent en cette occaſion, & ils réunirent dans leurs diſcours, dignes d'être relus, des ſentimens généreux, à de grandes vues.

Cependant cette même Aſſemblée, dans le long cours de ſon Autorité, avoit tellement moleſté, tellement offenſé & la Nobleſſe & la Cour & les Princes & les Magiſtrats & le Clergé & tous les grands Propriétaires, qu'aucune claſſe de l'ordre ſocial ne deſiroit la prolongation de ſon Autorité; & ceux-là même qui ont le plus ſouffert des violences de ſes Succeſſeurs, formoient alors des vœux pour ſon éloignement. Ils diſoient d'elle à tout haſard : j'aime mieux l'autre, j'aime mieux l'inconnue; tant l'eſpérance avec facilité s'attache à tous

Digitized by Google

les changemens. Mais ils ne tardèrent pas à voir qu'ils s'étoient trompés dans leur attente, & ils regrettèrent alors que les Députés Conſtituans, dans un moment d'irréflexion, ſe fuſſent interdits à eux-mêmes la faculté de repréſenter le Peuple François à la ſeconde Aſſemblée Législative.

Ils avoient laiſſé en mourant un Manuſcrit curieux, plutôt qu'un Code politique propre à ſervir de baſe durable à un Gouvernement régulier : cependant la première Séance tenue par l'Aſſemblée Législative, dut perſuader aux nombreux aſſiſtans que les héritiers & les teſtateurs auroient un même eſprit ; & cette ſéance, comparée à la conduite immédiate des nouveaux venus, mérite de trouver place dans l'Hiſtoire morale de la Révolution.

Jamais recueil de loix ne fut reçu avec plus de pompe ; jamais inauguration ne fut plus ſolemnelle. On eût dit qu'aucun

Digitized by Google

honneur assez éclatant ne pouvoit être rendu & à la Constitution & à ses Auteurs. Soixante vieillards, accompagnés de l'Archiviste, avoient été chercher le Livre de la Constitution ; & toute l'Assemblée, dans un parfait silence & dans un profond recueillement, attend respectueusement leur retour. Ils reviennent, ils s'avancent à pas lents... Mais ici le Procès-verbal de l'Assemblée, tel qu'il se trouve dans le Journal des Débats & des Décrets, mérite d'être copié littéralement.

« Un Huissier a crié : Messieurs ! j'annonce à l'Assemblée Nationale l'Acte » Constitutionnel. Tous les Membres se » sont levés, & un profond silence a » régné dans toute la salle. Messieurs les » Commissaires sont entrés précédés des » Huissiers, & accompagnés d'un détachement des Gendarmes Nationaux » portant les armes hautes. Ils se sont » avancés vers le Bureau, & l'Archiviste,

Digitized by Google

» portant reſpectueuſement l'Acte Conſ-
» titutionnel, eſt allé vers la tribune.
» La ſalle a retenti d'applaudiſſemens
» partis de tous les côtés de la ſalle &
» des tribunes. Alors un Vieillard, s'a-
» dreſſant à l'Aſſemblée & à tous les Ci-
» toyens, a dit :

» Peuple François, Citoyens & Ci-
» toyennes de Paris, vous tous qui avez
» tant fait pour la Révolution, voilà le
» dépôt ſacré de notre Conſtitution, le
» gage de la paix qui va réunir tous les
» François. . . .

» M. le Préſident eſt monté à la tri-
» bune ; il a prêté le ſerment. On a pro-
» cédé à l'appel nominal ; tous les Mem-
» bres préſens ſe ſont préſentés, & cha-
» cun tenant la main droite ſur l'Acte
» Conſtitutionnel, a prononcé indivi-
» duellement le ſerment.

» Après que cette cérémonie a été
» faite, M. le Préſident a demandé que
» les Commiſſaires reconduiſiſſent l'Acte

Digitized by Google

» Conſtitutionnel ; l'Aſſemblée s'eſt levée » auſſi-tôt. L'Archiviſte eſt deſcendu de » la tribune ; il s'eſt placé au milieu des » Commiſſaires qui l'ont reconduit. Leur » marche a été accompagnée d'applau- » diſſemens généraux ».

Voilà les égards rendus, voilà les promeſſes faites à cette Conſtitution dont on a perdu le ſouvenir en ſi peu de tems. Il reſtoit à décerner un tribut de reconnoiſſance & d'admiration aux Compoſiteurs de cet immortel & mourant ouvrage, & ce tribut, changé ſi promptement en ſarcaſmes & en railleries, eſt devenu ſous un pareil rapport une particularité curieuſe.

» M. Cerutti a obtenu la parole, & a » parlé à-peu-près en ces termes :

» Quatre cent quatre-vingt-douze Dé- » putés *ont appuyé leurs mains ſur l'E-* » *vangile de la Conſtitution, & ont juré* » *de la maintenir juſqu'à leur dernier* » *ſoupir.* Après lui avoir rendu ce hom-

Digitized by Google

» mage, il ſeroit ſans-doute convenable » d'offrir un ſentiment bien juſte au Corps » Conſtituant dont nous tenons cet *im-* » *mortel* Ouvrage. Rien n'eſt plus com- » mun que de jouir avec une ingrati- » tude ſuperbe des travaux publics : on » craint de paroître idolâtre ou eſclave » en adreſſant des hommages à leurs » Auteurs ; mais quand ils ne ſont plus » en place, il eſt beau de leur témoi- » gner la reconnoiſſance qu'inſpirent » leurs travaux paſſés. *(On a vivement* » *applaudi.)*

» Le premier jour où cette Aſſemblée » a pris ſéance, j'ai vu que le Peuple » portoit des regards remplis de véné- » ration ſur ſes premiers Législateurs, » & des regards d'eſpérance ſur ſes Lé- » gislateurs nouveaux.

» Ce partage de ſentimens eſt le mou- » vement général de la Nation Fran- » çoiſe. Nous devons donc céder au » penchant National, & voter des remer-

» ciemens

» cimens à l'Assemblée Nationale Cons-
» tituante, qui, avant nous, a sauvé,
» régénéré l'Empire François....

» Trois années de travaux ont détruit
» quatorze siècles d'abus, & ont pré-
» paré des siècles de bonheur. *A mesure*
» *que ces siècles vont se projeter sur la*
» *Constitution Françoise*, combien les
» noms de ses Auteurs vont s'agrandir!
» Précédons la justice des tems. Je vous
» propose, Messieurs, de voter des
» remerciemens à l'Assemblée Nationale
» Constituante qui nous a précédés ».

» M. Cerutti a lu un projet de Décret,
» qui a reçu les mêmes applaudissemens
» qui avoient fréquemment interrompu
» son Discours.

» Je propose un amendement, a dit
» M. Chabot. Nous devons exprimer,
» sans-doute, notre reconnoissance aux
» Législateurs François à qui nous de-
» vons la Constitution; mais il n'est peut-
» être pas sage pour cette Assemblée

Digitized by Google

» de dire que la Conſtitution eſt la plus » parfaite poſſible.... De très-grands » murmures ont empêché M. Chabot » de continuer. La propoſition de M. » Cerutti a été décrétée à l'unanimité » & aux applaudiſſemens de tous.

» L'Aſſemblée Nationale Législative, » ſuccédant à l'Aſſemblée Nationale » Conſtituante, & conſidérant que *le* » *plus grand bienfait poſſible* étoit une » Conſtitution telle que la nôtre, a dé- » crété des remerciemens à tous les bons » Citoyens qui ont concouru & contri- » bué, dans l'Aſſemblée Nationale, à » la confection & l'achèvement de la » Conſtitution Françoiſe.

» L'Aſſemblée Nationale Législative » s'empreſſe, dans le même tems, de » rendre un ſolemnel hommage aux » grands exemples de magnanimité qui » ont éclaté dans le cours de l'Aſſem- » blée Nationale Conſtituante, & qui » reſteront imprimés *éternellement* dans » la mémoire du Peuple François.

Digitized by Google

» Un Membre a rendu compte de la » remiſe qui a été faite aux archives » du dépôt ſacré de la Conſtitution. Ce » dépôt, a-t-il ajouté, eſt en ſûreté ; » d'ailleurs quand il ſe perdroit, il ſe » retrouveroit dans le cœur de tous les » François : il eſt dans vos cœurs ; & » *le ſerment unanime* que vous venez » de prêter eſt *une preuve* de votre fidé- » lité à le garder. »

C'eſt tout faire que de rappeler aujourd'hui les propres paroles du Procès-verbal ; elles n'ont beſoin d'aucun commentaire. Ces trois années de travaux qui ont préparé des ſiècles de bonheur ; ces mêmes ſiècles *qui vont ſe projeter ſur la Conſtitution* ; la timidité du hardi Chabot (1) lorſqu'il met humblement en doute ſi l'on doit dire de cette Conſtitution qu'elle eſt *la plus parfaite poſſible* ; l'improbation qui l'empêche de continuer ; les murmures qui font juſtice

(1) C'étoit un Ex-capucin d'une rare impudence.

Digitized by Google

d'une incertitude profane ; tout cela pourtant rappelle le bon tems de l'Aſſemblée Législative, ces premiers jours où elle n'étoit que ridicule. Comme elle a dû changer pour arriver par degrés juſques au 10 Août ! Elle ne tarda pas à regretter d'avoir accepté l'hoirie politique de l'Aſſemblée Conſtituante ; & ſe hâtant d'y renoncer, elle proteſta publiquement contre la haute eſtimation qu'elle y avoit d'abord donnée.

Aucun des premiers Législateurs n'ayant pu reſter dans la ſeconde Aſſemblée Nationale, celle-ci fut entièrement compoſée d'hommes nouveaux, & nouveaux en toutes choſes, en amour-propre, en prétentions, en deſir de paroître & de faire effet ; & en France la vanité, ſur-tout dans ſon aurore, eſt un guide qui chaſſe tous les autres. Ces Législateurs, ſans ſe le dire, regardèrent de quel côté leur viendroient le plutôt des

Digitized by Google

louanges & des applaudiſſemens ; & ils examinèrent en même tems dans quel ſens ils devoient agir & parler pour recueillir une moiſſon ſi précieuſe. On doit avouer, qu'avec un tel eſprit il ne pouvoit leur convenir de travailler en réparation, & de s'aſtreindre à perfectionner ou à faire mouvoir ſagement une organiſation politique, l'ouvrage de leurs devanciers ; une organiſation dont le ſuccès ſe rapporteroit toujours au génie des premiers inventeurs. Les plus clairvoyans, parmi les nouveaux Légiſlateurs, apperçurent auſſi que l'affermiſſement de l'ordre, ce but eſſentiel de l'union ſociale, étoit cependant une entrepriſe lente, & dont le ſuccès, dans un règne de deux ans, ne mettroit perſonne en réputation, ne donneroit de l'éclat à aucun nom.

Ce ſentiment, plus ou moins confus, plus ou moins général, diſpoſa d'abord les Membres de cette Aſſemblée à imiter

Digitized by Google

leurs Prédéceſſeurs dans le langage qui leur avoit valu conſtamment les acclamations des tribunes ; & ſans examiner ſi la Majeſté Royale n'avoit pas été déjà dégradée hors de prudence & de meſure, ils débutèrent par une nouvelle inſulte à la dignité du Trône, & ils crurent ſe relever en adoptant, dans leurs relations avec le Monarque, un nouveau protocole & une nouvelle étiquette. Le Préſident, en écrivant au Roi, ne mit plus le mot de *Sire* en vedette ; l'expreſſion de Majeſté fut abolie, & une députation de retour du Louvre ſe panada, dans ſon rapport à l'Aſſemblée, de la circonſpection avec laquelle ſon Orateur avoit attendu l'inclination du Monarque pour décider la ſienne. Tels furent les illuſtres commencemens du Corps Législatif de la France. L'on n'y verroit que les miſères de l'orgueil ou de la vanité, ſi l'on n'avoit pas à remarquer dans ce ſyſtême l'exagération de la plus grande erreur

Digitized by Google

politique dont l'Assemblée Constituante se fût rendue coupable. Elle avoit voulu conserver, au nom du bien de l'Etat, le Gouvernement Monarchique & l'hérédité de la Couronne, & elle ne vit pas que l'appui de ces deux principes, l'accompagnement de ces deux idées, étoit la Majesté du Trône. En effet, par quel motif une Nation trouveroit-elle de la convenance à l'élévation d'un Chef Suprême, si elle ne vouloit pas s'aider de la grandeur conventionnelle de cet Etre politique, de son éclat extérieur, de son empire sur l'opinion & sur l'imagination même, pour établir une Autorité morale propre à faciliter l'action du Gouvernement, propre à maintenir l'ordre public, sans un recours continuel à des actes de violence & à des moyens tyranniques. Et par quel autre motif encore cette Nation consentiroit-elle à faire un grand sacrifice d'argent pour les dépenses particulières de la Royauté ?

Digitized by Google

Ce n'eſt pas la capacité d'un ſeul homme que l'on voudroit acheter pour vingt-cinq millions par année ; c'eſt encore moins la capacité d'un ſeul homme avec tous les haſards qui réſultent de la tranſmiſſion du Pouvoir Royal par le droit de naiſſance. L'hérédité, ou, pour m'exprimer encore plus exactement, la continuité, véritablement utile à l'Etat, c'eſt la ſucceſſion perpétuelle d'un même reſpect pour la Dignité Royale & pour l'Autorité dont cette Dignité devient la ſauve-garde. Que penſer donc, en appréciant ces réflexions, d'une Légiſlation, d'un ſyſtême politique où, après avoir conſacré la Royauté, après l'avoir miſe à très-haut prix, on s'appliqueroit à la dégrader dans l'opinion ? On détruiroit alors d'une main ce qu'on édifieroit de l'autre, & nulle contrariété ne ſeroit plus bizarre. Ainſi avoit-elle de l'eſprit cette ſeconde Aſſemblée Nationale, qui, ſans vouloir encore la République, &

Digitized by Google

en faiſant profeſſion de reſpect pour la Conſtitution Monarchique dont elle avoit été rendue gardienne, s'amuſoit à déchirer tous les ornemens Royaux?

Ils en ſavoient davantage ceux dont il eſt tems de parler, & qui ſe propoſèrent, dans leur conciliabule, de travailler chaque jour, ou dans un ſens ou dans un autre, ou par eux ou par leurs affiliés, à la propagation des principes démocratiques. Ils virent, je n'en doute point, qu'en dépouillant le Roi par degrés de ſon éclat & de ſa majeſté, & en ne lui laiſſant pour ſoutien que ſon titre & les formes de l'Autorité, il ne ſeroit plus néceſſaire à l'action du Pouvoir Exécutif, & qu'on ne tarderoit pas alors à mettre en débat deux queſtions également dangereuſes pour la Royauté; l'une, ſi l'intervention d'un Prince ſans Pouvoir & ſans conſidération valoit la dépenſe du Trône? l'autre, ſi un Gouvernement Monarchique où le Roi n'é-

Digitized by Google

toit rien, ne reſſembloit pas à une République, avec cette ſeule différence qu'elle avoit à ſa tête un Chef mécontent de ſa part, & dès-lors l'ennemi naturel de cette Conſtitution populaire? La marche de ces idées paroîtra ſi ſimple à des regards attentifs, que l'on reprochera ſans ceſſe à l'Aſſemblée Conſtituante d'avoir avancé, contre ſa propre volonté, la deſtruction du Gouvernement Monarchique; de l'avoir avancée, en refuſant au Chef Suprême de l'Etat les prérogatives qui pouvoient entretenir le deſir de lui plaire; de l'avoir avancée, en éloignant du Roi le cortège de ſa grandeur; de l'avoir avancée, en laiſſant ſon Trône comme iſolé au milieu de l'applaniſſement abſolu de toutes les conditions & de tous les rangs. Elle vit toujours le Monarque environné de ſon ancienne Autorité; & emportée par un premier mouvement, elle frappa le Pouvoir néceſſaire, avec le même zèle

Digitized by Google

qu'elle avoit abattu le Pouvoir ſuperflu. Les galeries applaudiſſoient toujours ; & en effet, ce n'étoit pas à elles qu'il appartenoit d'appercevoir promptement ſi les Législateurs dépaſſoient ou non les limites marquées par la ſageſſe. Elles s'étonnèrent pourtant lorſque l'Aſſemblée Législative voulut, par un déplacement de fauteuils, indiquer la ſupériorité du Préſident ſur le Monarque ; & le Décret de familiarité rendu ſur ce ſujet fut annullé, par obéiſſance à un mouvement général d'improbation. Choſe remarquable ! le Public avoit vu tranquillement la dégradation ſucceſſive de la Majeſté Royale, tant que cette dégradation avoit été le réſultat d'une ſuite de diſpoſitions politiques ; mais lorſque ſon jugement fut déterminé par un objet ſenſible ; lorſqu'un arrangement matériel & viſible ſervit à fixer ſes idées, il crut appercevoir pour la première fois une grande nouveauté, & ſon mécon-

Digitized by Google

tentement ſe prononça. Et puis, ſoyez Miniſtres ou Législateurs, pour obtenir dans l'opinion une récompenſe prochaine. Faites des loix ou des ſyſtêmes, pour des éloges du moment. C'eſt l'illuſion des illuſions, c'eſt le véritable moyen de s'égarer & de nuire au bien public.

L'espèce de clameur qui s'éleva à l'occaſion du Décret que je viens de rappeler, fut peut-être le dernier ſigne éclatant de l'attachement du Peuple pour la Majeſté Royale. Bientôt on le travailla de main de maître; & après avoir nourri ſon eſprit de défiances, on le diſpoſa à toutes les hardieſſes auxquelles on auroit le deſſein de recourir. Le Roi dénué de moyens d'aſcendant, de moyens d'autorité, ne ſongeoit qu'à ſe tenir en défenſive & à garder la ligne de la Conſtitution, eſpérant à ce prix obtenir l'aſſiſtance des amis de l'ordre & de la paix.

Digitized by Google

La grande partie de l'Aſſemblée Législative ſe trouvoit compoſée d'hommes de ce genre, mais leur caractère tempéré ne promettoit qu'un foible ſoutien dans les tems de criſe. La minorité ſavoit bien ce qu'elle pouvoit faire avec l'appui des Jacobins, avec le ſecours d'un Maire de Paris à ſa dévotion, & à l'aide des clameurs & des attroupemens de la populace. Les Chefs de cette minorité, où l'on diſtinguoit des hommes oſés & d'un grand talent oratoire, projetèrent de bonne heure la deſtruction de la Royauté. C'étoit le ſeul pas en avant dont l'Aſſemblée Conſtituante leur avoit laiſſé la faculté, tant elle avoit ſerré près de la Démocratie ſa prétendue inſtitution Monarchique; & elle avoit tellement dénué le Roi de toute eſpèce de prérogatives, qu'aucun pillage éclatant n'étoit reſté poſſible. Mais par cette raiſon auſſi on n'avoit plus le moyen de remuer le Peuple avec les

Digitized by Google

mots d'eſclavage & de tyrannie. Il falloit donc, pour l'intéreſſer à une nouvelle révolution, défigurer le Prince à ſes yeux; il falloit lui cacher le bon, le paiſible Louis XVI, n'aſpirant qu'au repos & à faire le bien ſans trouble & ſans combat, & préſenter en place un Roi dévoré de regrets & cherchant jour & nuit à regagner ſon ancien Pouvoir.

Ces ſentimens étoient ſi vraiſemblables en règle générale, qu'avec peu de ſoin & peu d'habileté, on pouvoit en compoſer un article de foi pour la multitude. Les circonſtances d'ailleurs favoriſoient tous les genres de ſoupçon. Les Princes frères du Roi n'étoient point reſtés en France. Beaucoup de Gentilshommes ſe rendirent auprès d'eux avec le deſſein de partager leur fortune; & leur nombre toujours croiſſant, forma ces raſſemblemens ſur la rive du Rhin, dont les vues & les préparatifs hoſtiles jetèrent un premier ferment d'animoſité au milieu

Digitized by Google

de l'Aſſemblée Légiſlative. Elle avoit ouvert ſes ſéances au commencement d'Octobre 1792, & dès les premiers jours de Novembre elle rendit un Décret qui ſéqueſtroit les biens des Princes François, & qui condamnoit à la mort les Emigrés raſſemblés au-delà des frontières s'ils n'étoient pas rentrés avant le premier Janvier.

Le Roi, ſelon le droit que la Conſtitution lui avoit attribué, refuſa de ſanctionner immédiatement ce Décret. Il vouloit eſſayer auparavant d'un moyen plus doux pour rappeler auprès de lui les Princes & la Nobleſſe émigrée, & il rendit ſa démarche publique par une Proclamation très-forte & très-perſuaſive. Mais ſans examiner ſes intentions, ſans approfondir ſes vues, on préſenta le délai qu'il apportoit à la ſanction d'un Décret rigoureux comme une preuve authentique d'une partiale indulgence.

Cependant à l'aſpect de la conduite

Digitized by Google

du Roi & de la conduite de l'Aſſemblée, tout homme attentif auroit jugé, que le Roi vouloit réuſſir & que l'Aſſemblée ne le vouloit pas. Suppoſons en effet que les Promoteurs du Décret euſſent eu véritablement l'intention de décider les Princes & les Gentilshommes émigrés à rentrer en France, ils n'auroient eu garde d'ouvrir une première relation avec eux, de conſacrer une première démarche, par une menace sèche & impérieuſe. Ils devoient avoir appris, en liſant l'Hiſtoire, qu'il eſt une ſorte de hauteur ou d'élévation de caractère dont l'engagement ſe prend par le rang & par la naiſſance, & qu'il étoit impoſſible aux Princes de céder, ſous les regards de l'Europe, à deux lignes pénales, où le dédain de tout égard envers eux étoit ſi manifeſtement exprimé.

Quelle marche auroient ſuivi, dans l'Aſſemblée Nationale, des hommes véritablement amis de la paix intérieure & ſérieuſement

Digitized by Google

ſérieuſement occupés du rapprochement des différens partis ? Ils auroient commencé par inviter, avec douceur & même avec onction, les Princes & la Nobleſſe émigrée à revenir au ſein de leur Patrie. Et comme il étoit connu, parfaitement connu, que la plupart des Gentilshommes ſortis de France avoient été contraints à cette meſure, pour s'affranchir d'inſultes, & pour échapper aux violences perſonnelles dont l'incendie de leurs châteaux, le pillage de leurs propriétés & tant d'autres excès étoient devenus les avant-coureurs, on devoit, en ſongeant à eux au nom de la Nation, ne pas tenir à deſſein dans l'oubli l'oppreſſion qu'ils avoient éprouvée. On devoit, avant d'imputer à crime capital leur ſéjour hors de France, aſſurer au-dedans leur ſécurité; & avant de les irriter par une condamnation injurieuſe, il falloit employer le langage de la perſuaſion, & ſur-tout adopter des

Digitized by Google

meſures propres à captiver leur confiance. Voilà, je n'en doute point, l'avis qu'auroient ouvert les Chefs du Parti Républicain, ſi véritablement ils avoient eu le deſir d'atteindre au but figuré par le Décret ; mais un raſſemblement d'Emigrés ſervoit toutes leurs vues, puiſque ce raſſemblement tenoit le Peuple en alarme, & qu'il offroit un ſujet inépuiſable de reproches contre le Prince & contre ſes Miniſtres.

Examinez maintenant la conduite de Louis XVI dans cette occaſion. N'eſt-il pas évident, que, s'il eût formé des vœux ſecrets pour le maintien des raſſemblemens ſur le Rhin, il auroit ſanctionné ſans aucun délai le Décret fulminant de l'Aſſemblée ? Rien n'eût marqué davantage ſes craintes ou n'eût mieux annoncé ſa nullité dans la Conſtitution ; & les Emigrés, ſans eſpoir d'aucune protection de ſa part, auroient été d'autant plus décidés à ſuivre leur fortune auprès des

Digitized by Google

Princes. Enfin, toujours en ſuppoſant au Roi l'intention dont ſes perſécuteurs l'accuſoient, pourquoi auroit-il cherché à tempérer l'irritation qu'une condamnation précipitée devoit néceſſairement produire? Et pourquoi auroit-il ſongé à ouvrir à la fierté des Princes une retraite honorable? Pourquoi leur auroit-il ménagé la faculté d'attribuer leur marche rétrograde aux inſtances du Monarque? Le Roi n'affoibliſſoit point l'impreſſion que devoit produire ſur eux & ſur les émigrés le Décret de l'Aſſemblée, car il ne pouvoit en anéantir l'effet par un ſimple retard de ſanction. Cette idée eſt indiquée dans ſes lettres aux Princes & dans ſa Proclamation. On y voit diſtinctement les motifs purs & vraiment eſtimables dont le Monarque étoit animé; & quand on penſe, que, pour remplir un but honnête, il ſe compromettoit, il prêtoit des armes à ſes ennemis; quand on penſe que ce Prince auroit dérangé

Digitized by Google

leurs vues hoſtiles, en accordant ſans retard une ſanction dont le délai lui fut ſi perfidement reproché, on ne peut s'empêcher d'honorer le principe d'une conduite manifeſtement contraire à toute eſpèce de politique perſonnelle.

Je viens de m'arrêter, avec trop de détail peut-être, ſur une circonſtance dont le ſouvenir ſe perdra dans les grands événemens de l'Hiſtoire; mais elle a fixé mon intérêt, comme un des meilleurs témoignages des premières intentions de Louis XVI; comme une preuve évidente de ſa réſiſtance aux projets qui décidèrent le raſſemblement des Emigrés à Coblentz.

Il remercioit alors la ville de Francfort du refus qu'elle avoit fait de vendre aux Emigrés des armes & des munitions. Et combien d'autres démarches n'auroit-on pas à citer toutes dans une même intention. Mais ces paroles du Teſtament de Louis : Je pardonne aux perſonnes

Digitized by Google

qui par un zèle inconsidéré m'ont fait beaucoup de mal; ces paroles remarquables, quel sens n'ont-elles pas? Je me garderai bien cependant de le fixer avec assurance; mais on ne peut contester que l'idée première du système d'émigration, que les moyens employés pour sa réussite, & les projets plus ou moins vagues auxquels elle parut unie, n'aient fait au Roi *beaucoup de mal.* Et quelle différence peut-être, si tant d'hommes attachés au Monarque & à la Monarchie étoient restés en France; si tant d'Officiers remplis du même esprit n'avoient pas quitté les armées? Mais à ce reproche, alors si général de la part des amis de la France & de son Roi, il est une réponse victorieuse & ce sont les crimes de la Révolution qui la fourniſſent. Le farouche Robespierre & ses abominables complices auroient-ils épargné les plus ardens zélateurs de la Royauté, eux qui ont choisi leurs victi-

Digitized by Google

mes parmi les hommes les plus modérés, parmi les premiers défenseurs des principes libéraux dont on a tant abusé. Qu'opposer à un pareil argument ? Dira-t-on que les préparatifs hostiles des Princes & des Emigrés ont déterminé le cours de la Révolution ? Qui peut l'assurer ? Qui peut en répondre ?

Un parti qui devenoit chaque jour plus puissant ne cessa, pendant le cours de l'Assemblée Législative, de chercher au Roi des torts, & tout lui servoit de prétexte pour perdre ce Prince dans l'opinion.

Les Cabinets de l'Europe s'alarmoient des principes François ; ils se réunissoient pour surveiller leur explosion ; & la Cour de Vienne paroissant favoriser tacitement les rassemblemens sur le Rhin, on devoit chercher à connoître ses intentions ; on devoit chercher à prévenir une rupture avec un ancien allié, & le

Digitized by Google

Miniſtère de France y donna tous ſes ſoins. Mais une négociation de ce genre offroit, par ſa nature, & pour ainſi dire, à choix & à volonté, tous les ſujets de cenſure. C'étoit tantôt le langage du Gouvernement qui n'étoit pas aſſez digne, qui n'étoit pas aſſez prononcé; & quelquefois ſa marche, ou n'étoit pas aſſez prudente, ou n'étoit pas aſſez accélérée. On ne cachoit rien au Comité Diplomatique formé dans le ſein même du Corps Législatif; on obéiſſoit à ſes directions, & le Gouvernement ne reſtoit pas moins comptable de l'iſſue des négociations. L'Aſſemblée Nationale rappeloit, dans ſes relations avec le Miniſtre des Affaires Etrangères, la fable du Loup & de l'Agneau. La dénonciation du malicieux Briſſot contre M. de Leſſart prouveroit à elle ſeule la juſteſſe parfaite de cette analogie; & le Décret d'accuſation lancé contre ce Miniſtre, contre cet infortuné, maſſacré depuis

Digitized by Google

avec tous les priſonniers d'Orléans, eſt un témoignage, entre tant d'autres, du degré d'injuſtice auquel une grande Aſſemblée peut aveuglement ſe porter quand elle eſt tyranniſée par la peur.

Il eſt remarquable que, dans le cours des négociations avec l'Empereur, le Roi fut d'abord accuſé d'avoir ſuivi trop longtems un ſyſtême d'égards & de ménagemens envers ce Prince; & lorſque, forcé par le vœu de l'Aſſemblée Nationale, par le mouvement public, par l'avis unanime de ſon Conſeil, de demander à la Cour de Vienne une réponſe déciſive, les mêmes gens qui accueillirent cette réponſe d'un cri de guerre, entreprirent au premier revers de faire oublier leur conduite, & en peu de tems le Peuple crut, ſur leur parole, que Louis XVI, dirigé par des vues perſonnelles, avoit mis l'Europe en feu. Que peut faire un malheureux Prince, laiſſé ſans amis, ſans cliens, ſans armée,

Digitized by Google

au milieu d'un tems de faction? Il eſt ſeul; il n'a qu'une voix; & gêné dans toutes les controverſes par ſa propre dignité, le plus hardi parleur, le plus vil champion dans les écritures polémiques le dépaſſe en autorité.

On ne peut fixer ſon attention ſur les traverſes de Louis XVI pendant le cours de l'Aſſemblée Législative, pendant les huit à dix mois qui précédèrent ſa déchéance, ſans reſſentir un mouvement d'indignation contre les hommes occupés alors ſans-ceſſe à ſoulever le Peuple & la Nation contre lui. Tous les moyens étoient admis. On s'allioit les habitans de Paris, les uns avec des fables ſur un prétendu Comité Autrichien, les autres avec des exagérations ſur les conſéquences du *Véto ſuſpenſif* dont le Monarque étoit reſté dépoſitaire; & par des dictons, par des expreſſions de tabagies, on avoit rendu familières à la multitude les idées auxquelles ſon eſprit ne pouvoit atteins-

Digitized by Google

dre. Le Roi, la Reine ne pouvoient reſpirer l'air à leur fenêtre ſans en être repouſſés par des clameurs inſultantes, ou par des chanſons où la Majeſté du Trône étoit offerte en riſée à la plus vile populace.

Le Roi, dans une ſituation preſque déſeſpérée, changeoit continuellement de Miniſtres & il tendoit les bras aux différens partis ; il cherchoit par-tout un dernier appui : rien ne lui réuſſiſſoit & rien ne pouvoit plus réuſſir. Enfin il eſſaya d'appeler dans ſon Conſeil trois hommes attachés à la faction dominante, & il ne craignit point de ſe montrer de près aux amis & aux alliés de ſes plus cruels perſécuteurs ; mais ils ne furent point touchés de cet abandon ; & calculant la chûte prochaine de la Royauté, ils ne cherchèrent, dans leur nouvelle poſition, que les moyens de ſe faire valoir auprès des Chefs populaires, dont le règne abſolu s'avançoit à grands pas.

Digitized by Google

L'un d'eux, ſans l'aveu, ſans la connoiſſance du Monarque, & pourtant en ſa qualité de Miniſtre de la Guerre, oſa propoſer à l'Aſſemblée l'appel & le raſſemblement, dans la Capitale, de vingt mille hommes extraits des Départemens, & dont l'inſcription, libre en apparence, auroit été dirigée par tous les Clubs de Jacobins. L'Aſſemblée accueillit l'ouverture du Miniſtre & l'autoriſa tout de ſuite par un Décret. Une partie des Députés la crut émanée de l'Autorité Royale; une autre connoiſſoit ſon origine, & par ce double motif il n'y eut point d'oppoſition. Le Roi refuſa ſa ſanction; mais les hommes les plus ardens & les plus dangereux arrivèrent également à Paris, & de ce nombre furent les Marſeillois, qui eurent tant de part à la journée du 10 Août.

M. Roland, un autre Miniſtre entre les trois auxquels le Monarque avoit eu recours dans ſa détreſſe, ſe diſtingua

Digitized by Google

de même par un acte de perfidie. Il avoit adreſſé au Roi une lettre, fanfaronne en conſeils & remplie de reproches durs & injuſtes; elle auroit conſervé néanmoins, avec une inconſidération parfaite, un dehors de franchiſe, ſi, conformément à l'aſſertion de l'Ecrivain, cette lettre fût reſtée ſecrète entre le Miniſtre & le Roi; mais lorſque M. Roland, peu de jours après, en donna communication à l'Aſſemblée Nationale, la franchiſe apparente reprit ſon véritable caractère, & on la jugea ce qu'elle étoit, une trahiſon raffinée.

C'eſt ainſi que des hommes, appelés par leur place & par la confiance du Prince à être ſes Défenſeurs, ne ſe ſervoient de leur poſition que pour ſe parer, un peu mieux que d'autres, à la manière populaire. M. Dumouriez, l'un des Miniſtres paſſagers de cette époque, le plus en état d'être utile au Roi & qui parut vouloir le ſervir de franc jeu, blâme

Digitized by Google

ce Prince, dans ſes Mémoires, de la perſiſtance avec laquelle il refuſa ſon aſſentiment au Décret ſur le raſſemblement des vingt mille hommes & au Décret ſur les Prêtres, dont je n'ai pas encore parlé; mais dans la ſituation où ſe trouvoit Louis XVI, en butte à tant d'ennemis, aſſailli de tant de manières, ce n'étoit plus rien qu'un prétexte. Chaque jour on en auroit trouvé de nouveaux, avec les mille & une arguties d'une faction, alors ſi remplie de parleurs aſtucieux & de Jéſuites populaires.

Le Trône ne pouvoit plus être garanti d'une chûte prochaine. On avoit porté le Peuple à ce degré de fermentation, où d'un dernier ſignal on l'entraîne à tous les genres d'excès; mais ſes Chefs deſiroient que la déchéance du Monarque fût prononcée par l'Aſſemblée Légiſlative; ils deſiroient qu'une révolution, préparée par des manœuvres iniques & des moyens criminels, parût, à ſon der-

Digitized by Google

nier terme & aux regards de l'Europe, le réſultat d'une volonté réfléchie & d'une délibération régulière. Ils vouloient bien intimider l'Aſſemblée, parce que la peur ne s'enrégiſtre point, mais ils différoient encore de recourir à des actes éclatans de violence. Ils apperçurent pourtant qu'il le falloit. Un grand nombre de Députés eſtimables retenoient la majorité de l'Aſſemblée dans les liens de ſon ſerment envers la Conſtitution, & ils ne ſe laiſſoient point abuſer par toutes les dénonciations calomnieuſes que l'on renouvelloit ſans-ceſſe, & contre Louis XVI & contre les Agens de ſon Autorité défaillante. Le plus ſouvent elles étoient anonymes, mais habilement entrelaſſées dans le diſcours d'un Orateur membre de l'Aſſemblée, on étoit forcé de les entendre. « Ces dénonciations (diſoit » un honnête Député), nous replacent » au tems des Séjeans & des Tibères, à » ce tems que vous me rappelez ſouvent.

Digitized by Google

» Je vous parle avec franchiſe, &c. ». *A l'ordre*, s'écria-t-on auſſi-tôt dans le côté formidable de l'Aſſemblée, *à l'ordre, à l'Abbaye, on veut décourager les bons Citoyens qui dénoncent.*

Un des grands artifices de ce moment-là étoit de faire répéter dans les lettres & les adreſſes des Sociétés populaires, que les Prêtres inſermentés avoient des menées ſourdes, fomentoient la diviſion, couvoient de grands projets. Et pourquoi tous ces propos vagues, tous ces avis alarmans ? afin de faire reſſortir d'une manière tragique un refus timoré du malheureux Louis XVI. Il n'avoit pas voulu donner ſa ſanction à un dernier Décret de tyrannie, envers ce grand nombre d'Eccléſiaſtiques qui avoient déjà ſacrifié leur état & leurs penſions à la crainte de faire un ſerment contraire aux loix religieuſes. Ce Décret, rejeté par Louis XVI, ordonnoit qu'ils fuſſent arrachés de leur foyer au moment où vingt

Digitized by Google

perſonnes, diſpenſées de faire aucune preuve, les dénonceroient comme ſuſpects, ou au moment que le plus léger trouble s'éléveroit dans le lieu de leur domicile. Hélas ! la répugnance d'un cœur ſenſible pour une diſpoſition ſi rigoureuſe, n'étoit-elle pas naturelle ? On ſavoit de plus que la réſiſtance du Prince n'avoit pas arrêté l'exécution du Décret, car telle étoit déjà l'indépendance des Autorités ſecondaires, telle étoit leur indifférence pour la ſignature & le ſceau du Monarque, qu'elles n'attendoient pas ce dernier complément de la Loi pour la reconnoître & pour y obtempérer. Pourquoi donc Louis XVI perſiſtoit-il dans un refus qui n'étoit d'aucune aide aux opprimés ? pourquoi cette obſtination lorſqu'il avoit déjà donné ſa ſanction, dans un autre tems, au ſerment exigé par l'Aſſemblée Conſtituante, & lorſqu'après de longs combats il avoit accédé à un Décret pénal de l'Aſſemblée Légiſlative,

Digitized by Google

Légiſlative, à un Décret digne certainement de ſa réprobation & qui enlevoit aux Prêtres inſermentés leurs penſions alimentaires? Qu'on donne, dira-t-on, une explication de cette contradiction dans la conduite de Louis XVI? Cherchez-la dans notre nature morale, & vous la trouverez. Le repentir ſans-doute étoit venu fortifier les ſcrupules du Monarque; il ne voulut pas s'aſſocier à un nouvel acte de rigueur & de barbarie, & l'on verra bientôt qu'il défendit, au milieu d'un grand danger & avec une inébranlable fermeté, le dernier retranchement de ſa conſcience.

Cependant une ſcène épouvantable ſe prépare : on agite, on ameute les dernières claſſes du Peuple dans les deux principaux faubourgs de Paris; on leur parle de *Véto*, de Comité Autrichien, d'Ariſtocrates, de Chevaliers du poignard, de trahiſon, de mines

Digitized by Google

ſouterraines ; & il en faut bien moins pour ſoulever une populace en fermentation, quand aucune Autorité n'eſt là pour contenir les Orateurs & les Chefs de faction ; or il n'y en avoit point. Les Miniſtres & le Département avoient excité l'attention & la vigilance de la Municipalité, chargée en ce tems-là de la police de Paris ; elle promit beaucoup, & ne fit rien. Le Maire alors étoit M. Pethion, un Avocat de Chartres, & dont le nom ſera peut-être conſervé dans les Annales de la Révolution. Nommé, jeune encore, un des Députés de ſon Bailliage à l'Aſſemblée Conſtituante, & deſtiné par la nature à être un Phraſier populaire, il devint, ſous la main de ſes amis, un homme de circonſtance. On l'avoit envoyé à Varennes avec M. Barnave, & il ne pardonna jamais ni au Roi ni à la Reine de s'être occupés de ſon collègue plus que de lui. Son concurrent à la Mairie, M. de la Fayette,

Digitized by Google

auroit réuni ſûrement la majorité des ſuffrages, ſi les ſept huitièmes des habitans de Paris, & des meilleurs en intention, n'avoient pas dédaigné d'aſſiſter aux Aſſemblées d'Election. Nonchalantes ou belles manières, avec leſquelles on a tout perdu.

L'armée des Fauxbourgs, qu'aucune Autorité ne retient, & que des Chefs audacieux animent & conduiſent, ſe met en mouvement & dirige ſa marche vers la demeure du Monarque. C'étoit le 20 Juin, jour de honte pour une Ville où la famille des Capets, la race des Rois & des Ducs de France fut ſi long-tems honorée. Les premières pierres de leur Palais avoient été conſumées par le tems; d'autres leur avoient été ſubſtituées, à celles-ci d'autres encore; & leur dernier Deſcendant habitoit le château des Tuileries. Il y étoit ſans gardes. Les dix-huit cents hommes que la Conſtitution lui avoit accordés venoient

Digitized by Google

d'être licenciés par un Décret de l'Aſſemblée. Louis XVI entend les clameurs & les imprécations d'une troupe de forcenés, d'une première bande qui veut enfoncer la porte de ſes appartemens; & au grand étonnement d'un petit nombre de ſerviteurs, prêts à ſe ſacrifier inutilement pour en défendre l'entrée, il ordonne que cette porte ſoit ouverte & qu'on n'oppoſe aucune réſiſtance. Il s'avance en même tems au-devant des furieux; & s'il cède à un mouvement de prudence, c'eſt uniquement pour ſe placer dans l'embraſure d'une fenêtre, afin de n'être pas renverſé par la foule du Peuple & les flots de brigands qui ſe précipitent dans la ſalle, au moment où la porte, déjà briſée par des coups de hache, eſt ouverte à grands battans par ſes ordres. Un petit nombre d'Officiers de la Garde Nationale, quelques Domeſtiques de l'intérieur & deux ou trois vieillards de ſa Cour, les jeunes gens n'ayant pas

Digitized by Google

eu la permiſſion de reſter, forment à eux ſeuls une enceinte autour du Prince, & ne peuvent ſonger qu'à périr avant lui. M. Lajarre, Miniſtre de la Guerre, voit la grandeur du danger; & après avoir crié d'une petite porte dérobée : *vingt Grenadiers à moi ! camarades ! ſauvez le Roi ; faites-lui un rempart de votre corps*, il parvient à leur faire percer la foule, & les place auprès du Roi. Qu'étoit-ce en oppoſition d'une multitude innombrable, armée de piques, de haches, de faulx & de coutelas ! Mais les premières cohortes preſſées par les ſecondes, & celles-ci par les troiſièmes, ne pouvoient heureuſement s'arrêter devant le Roi, & elles n'avoient que le tems de le braver, de s'exhaler en menaces, en geſtes & en regards de fureur. Cependant pluſieurs autres portes du palais avoient été forcées ; la Reine fuyoit d'appartemens en appartemens avec ſon fils entre ſes bras ; elle vouloit

Digitized by Google

ſe réunir au Roi, mais les paſſages étant fermés, elle s'arrêta dans le cabinet du Conſeil; & après avoir placé M. le Dauphin debout ſur une table, elle s'aſſit près de lui, & ſans en détourner un moment ſa vue, elle laiſſa paſſer & circuler autour d'elle une partie de la troupe infernale, de cette troupe étonnée encore de ſa propre inſolence, & qui ſembloit chercher un exemple, un commencement, pour ſe livrer aux derniers excès. La Reine apperçoit des ſoldats fidèles qui viennent à elle; elle leur crie : *François! Grenadiers! mes amis, ſauvez votre Roi!* Mais c'étoit le Roi lui-même qui les avoit détachés de ſa Perſonne, pour les envoyer à la Reine; ou plutôt c'étoit Louis qui partageoit ſa foible garde avec la compagne de ſes périls; car alors, & dans cette auguſte demeure, il n'y avoit plus de Roi, plus de Reine, plus de Dauphin; mais une épouſe, un époux, des enfans, une famille éplorée.

Digitized by Google

L'incomparable sœur de Louis XVI, plus heureuse que la Reine, avoit pu suivre le Roi au moment où il alloit au-devant des furieux ; & saisissant les pans de son habit, rien n'avoit pu l'en détacher ; elle vouloit se jeter au-devant des assassins, ou n'être séparée que par un moment de la destinée de son frère ; mais le Chef tigre, le seul qui pouvoit insulter à une vie sans tache, le seul qui pouvoit ordonner le plus abominable sacrifice, ce Chef tigre n'étoit pas là, & Madame Elisabeth fut sauvée. Le Ciel, à qui elle appartenoit, avoit marqué le terme de sa carrière ; & avant de quitter une terre souillée de tant de crimes, avant de quitter une terre à laquelle ses vertus la rendoient étrangère, elle devoit être encore la consolatrice d'un frère chéri, & la tendre confidente de ses agitations, de ses peines & de ses derniers regrets.

Elle finit cette longue journée du 20

Digitized by Google

Juin : la foule ſe diſſipe inſenſiblement ; & lorſque Louis excédé de fatigue ſe jette dans un fauteuil, il voit ſa famille à ſes pieds verſant un torrent de larmes, & tous ils crurent s'être retrouvés. Mais l'orage n'avoit fait que s'éloigner. Bientôt il devoit gronder de nouveau, & devenir cette fois l'avant-coureur de la foudre & de ſes éclats meurtriers. O Grandeurs humaines ! qui pourra déſormais ſe fier à vous ? qui pourra vous aimer aſſez, pour ne chercher rien de plus, & pour dédaigner, en aucun tems, d'unir à d'autres intérêts, à d'autres eſpérances, le paſſage de notre exiſtence & l'apparition de la vie ?

Je jette encore un regard en arrière. Je me place encore un moment au milieu de ce palais inveſti par des Sauvages. Ah ! ne croyez pas, vous qui connûtes les vertus de Louis XVI, vous qui rendez un culte à ſa mémoire, ne

Digitized by Google

croyez pas que je veuille oublier un des plus beaux traits de ſa conduite.

Le 18 Juin, & lorſqu'on annonçoit d'une manière vague, mais terrible, le hardi complot tramé dans les Fauxbourgs, le Roi refuſa de nouveau d'accorder ſa ſanction au Décret de perſécution contre les Prêtres, & le Miniſtre de la Juſtice ſe rendit à l'Aſſemblée Législative pour annoncer cette détermination.

Le 20 Juin, lorſque des furieux en armes lui demandèrent cette ſanction, il leur répondit que ce *n'étoit ni le moment de la ſolliciter, ni le moment de l'obtenir.*

Enfin le 22 Juin, & lorſqu'il venoit d'échapper aux dangers les plus éminens, à des dangers encore prêts à ſe renouveller, il fait connoître, par une Proclamation, ſa perſiſtance dans une réſolution qui lui eſt impoſée par le devoir ou par le ſentiment de ſa conſcience. *Le Roi*, eſt-il dit dans cette Proclama-

Digitized by Google

tion, *le Roi ſe dévoue à tout ce que pourront faire les furieux;* mais il ne changera point de principes, & il reſtera fidèle à ſes obligations.

Que l'on blâme cette conſtance, qu'on en recherche les motifs, qu'on les livre au dédain de la Philoſophie. Je demanderai ſimplement pourquoi nous admirons depuis cinq ſiècles une action de Louis IX, que tous les Hiſtoriens ſe ſont complus à nous tranſmettre. Priſonnier avec ſon armée entre les mains des Sarraſins, & impatient de recouvrer ſa liberté, impatient de retourner en Europe, il ſigne un Traité de Paix : on lui demande d'en jurer l'obſervation ; il eſt prêt à le faire, & tout ſemble fini. On lui propoſe une formule de ſerment dont les expreſſions chrétiennes, mais groſſières, offenſent la délicate piété du Monarque. Il rejette cette formule, & c'eſt en vain que le Chef des Infidèles le preſſe & le menace. Le Prince réſiſte

Digitized by Google

avec plus de peine aux inſtances de ſes propres Officiers, mais il réſiſte encore. On le charge de fers, on fait avancer des braſiers ardens, & il demeure inébranlable. Tant de fermeté attire enfin l'hommage & le reſpect de ſes ennemis, & ils cèdent à l'empire d'un grand courage & d'une grande vertu. C'étoient des Sarraſins.

Louis XVI par ſes mœurs, par ſon eſprit de juſtice & par ſes ſentimens timorés, rappelle ſouvent à notre mémoire ce Louis IX, ce ſaint Louis, l'un de ſes plus illuſtres ancêtres.

Digitized by Google

SECTION V.

Journée du 10 Août 1792.
Captivité du Roi.
Fin de l'Assemblée Législative.

AH ! qu'elle s'avançoit, qu'elle se précipitoit à grands pas cette époque désastreuse où l'innocence devoit être immolée à la plus artificieuse, à la plus cruelle politique ! Quel avoit été le dessein des Chefs de faction en préparant la journée du 20 Juin ? Ils n'ont pas divulgué leur secret, mais il est très-possible qu'ils eussent laissé l'événement au hasard. Certes, avec la fermentation qu'on avoit excitée & avec le nombre, avec l'espèce d'hommes qu'on avoit rassemblés, c'étoit une assez belle chance pour le crime, que de les jeter dans la demeure du Prince & de leur donner pour centre de réunion

Digitized by Google

les appartemens du Roi & les appartemens de la Reine. La plus légère imprudence de la part de leurs Officiers ou de leurs Domeſtiques, la moindre querelle, la moindre provocation, & parmi les bandes armées, un ſignal, un faux bruit, un commencement enfin, auroient inévitablement produit les plus horribles attentats. Et quels étoient les calculs de ce Maire, de ce Chef de Police, inſtruit de tout & ne paroiſſant dans le château que trois heures après l'invaſion d'une multitude égarée? Cette circonſtance & tant d'autres rendoient naturels & vraiſemblables tous les genres de ſoupçons. Une partie de la Nation parut un moment indignée, & pluſieurs Autorités premières dans les Départemens osèrent s'abandonner à l'expreſſion de leurs ſentimens. Mais le concert étoit trop bien formé, l'union trop vigoureuſement affermie entre les Dominateurs du Peuple, pour s'attendre à leur défaite ou à leur

Digitized by Google

découragement. Et après le 20 Juin ils ne gardèrent aucune meſure ; preuve marquante ou nouvel indice de la confiance qu'ils avoient miſe aux haſards de cette journée. On ne diſſimula plus le terme auquel on vouloit arriver, & les délibérations publiques des Jacobins, les Adreſſes des Sociétés affiliées, les Pétitions des Sections, les Pétitions des Fédérés, les clameurs des carrefours, toutes eurent une même fin ; la déchéance du Monarque.

La majorité de l'Aſſemblée Légiſlative & les vœux ſecrets de la maſſe inerte des bons citoyens ne ſe réunirent point à l'eſprit d'inſurrection. C'étoit beaucoup en nombre, rien en action, rien en entraînement. Les amis & les cliens de M. de la Fayette eſpérèrent un moment que ſon retour ſubit à Paris pourroit ranimer un foyer qui s'éteignoit : il ſe rendit à leur invitation ; mais il apperçut bientôt que ſa popularité n'exiſtoit plus,

Digitized by Google

ou qu'elle n'étoit pas de force à réſiſter au nouveau torrent ; ainſi, après quelques tentatives inutiles & après s'être expliqué d'une manière honorable & courageuſe au milieu de l'Aſſemblée Nationale, il fut contraint de s'éloigner & de retourner à ſon armée (1).

(1) *M. de la Fayette !* Puis-je paſſer deux fois devant ce nom ſans vouer une larme à un infortuné qui gémit dans les fers depuis ſi longtems, & qui a trouvé la perſécution là où il cherchoit un refuge ! Il a été le Diſciple chéri de l'illuſtre Washington ; il eſt le bien aimé d'une femme éminente en vertus, & qui vient de demander, comme une grace, de partager ſa priſon & de reſpirer près de lui. N'eſt-ce pas là, aux regards des hommes de tous les partis, deux témoignages impoſans des qualités perſonnelles de M. de la Fayette ? Ah ! ſans-doute un Prince magnanime cédera bientôt à ſon propre ſentiment en écoutant la voix de la pitié. Il importe à ſa gloire que M. de la Fayette, appelé à tenir un rang dans les Annales du Siècle, ne meure pas ſon captif ; il importe à ſa gloire que la Nation Françoiſe ne prenne pas l'initiative de la généroſité en réclamant un de ſes citoyens, en deſirant la fin de ſon malheur. Et M. de Puzy, M. de la Tour-Maubourg, perdus dans leur pays pour être reſtés fidèles avec M. de la Fayette à la Conſtitution Monarchique qu'ils avoient jurée, & détenus comme lui dans les priſons d'Olmutz, de quelle faute peuvent-ils être coupables auprès d'un Tribunal étranger ?

Digitized by Google

CEPENDANT le 10 Août s'approchoit: c'étoit le jour que les Chefs du Parti Républicain avoient choisi, pour recourir ouvertement à la violence & pour attaquer le Monarque, pour assaillir sa demeure avec plus de succès que le 20 Juin. L'insurrection étoit préparée, les guides nommés, & des hommes ardens & résolus, attirés du midi de la France, devoient, en se joignant au bas Peuple de Paris, accroître son audace & décider sa marche. Tout fut mis en mouvement dès l'aube du jour, & bientôt les places & les rues adjacentes au château des Tuileries se remplirent d'hommes armés & d'un attirail de guerre. On n'a pu savoir jusques où l'on s'étoit proposé d'aller, en environnant de tant de forces le palais du Monarque & en méditant, en préparant une si vaste insurrection. On n'a pu le savoir avec certitude, parce que le Roi, au moment où toute résistance parut inutile, se rendit avec sa famille au sein de l'Assemblée

Digitized by Google

l'Aſſemblée Nationale. Il laiſſa dans ſon Palais ſept à huit cent Gardes Suiſſes, & cette petite troupe, n'ayant pas reçu aſſez promptement l'ordre de ſe retirer, garda l'obéiſſance à ſa première conſigne & défendit le Château, ſans s'informer ſi dans l'abſence du Roi elle étoit encore tenue de le faire. Ces braves gens ſe ſouvenoient que les leurs, à eux ſeuls, avoient ſauvé de Meaux Charles IX pourſuivi par une armée formidable, & le 10 Août de même ils ne calculèrent point leurs forces. Que pouvoient-ils contre tant d'aſſaillans ? Victimes de leur courage pendant le combat, pluſieurs, en s'échappant ſans armes, furent encore immolés par un Peuple en furie.

On diſoit à ce Peuple, & il le croyoit, que les mille à douze cents hommes renfermés dans le Château des Tuileries devoient égorger (c'étoit le mot) tous les habitans de Paris. On lui diſoit de même, & il le croyoit, que l'inſurrection

Digitized by Google

contre le Château n'avoit été concertée que pour déjouer ce terrible projet.

Le ſuccès de cette fable paſſa tellement l'eſpérance des Romanciers populaires, qu'on n'a pas craint de la répéter dans tous les Papiers du tems. Elle ne pouvoit ſéduire aucun homme inſtruit, aucun homme de ſens, & l'Hiſtoire la rejettera avec tant d'autres menſonges de même origine. Cependant on a oſé en former un chef d'accuſation contre Louis XVI ; on l'a oſé, après les aveux échappés à pluſieurs Députés au milieu même d'une Aſſemblée Nationale. Il eſt vrai que ces aveux ne furent pas tous inſcrits dans le récit des ſéances, mais la tradition en a conſervé le ſouvenir. Ces Députés ſe glorifioient de la part qu'ils avoient eue aux complots formés le 10 Août pour la deſtruction du Trône & de la Royauté ; ils ſe la diſputoient même, & divers traits, en dépôt dans le Journal des débats, ſuffiſent encore

Digitized by Google

aujourd'hui pour atteſter cette vérité. Le 25 Septembre 1792 M. Barbaroux, l'un des Députés de Marſeille à la Convention Nationale, diſoit en parlant de ſes amis & de lui : *Nous étions à Paris avant & après le 10 Août. Le tems viendra où vous ſaurez quelles conſpirations nous y avons tramées pour renverſer le Trône de Louis XVI.* Un Député de Paris, préſent à cette même ſéance, donna des détails circonſtanciés ſur les rapports des Cordeliers avec les Marſeillois, relatifs à l'inſurrection du 10 Août; mais ces détails ont été ſupprimés, & l'on dit ſimplement dans le Journal : *P*** entre dans le détail de tous les événemens & des préparatifs qui précédèrent la Révolution du 10 Août.*

Le 30 Octobre 1792 M. Barbaroux s'explique plus particulièrement, & l'on voit ces paroles dans le Journal des débats du 1er. Novembre .... *aucun d'eux n'étoit à Charenton, où fut arrêtée la*

Digitized by Google

conjuration contre la Cour, qui devoit s'exécuter le 29 Juillet, & qui n'eut lieu que le 10 Août.

Le 26 Décembre 1792 un Député s'écria : *Je voudrois bien ſavoir quel eſt le Membre qui prend à injure d'être appelé Conſpirateur de la ſainte journée du 10 Août ? Et moi auſſi je ſuis un Conſpirateur.*

Enfin, après la mort du Roi, le 12 Avril 1793, M. Guadet, célèbre Député de la Gironde, ne craignit point de dire pour faire valoir ſon parti : *Les meſures qui ont renverſé le Trône le 10 Août, c'eſt nous qui les avons propoſées.*

On ne s'eſt jamais mis en peine de ces aveux ; on ne s'eſt jamais embarraſſé de l'invraiſemblance évidente des deſſeins hoſtiles dont on vouloit que le Roi parût coupable, & l'on n'a pas été plus gêné en connoiſſant intimement la fauſſeté d'une pareille ſuppoſition. On eſt allé de l'avant avec une intrépide confiance ;

Digitized by Google

& de ſottiſe ou de peur, les Pariſiens reçurent alors avec ſoumiſſion tous les bruits que des vainqueurs impérieux jugèrent à propos de répandre.

L'Aſſemblée Législative n'oſa pas même exprimer le moindre doute ſur cette inſigne calomnie ; elle n'en eut le courage, ni le 10 Août, ni les jours ſuivans, ni pendant le reſte de ſon règne. Le ſentiment intérieur de la majorité n'étoit pas changé ; mais contrainte, par la violence du mouvement public, à ſe ranger ſans réſiſtance ſous les bannières de la Minorité, elle ne voulut pas rejeter le ſeul prétexte qui pût colorer une évolution ſi ſubite. Et qui ne ſait avec quelle facilité on admet les torts de l'ami qu'on n'oſe plus défendre. C'eſt ainſi que Louis XVI, aſſailli dans ſon Palais, chaſſé de ſa demeure, ne trouva que des accuſateurs au milieu de cette Aſſemblée où il s'étoit réfugié dans ſa détreſſe, & où la veille

Digitized by Google

encore il auroit eu pour ſa cauſe le plus grand nombre des ſuffrages. Mais le tumulte des armes, le ſoulèvement d'une multitude égarée, firent trembler tous les Législateurs, & ils furent contens d'être admis encore à décréter ce qu'ils ne pouvoient plus refuſer. L'Autorité du Monarque fut briſée; les fonctions de la Royauté furent ſuſpendues, & Louis XVI, ſéparé de ſes amis & de ſes ſerviteurs, fut confiné dans une priſon avec ſa malheureuſe famille. Suivez-le dans ce ſéjour, ames ſenſibles. Voyez-le dans ſon abandon, au milieu d'un pays dont naguères il étoit le maître & l'idole. Meſurez la grandeur de ſa chûte, & pleurez à l'avance les nouveaux malheurs qui l'attendent. Oui, que votre penſée reſte auprès de lui, car vous n'avez pas beſoin de l'arrêter ſur les artiſans de ſa perte. C'eſt une obligation pour moi, & je la ſens triſtement, c'eſt une des tâches que je me

Digitized by Google

ſuis impoſées, en entreprenant d'écrire ſur la Révolution Françoiſe.

Je dois donc me rapprocher de ces hommes qui triomphoient avec tant d'éclat après la déchéance du Monarque ; je dois les conſidérer un moment au milieu de leur gloire. Ils avoient délivré la France de l'autorité d'un Tyran ; ils avoient conquis la Liberté ; ils avoient ſauvé la Patrie. Tel étoit leur langage, & ils croyoient plus ou moins fermement que les meilleures places au Temple de Mémoire leur étoient à jamais dévolues. Héros trop confians, attendez le jugement de l'Hiſtoire : c'eſt elle qui décidera ſi Louis XVI, dont vous avez achevé de renverſer le Trône, étoit un Tyran ou un Prince d'une modération ſans pareille. C'eſt elle qui décidera ſi vous avez conquis la Liberté, en détruiſant une Monarchie tempérée pour y ſubſtituer une République aſſujettie au plus terrible deſpotiſme. C'eſt elle

Digitized by Google

enfin, c'eſt l'Hiſtoire qui décidera ſi vous avez ſauvé la Patrie, ou ſi vous l'avez abreuvée de calamités. Les moyens encore dont vous aurez fait uſage pour changer le Gouvernement, & pour atteindre au but que vous vous propoſiez, ces moyens que vous ne comptez point, en demandant de la gloire, ſeront examinés au Tribunal de la Poſtérité; & jamais il n'y aura de l'honneur à égarer, à ſoulever le Peuple par des menſonges & par des Ecrits inſidieux; jamais il n'y aura de l'honneur à s'emparer des eſprits ſans défenſe, à les pénétrer de ſoupçons, à les former pour la haine, à les rendre ingrats & cruels. Les propagateurs de la Révolution du 10 Août ſe croyoient deſcendus des anciens Romains; & pour conſtater leur affiliation, ils achetèrent tous un buſte de Brutus; mais l'opinion publique n'a pas voulu conſacrer ce parentage, & déjà le tems couvre de ſon ombre les noms de nos modernes Conſpirateurs.

Digitized by Google

L'Assemblée Législative, en ſuſpendant l'Autorité Royale, avoit convoqué pour le 20 Septembre une nouvelle Aſſemblée, qui, ſous le nom de Convention Nationale, devoit décider du ſort de la France & de ſon Roi. L'Aſſemblée Législative ne ſubſiſta donc que ſix ſemaines après la Révolution du 10 Août ; mais dans ce court intervalle elle eut une grande humiliation à ſupporter, car elle ſe vit primée par une Autorité inférieure à la ſienne dans l'ordre des Pouvoirs. La Municipalité de Paris, compoſée d'hommes accrédités au Club des Jacobins, au Club des Cordeliers, d'hommes d'un caractère ardent & prononcé & qui avoient acquis un grand empire ſur le bas Peuple après la journée du 10 Août, cette Municipalité connut toute ſa force, & dédaigna les commandemens de l'Aſſemblée Nationale. Une Minorité dans cette Aſſemblée venoit d'y ſubjuguer la Majorité, & la forcer d'applaudir à la

Digitized by Google

Révolution ; elle fut ſubjuguée à ſon tour par la Municipalité de Paris. Elle avoit voulu régner, elle eut ſon maître ; elle avoit jeté feu & flamme, au nom de la Liberté, contre le Véto ſuſpenſif du Monarque, contre l'uſage que deux fois il en avoit fait en tremblant, contre l'uſage qu'il en avoit fait par un ſentiment de bonté ; & cette même Minorité, l'Aſſemblée enfin toute entière, virent empriſonner, aſſaſſiner ſous leurs yeux une multitude de citoyens, ſans oppoſer aucun obſtacle efficace aux plus horribles attentats Les Diſcoureurs contre le Pouvoir Exécutif du Monarque, ces Diſcoureurs, aſſaillans continuels, mais ſans péril, de l'Autorité Royale aux abois, n'osèrent pas ſeulement importuner d'une ſimple queſtion les Députés de la Commune de Paris, dans une circonſtance où l'intérêt de l'humanité leur en impoſoit le devoir. Rappelons cette particularité ſi lugubrement mémorable. L'Orateur de la Députation

Digitized by Google

Municipale, dans une harangue prononcée d'un ton de maître à la barre de l'Aſſemblée Législative, articula diſtinctement les paroles ſuivantes, conſervées dans le Journal de la ſéance : *Nous avons fait arrêter les Prêtres perturbateurs, & ſous peu de jours le ſol de la liberté ſera purgé de leur préſence.* L'Aſſemblée Nationale, l'Aſſemblée des Législateurs de la France, entendit ces terribles paroles, & elle ne ſe leva point en maſſe pour en demander l'explication, & ſon Préſident ne le fit point, & aucun des Membres de cette Aſſemblée ne rompirent un ſi cruel, un ſi lâche ſilence.

Le 31 Août fut le jour de la harangue, & le 2 Septembre tous les Eccléſiaſtiques enfermés au Couvent des Carmes & à St. Firmin, périrent ſous le fer des aſſaſſins gagés pour cette infernale exécution. Les victimes furent comptées ; il y en avoit 252, & dans le nombre, un Archevêque d'Arles renommé dès long-tems par la ſainteté de ſa vie. Le

Digitized by Google

même jour, cet horrible 2 Septembre, tous les priſonniers de l'Abbaye St. Germain furent également maſſacrés. La priſon de la Force & pluſieurs autres devinrent le théatre des mêmes fureurs, & les manouvriers employés dans ces exécrables boucheries, allèrent demander leur ſalaire à l'Hôtel-de-ville ; il fut de douze francs par journée, comme un régiſtre l'atteſte. J'ignore ſi c'eſt du vertueux Maire ou d'un autre Officier Municipal que les monſtres touchèrent leur ſolde, & s'ils en donnèrent la quittance de leurs mains encore fumantes de ſang, ou le lendemain ſeulement de leurs abominables travaux. Que faut-il pour aller au-delà des ſentimens d'horreur que ces crimes inſpirent? Il faut lire les feuilles périodiques dévouées à la faction dominante, ces feuilles où des Ecrivains, tranquillement & librement infâmes, s'adonnoient à faire reſſortir la bonté, la juſtice d'un tribunal aſſaſſin, occupé, dans ſa haute indulgence, à

Digitized by Google

mettre à part, à excepter de ſes propres fureurs, les femmes & les maris détenus dans les priſons pour des dettes contractées envers les nourrices de leurs enfans.

L'Aſſemblée Législative, la Minorité elle-même, injuſte & barbare envers le Roi, gémiſſoit cependant des atrocités exercées au nom ou ſous la protection de la Commune de Paris. Et comment des Législateurs, parmi leſquels il n'y avoit encore ni des Marat ni des Robeſpierre, n'auroient-ils pas ſenti la honte & la honte pour eux de reſter ſans vengeance les ſpectateurs des meurtres du 2 Septembre ! Ils ne purent encore empêcher ni punir les maſſacres des priſonniers d'Orléans à Verſailles & les autres fureurs que des Commiſſaires de la Municipalité de Paris allèrent exciter de ville en ville, & malheureuſement avec tant de ſuccès.

Voici, dit Focquedey, à la ſéance du 25 Septembre 1792, ce que prêchoient

Digitized by Google

ces Commiſſaires au Peuple de Douai : *Dreſſez des échafauds & des potences ſur vos remparts, & que celui qui ne ſera pas de notre avis y ſoit attaché.* Enfin, c'eſt par écrit & dans une lettre ſignée de pluſieurs Officiers Municipaux, qu'ils oſent inviter les diverſes Communes du Royaume à imiter les maſſacres du 2 Septembre. Liſez, ſi vous le pouvez, leurs propres paroles. « La Commune » de Paris ſe hâte d'informer *ſes frères* » de tous les Départemens qu'une partie » des conſpirateurs féroces, détenus dans » ſes priſons, a été miſe à mort par le » Peuple, actes de juſtice qui lui ont » paru indiſpenſables pour retenir, par » la terreur, les légions de traîtres ren- » fermés dans ſes murs, au moment où » il alloit marcher à l'Ennemi ; & ſans » doute la Nation, après la longue ſuite » de trahiſons qui l'a conduite ſur les » bords de l'abîme, s'empreſſera d'adop- » ter ce moyen *ſi utile* & ſi néceſſaire ».

Digitized by Google

C'est la captivité du Roi, ce ſont les grandes atrocités exercées après cet événement, qui ont ſignalé le règne éphémère de l'Aſſemblée Législative; car elle ne ſe fit remarquer, ni par aucune loi de ſageſſe, ni par aucune inſtitution mémorable; ſeulement elle donna ſon coup de pied, comme une autre, aux formes & aux pratiques religieuſes, & elle enjoignit aux Eccléſiaſtiques de prendre l'habit des Laïcs & de renoncer au coſtume qui fixoit l'attention & le reſpect du Peuple. Enfin, ſe jetant à corps perdu ſur les Prêtres inſermentés, elle finit par leur commander de ſortir de France dans quinze jours, ſous peine d'être tranſportés au-delà de la Ligne & ſur les terres brûlantes de la Guyane. On ne fit aucune diſtinction en faveur des infirmes & des vieillards, & tous immédiatement durent quitter leur terre natale; tous, ſans aucun ſecours, ſans aucune penſion alimentaire, durent aller implorer la commiſé-

Digitized by Google

ration des étrangers. Ils ſe ſont contentés de la plus étroite aſſiſtance ; mais au milieu des Nations attachées au culte Calviniſte, Anglican, Luthérien, on ne leur a point demandé de renoncer aux opinions qu'ils avoient profeſſées toute leur vie, on n'a point exigé cet infâme prix de l'hoſpitalité qui leur étoit accordée.

L'Aſſemblée Légiſlative eut beaucoup moins d'Orateurs que l'Aſſemblée Conſtituante. Il ne s'y forma deux partis que par degrés. Longtems même ils furent en obſervation, & c'eſt la guerre & la guerre ouverte qui crée le langage des paſſions. L'opinion publique auſſi paroiſſoit fatiguée, elle auroit voulu quelque repos, & ſes encouragemens n'avoient plus la même force qu'au tems de la première Aſſemblée Nationale. La ſuſpenſion de l'Autorité Royale, cet immenſe ſujet, auroit peut-être électriſé les eſprits & les caractères, s'il avoit été traité dans l'Aſſemblée Légiſlative ; mais il ne fut jamais

Digitized by Google

mais introduit dans les débats, il ne fut jamais mis en queſtion que le jour & l'inſtant où les clameurs du Peuple & le bruit du canon le décidèrent. Les uns, dans l'Aſſemblée, ne voulurent point à l'avance attirer les regards de la Nation ſur leurs vues & ſur leurs projets, & c'eût été l'effet inévitable d'une diſcuſſion ſolemnelle. Les autres craignoient, en provoquant cette diſcuſſion, de hâter, de fixer le moment de l'exploſion. Je ne ſais ce qu'eût produit, dans la ſituation des eſprits, la hardieſſe d'un homme de génie & l'entraînement d'une grande éloquence ; car déjà le mouvement de Paris étoit déterminé, & l'on ne pouvoit plus le diriger. Quelle eſpérance d'ailleurs reſte-t-il à un Orateur, lorſque la peur a comprimé, lorſque la peur a fait diſparoître les hommes acceſſibles à des ſentimens généreux ; il n'a devant lui que des ſauvages, des Etres indifférens à toute autre parole que le

Digitized by Google

cri de guerre & le chant de mort. Le malheur ſeul peut les inſtruire & les ramener aux idées ſociales. C'eſt ce qu'il a fait ; on en conçoit du moins l'eſpérance. Mais avant de traiter cette queſtion qui tient à l'avenir, arrêtons nos regards ſur les funeſtes progrès de la perverſité, après l'expiration de l'Aſſemblée Législative. Il ſemble, en y penſant, que la Révolution Françoiſe ait parcouru dans ſon rapide cours le cercle entier du Monde moral ; car ayant eu pour point de départ l'état de civiliſation dans tous ſes raffinemens & dans tous ſes abus, ayant enſuite traverſé ſous l'Aſſemblée Conſtituante le pays des chimères & des abſtractions, elle eſt arrivée ſous les Tyrans de la Convention Nationale, à l'extrême, au dernier période des idées brutales & des conceptions féroces.

Digitized by Google

SECTION VI.

Convention Nationale.

Jugement & mort du Roi.

Lorsqu'on s'occupoit en France de l'élection des Députés à la Convention Nationale, tout fléchiſſoit ſous l'empire des Jacobins de Paris & de leurs ſociétés affiliées. La grande part que cette ſecte anarchique & furibonde avoit priſe aux événemens du 10 Août, éleva tellement ſon crédit, que toutes les Autorités recherchèrent ſon aſſiſtance. Elle eut dès l'abord un ton ſi menaçant dans les Aſſemblées d'élection, que les hommes modérés, les hommes d'éducation ſurtout, s'en éloignèrent, & de prudence on laiſſa le champ libre à l'aſſociation formidable qui vouloit dominer à tout prix. C'étoit auſſi l'époque des maſſacres du 2 Septembre; c'étoit le moment en-

Digitized by Google

core où les Commiſſaires de la Municipalité de Paris alloient de ville en ville exciter le Peuple aux mêmes fureurs. Quel tems pour la formation d'un Aréopage ! Quel tems pour vouloir & pour trouver des hommes dignes d'exercer les auguſtes fonctions de Législateurs ! On doit s'étonner qu'un nombre de perſonnes de mœurs douces & d'un eſprit droit, aient pu obtenir dans quelques Départemens la majorité des ſuffrages. Les ſentinelles des *Jacobins s'étoient* apparemment un inſtant endormies.

La Convention Nationale ſe raſſembla pour la première fois le 21 Septembre 1792 ; il s'y introduiſit bientôt des diviſions, & les hommes du caractère le plus ardent, le plus prononcé, le plus féroce, s'étant réunis inſenſiblement aux gradins les plus élevés, ils formèrent le parti déſigné dans les querelles du tems ſous le nom de *la Mon-*

Digitized by Google

tagne. Le coſtume Jacobin en toute ſa rigueur, les cheveux droits, ſans poudre, collés ſur le viſage ou rabattus ſur le front ; les petits hommes comme les grands enfoncés dans un pantalon, la tête ſeule & les bras en dehors, pluſieurs encore les manches retrouſſées, le collet de la chemiſe renverſé ſur les épaules, le ſabre traînant, les piſtolets attachés çà & là ; enfin, & plus que tout peut-être, leurs regards farouches, leurs diſcours audacieux, leurs expreſſions de rage & des acclamations par forme de tonnerre, l'enſemble compoſoit un ſpectacle effrayant & dont les étrangers étoient épouvantés. C'étoit pis que les Jacques & les compagnons de Caboche.

Ils ſe diſoient les Patriotes par excellence, & par conſéquent les meilleurs amis de la France. Juſte Ciel ! quels amis ! Et peut-on ſeulement aimer quelque choſe, avec tant de dureté dans le

Digitized by Google

cœur, avec tant d'âpreté dans le caractère ? Ils vouloient ce que tout le monde veut, ce que tout le monde cherche, la domination, mais ils la vouloient à tout prix. Ils prononçoient en conjurés le mot d'*Ariſtocrate*, mais comme une parole dont ils connoiſſoient l'influence, & qui ſervoit admirablement de prétexte à la haine & à ſes fureurs.

La Convention Nationale ſignala les commencemens de ſon Autorité, en détruiſant le Trône & en briſant le ſceptre des Monarques François; & comme les idées de convenances étoient inconnues à ce monde nouveau, ce fut un Roi de Théatre, un hiſtrion couronné (1) qui fut chargé de propoſer à la plus illuſtre Nation l'abolition de la Royauté réelle, de la Royauté des Clovis, des Charlemagne & des Capet, d'une Royauté qu'on ne pouvoit dépouiller, même dans ſa chûte,

(1) Le comédien Collot d'Herbois.

Digitized by Google

du caractère auguſte que lui avoient imprimé quatorze cents ans de durée.

L'Aſſemblée, après avoir aboli dans un inſtant & par acclamation cette antique inſtitution, ne ſongea qu'à jouir d'un nouveau triomphe, en appelant, en faiſant comparoître devant elle le dernier Roi des François. Elle forma ce vœu avec une impatience farouche; & toujours indifférente aux bienſéances, indifférente même en cette occaſion aux loix de la décence, elle fixa, par le même Décret, le jour où elle entendroit un Rapport ſur la conduite & les malheurs du dernier Roi des François, & un Rapport ſur les délits imputés à un infâme Ecrivain hebdomadaire, devenu trop célèbre ſous le nom de Marat (1).

(1) » La Convention Nationale décrète que le Rap-
» port ſur Marat ſera fait ſéance tenante.

» La Convention Nationale décrète que le Rapport ſur
» Louis XVI ſera fait mercredi prochain, ou que ſi le
» Rapporteur n'eſt pas prêt, tous autres Membres ſeront
» entendus ſur cette queſtion ».

Journal des débats 1er. *Décembre* 1792.

Digitized by Google

La Convention Nationale voulut juger elle-même Louis XVI, non par un ſentiment d'intérêt & de généroſité, mais évidemment par l'horrible crainte qu'en tout autre Tribunal il ne trouvât des François diſpoſés à reſpecter ſon malheur. En effet, on peut remarquer, en liſant les débats antérieurs à cette réſolution, que jamais les Orateurs ne parlèrent du jugement futur de l'infortuné Monarque, ſans y réunir à l'avance le mot de condamnation, & un *plus terrible encore*.... Par quel abus de Pouvoir, après s'être ainſi déclarés, osèrent-ils ſe placer ſur le banc des Juges, & enfreindre auſſi ouvertement les premiers principes de la Juriſprudence ? La Convention Nationale toute entière s'étoit peut-être interdite à elle-même cette faculté, en exprimant à l'avance ſon opinion dans la Proclamation adreſſée, le mois d'Octobre 1792, au Corps Helvétique. Elle y réuniſſoit au nom de

Digitized by Google

Louis XVI les mots de traître & de trahiſon, & elle imputoit à ce Prince la journée du 10 Août, cette journée amenée par un complot, dont, au milieu de l'Aſſemblée Nationale, pluſieurs partis & pluſieurs individus s'étoient diſputé la gloire, & qui, de leur aveu, n'avoit pu être exécuté le 19 Juillet, conformément à un premier projet.

Voilà pourtant l'Aſſemblée (1), voilà les hommes qui, engagés par une déclaration publique à trouver le Roi coupable, ſe firent eux-mêmes ſes Juges, & ne craignirent pas de violer toutes les loix, pour être & pour reſter ſeuls les arbitres de ſa deſtinée.

Combien l'indignation s'accroîtroit ſi l'on rapportoit les diſcours tenus à l'avance par divers Députés; ſi l'on rap-

(1) Je n'ai pas beſoin de prévenir qu'en adoptant le mot d'Aſſemblée ou de Convention Nationale dans cette Section & dans les ſuivantes, ce n'eſt pas de l'univerſalité des votans, mais de la majorité dont je parle.

Digitized by Google

portoit ces discours, où la prévention & la haine étoient exprimées de la manière la plus outrageante. L'un d'eux, homme principal, & qui a conduit à lui seul les Finances de l'Etat, l'un d'eux, le *citoyen* Cambon, (il ne faut point changer son signalement) fit entendre ces mots, ces horribles mots, avant le Rapport énonciatif des accusations à la charge du Roi : *Je suis d'avis que Louis XVI soit pendu cette nuit.* Et le citoyen Cambon fut ensuite un Juge de ce Prince, & son opinion fut appelée, & son suffrage fut compté. Quels détails de honte & de scandale se trouvent à chaque instant sur la route que je parcours ! Je les écarterai autant qu'il me sera possible, car je n'ai pas besoin de créer l'opinion de l'Europe. Remarquons seulement, que le Rapporteur de la Commission chargée d'examiner les Papiers du Roi des François, ce Rapporteur, auquel un langage grave & décent étoit

Digitized by Google

moralement imposé, avoit pris lui-même le ton de l'insulte : « *Tu nous diras*, » LOUIS CAPET, pourquoi tu avois » promis une pension de huit cents li- » vres par tête à deux ci-devant Curés » de Versailles (les nommés Jacob) ». *Tu nous le diras*, LOUIS CAPET, & ainsi de suite. Tel étoit le style impartial & tempéré dont un Rapporteur avoit fait choix.

Nous ne pouvons pas être Juges, vous dit un de vos Collègues (1), puisque *nous avons tous énoncé notre avis, & quelques-uns même avec une férocité scandaleuse.*

La conduite de la Convention Nationale, à l'époque qui fixe en cet instant mes regards, offrit encore l'exemple d'une autre violation de principes. Les conditions élémentaires de la politique sociale ne permettoient pas de réunir à l'Autorité Législative l'Autorité

(1) Lanjuinais.

Digitized by Google

Judiciaire ; elles ne permettoient pas de cumuler dans les mêmes mains le droit de régler, de changer & de modifier les formes de procédures ; elles permettoient encore moins de les interpréter, en ſe chargeant excluſivement de leur application à une circonſtance choiſie. Enfin, toutes les idées d'ordre ſont évidemment détruites, lorſqu'on admet les mêmes hommes à être à la fois les accuſateurs d'une perſonne, les inquiſiteurs de ſes actions & de ſa conduite, les rapporteurs du Procès, les jurés deſtinés à prononcer ſur la réalité du délit, & les arbitres ſouverains de la peine.

Tel eſt pourtant le tableau de la tyrannie exercée envers le Roi des François. On a rejeté pour lui ſeul les loix protectrices de l'innocence ; on a rejeté pour lui ſeul toutes les penſées généreuſes que les Nations civiliſées, que les générations ſociales ont conſacrées, pour ſervir de défenſe à l'iſolement & à la

Digitized by Google

foibleſſe & pour rendre encore fort contre les puiſſans, l'homme que tous les préjugés accablent.

Et ce Prince pourtant, attaqué, mis en jugement avec tant d'irrégularités, ce Prince qu'on dépouilloit, par exception, des sûretés accordées au plus obſcur des Citoyens, ce Prince étoit le Roi, le Chef d'une grande Nation; & la dernière loi conſtitutionnelle de l'Etat l'avoit déclaré ſolemnellement inviolable; elle avoit limité ſes riſques à la déchéance du Trône, & garanti ſa Perſonne de toute eſpèce d'atteinte. Et comment l'auroit-on refuſée cette ſauve-garde, à l'homme foible, imparfait, à l'Etre de notre nature, entre les mains duquel on dépoſoit le Gouvernement au ſein d'un Peuple immenſe. Il falloit, ou lui donner des facultés céleſtes, ou le mettre à l'abri de répondre ſur ſa tête des erreurs & des fautes inévitables dans une poſition ſans-pareille. Eſt-ce à un homme devenu

Digitized by Google

le centre d'une multitude innombrable d'intérêts ; eſt-ce à un homme qui ſe trouve en affinité avec toutes les paſſions, que l'on peut demander une reſponſabilité rigoureuſe ? Il touche, il aboutit à tous les événemens, à tous les amour-propres, à toutes les idées ; & ſouvent emporté par ce tourbillon extérieur, vous voudriez qu'au premier ſignal il vînt rendre compte, & capitalement, de tout ce qu'il a dit, de tout ce qu'il a fait, de tout ce qu'il a penſé ; & ce compte, il le rendroit à des hommes étrangers par leurs habitudes à une ſituation ſuprême, & qui en calculeroient les effets ſur des proportions erronnées.

Et comment un Prince auroit-il le courage du gouvernement, le courage qui oblige à être ſeul contre tous & à ſe faire journellement des ennemis connus & inconnus ; comment auroit-il ce courage ſi ſa Perſonne au moins n'étoit pas inviolable ? Cette idée eſt d'une évidence

Digitized by Google

parfaite, elle touche à tous les principes de morale & de ſaine raiſon, & nulle conception philoſophique ne peut ſervir à la détruire.

Vous donc qui n'auriez pas aſſez d'eſprit pour appercevoir qu'un Monarque eſt un Etre ſingulier, utile même eſſentiellement, par cette propriété & par toute la majeſté qui en réſulte, n'en déſirez, n'en acceptez jamais un; mais quand vous l'avez, vous ne pouvez, ſans une aveugle démence ou ſans une ſorte d'imbécillité, le conſidérer en aucun tems comme un ſimple particulier, le juger votre pair & le ſoumettre à des règles communes.

Mais en laiſſant là tous les raiſonnemens qui exigent un peu de réflexion, & en ſe préſentant ſeulement devant des Juges interprètes des loix de la morale, je demanderai s'il ne falloit pas être poſſédé d'un eſprit farouche pour reſter les perſécuteurs de Louis XVI, pour de-

Digitized by Google

mander, pour conjurer ſa perte lorſqu'il n'étoit plus Roi & lorſque la Royauté étoit abolie ? Il falloit, diſoit-on, un grand exemple à la Terre ; il falloit en impoſer à tous les Princes pour l'utilité des Nations. Tel étoit le langage que tenoient les Orateurs de ce moment là. Dieux ! quels Chevaliers de l'eſpèce humaine ! Et l'horrible penſée à des Députés de la France, de vouloir immoler le dernier de leurs Rois à l'inſtruction du reſte du Monde !

Mais la réſolution *étoit priſe.* La Convention Nationale appelle, entraîne à ſa barre le Monarque qu'elle venoit de détrôner. Il avoit perdu ſa Couronne ; il étoit priſonnier ; il avoit déjà ſubi toutes les humiliations dont un homme, au faîte des grandeurs humaines, reſſent ſi longuement & ſi profondément l'amertume : cependant on ne le croit pas encore aſſez malheureux, & l'on veut qu'un échafaud, ſes douleurs & ſes infamies deviennent le

prix

Digitized by Google

prix d'une vie toute pure & toute morale. Ah ! de quoi ſerviront aux Juges & aux oppreſſeurs de Louis XVI, de quoi leur ſerviront, devant le Tribunal de la Poſtérité, les frivoles prétextes dont ils ont coloré leur accuſation. Ils ont ſucceſſivement employé l'adreſſe & la violence pour chercher, pour ſaiſir juſques dans les plus myſtérieuſes retraites les écrits ſolitaires & les penſées fugitives de leur Roi. Ils ont fouillé, pour ainſi dire, juſques dans les arrières ſecrets de ſa penſée, & cependant ils n'ont rien appris à l'Europe attentive qui pût jeter le moindre doute ſur la droiture de caractère & ſur la ſimplicité de cœur du plus malheureux Prince. Quel particulier, après une inquiſition ſi rigoureuſe, ſeroit aſſuré de paroître aux yeux des hommes avec toute la ſplendeur de l'innocence. Et ici, c'eſt un Roi qui ſort d'une telle épreuve ſans laiſſer à ſes ennemis le plus léger ſujet de triomphe. Tout fut de rigueur, tout fut

Digitized by Google

d'artifice dans la marche de la procédure. Vingt & un Commiſſaires, bien choiſis pour leur œuvre, formèrent un plan d'agreſſion, & après de longues & nombreuſes conférences, ils préſentèrent à la Convention Nationale une légende de griefs, compoſée de trente-quatre articles. A l'inſtant on les réduit en acte d'accuſation, à l'inſtant on envoie chercher le Roi priſonnier, & à l'inſtant on l'interroge. On ne lui accorde ce jour là ni un Conſeil, ni un Guide; on veut qu'il s'engage ſeul dans le dédale dont on a tracé les routes croiſées, & ſans lui communiquer préalablement l'Acte d'accuſation en ſon entier, ſans lui ménager des momens de réflexion, on lui adreſſe à la même ſéance, non-ſeulement une queſtion directe ſur chacun des articles d'accuſation au nombre de trente-quatre, mais encore les queſtions incidentes amenées par ſes réponſes. Ainſi les formes adoptées pour obtenir à l'improviſte d'un

Digitized by Google

voleur ou d'un aſſaſſin quelques notions poſitives, quelques aveux ſpontanés ſur un fait unique & récent, ces formes ont été employées à l'égard d'un Roi, recherché dans ſes actions & dans ſes projets pendant un eſpace de plus de quatre années. C'eſt encore au milieu d'un Tribunal, compoſé de ſept à huit cents Juges & environné d'un nombre inconnu de ſpectateurs, que l'on veut ſaiſir au dépourvu les penſées d'un Prince, tranſporté tout-à-coup dans une ſituation inouïe pour lui & déjà courbé ſous le faix d'une longue captivité. Rien n'eſt plus étonnant que la manière calme & préciſe avec laquelle le Roi ſe défend. Il rompt tous les artifices, uniquement par ſa ſimplicité, & ſes perſécuteurs ſont déconcertés en ne trouvant dans ſes réponſes aucun aliment à leur malice. Auſſi eſt-il remarquable que les Orateurs de l'Aſſemblée, les plus experts en controverſe aſtucieuſe, n'eſſayèrent pas même de

Digitized by Google

tirer avantage d'aucune des paroles du Monarque. Toutefois ils ne ſe détournèrent point de leur route ; car ce n'étoit pas de l'innocence de Louis XVI dont il étoit queſtion pour eux, mais de ſa perte. On ſe preſſa donc d'arriver à ce but ; & après avoir permis au Roi de choiſir deux Conſeils, on ne leur *donna* que huit jours pour préparer une défenſe ſolemnelle ; eſpace de tems à peine ſuffiſant pour lire & pour mettre en ordre une maſſe énorme de papiers *relatifs* à trente-quatre griefs, preſque tous l'ouvrage de l'art.

Le plus honorable zèle doubla les forces des Défenſeurs de Louis ; & M. de Sèze, qui parla ſeul en leur nom le 26 Décembre 1792, fit reſſortir avec autant de netteté que de préciſion l'abſurdité des reproches dont on avoit oſé former une accuſation criminelle. Il montra d'abord que ces reproches ſe rapportoient en grande partie aux années

Digitized by Google

1788-89-90 & 91, à un tems où le Roi n'avoit pas accepté la Conſtitution, où il n'étoit pas encore Roi de par elle. M. de Sèze fit remarquer enſuite que d'autres cenſures, en les ſuppoſant fondées, regardoient des actes d'adminiſtration, dont, aux termes de la Conſtitution, les Miniſtres ſeuls étoient reſponſables. Cependant l'Orateur ne ſe prévalut point des raiſons qui le diſpenſoient, en droit & en loi, de diſcuter les deux genres d'accuſations dont je viens de parler ; il les parcourut avec détail ; & traitant de même quelques objections relatives aux actes perſonnels du Prince, il ne laiſſa rien ſubſiſter de l'échafaudage qu'il avoit à renverſer, & l'œuvre de l'impoſture ne put tenir un moment contre les armes de la vérité. Tel fut le jugement de l'Europe, tel fut le jugement de la France impartiale.

Cependant, & quelque jour on ne pourra le croire, l'Aſſemblée, après

Digitized by Google

avoir entendu le Mémoire des Défenſeurs de Louis, ce Mémoire où rien n'étoit en phraſes, rien même en pathétique, mais tout en diſcuſſion & en faits poſitifs, ne le prit pas un inſtant en conſidération, & cet oubli, ce ſilence, devinrent une iniquité de plus de la part de l'Aſſemblée & l'une des plus extraordinaires de toutes. On eût dit qu'elle étoit preſſée d'aller à ſon but, que ce but étoit irrévocablement déterminé, & que la vérité, la perſuaſion, n'entroient pour rien dans l'affaire.

On continua de reprocher au Roi qu'il avoit excité la guerre, & M. de Sèze venoit de rappeler tous les ſoins que le Roi s'étoit donnés pour la prévenir.

On continua de reprocher au Roi qu'il avoit ſoudoyé ſes Gardes-du-Corps à Coblentz, & M. de Sèze venoit de prouver, par une pièce irréprochable, que le Roi avoit expreſſément défendu de rien payer aux abſens.

Digitized by Google

On continua de reprocher au Roi le ſang verſé au Champ de Mars, & M. de Sèze avoit rappelé que le Roi, à cette époque peu diſtante du retour de Varennes, étoit encore priſonnier aux Tuileries & n'avoit aucune autorité dans le Gouvernement.

On continua de reprocher au Roi les événemens de Nancy, & M. de Sèze venoit de répéter que l'Aſſemblée Conſtituante avoit approuvé formellement les meſures priſes alors pour rétablir l'ordre dans cette ville & toute la conduite du Général.

On continua de reprocher au Roi la journée du 10 Août; & M. de Sèze, après avoir prouvé l'état de ſimple défenſive où le Roi s'étoit mis, avoit fini par ces paroles remarquables, que perſonne ne releva, que perſonne ne contredit :

« Et qui donc ignore aujourd'hui que, » long-tems avant la journée du 10

Digitized by Google

» Août, on préparoit cette journée, » qu'on la méditoit, qu'on la nourriſſoit » en ſilence, qu'on avoit cru ſentir la » néceſſité d'une inſurrection contre » Louis ; que cette inſurrection avoit » ſes agens, ſes moteurs, ſon cabinet, » ſon directoire ?

» Qui eſt-ce qui ignore qu'il a été » combiné des plans, formé des ligues, » ſigné des traités ?

» Qui eſt-ce qui ignore que tout a » été conduit, arrangé, exécuté pour » l'accompliſſement du grand deſſein qui » devoit amener pour la France les deſ- » tinées dont elle jouit ?

» Ce ne ſont pas là, Législateurs, » des faits qu'on puiſſe déſavouer ; ils » ſont publics ; ils ont retenti dans la » France entière ; ils ſe ſont paſſés au » milieu de vous ; dans cette ſalle même » où je parle, on s'eſt diſputé la gloire » de la journée du 10 Août. Je ne viens » point conteſter cette gloire à ceux

Digitized by Google

» qui ſe la ſont décernée ; je n'attaque » point les motifs de l'inſurrection, je » n'attaque point ſes effets ; je dis ſeu- » lement que, puiſque l'inſurrection a » exiſté, & bien antérieurement au 10 » Août, qu'elle eſt certaine, qu'elle eſt » avouée, il eſt impoſſible que Louis » ſoit l'agreſſeur. »

Qu'on ſe rappelle ici les détails que j'ai donnés, dans la Section précédente, ſur les aveux remarquables de pluſieurs Députés, relatifs à la préparation ſecrète de la journée du 10 Août. Et le croira-t-on, ce n'eſt pas ſeulement de cette journée dont on a revendiqué la gloire : voyez comment M. Briſſot, le membre le plus accrédité du Comité Diplomatique dans l'Aſſemblée Législative, l'homme alors en pouvoir abſolu, ſe vante à deux repriſes d'avoir amené, d'avoir décidé la guerre. Et par quels motifs, juſte Ciel !

« Robeſpierre, dit-il, m'accuſe d'avoir

Digitized by Google

» coopéré avec Dumouriez à la déclaration de la guerre à l'Autriche. — » Mais cette opinion étoit à moi seul, » je l'avois long-tems avant de connoître Dumouriez ; je l'ai soutenue, » parce que je voyois la République naître de cette déclaration de guerre, » parce que j'avois la certitude qu'elle » mettroit à découvert la trahison du » Tyran, & l'événement m'a justifié. — » Si c'est un crime que cette déclaration » de guerre, je le partage avec toute » l'Assemblée Législative, qui l'a décrétée à l'unanimité. »

Et dans une Adresse du même Brissot aux Jacobins, il s'exprime ainsi :

« C'étoit l'abolition de la Royauté » que j'avois en vue en faisant déclarer » la guerre.... Les hommes éclairés » m'entendirent le 30 Décembre 1791, » quand, répondant à Robespierre, qui » me parloit toujours de trahisons à » craindre, je lui disois : *Je n'ai qu'une*

Digitized by Google

» *crainte, c'eſt que nous ne ſoyons point* » *trahis.* Nous avons beſoin de trahi- » ſons ; notre ſalut eſt là ; car il exiſte » encore de fortes doſes de poiſon dans » le ſein de la France, & il faut de » fortes exploſions pour l'expulſer... »

Enfin Barbaroux, un autre Légiſlateur, oſa prononcer ces paroles le 25 Septembre 1792.

« Voyez avec quelle rage calomnia- » trice on cherche à pourſuivre les Ci- » toyens qui ont demandé la guerre. » La guerre, elle étoit néceſſaire à no- » tre liberté ; *la guerre, elle a tué* » *Louis XVI....* »

Je le demande, comment un malheureux Prince pouvoit-il échapper aux perfides embûches qu'on lui dreſſoit, au ſein même de la Repréſentation Nationale ? Comment pouvoit-il échapper aux machinations aſtucieuſes & au ſyſtême ſuivi de trahiſon dont on vouloit le rendre victime ?

Digitized by Google

Louis XVI, pendant le cours de ſon règne, avoit été loué avec plus ou moins de volonté, avec plus ou moins d'affection; mais jamais il n'avoit connu la calomnie juſques à l'époque où des hommes ſans frein & habiles à toutes ſortes d'outrages, ſe ſont approchés des affaires publiques. Il dédaigna long-tems les coups qui partoient de ſemblables mains; mais il ne put, en aucun moment, ſupporter avec calme les inſinuations menſongères par leſquelles on cherchoit à le préſenter comme un homme dur & preſque indifférent à l'effuſion du ſang. Je l'ai vu dans un état de douleur inexprimable en liſant un Ecrit fort répandu, & où l'on diſoit de lui qu'au mois de Juillet 1789 il avoit donné des ordres pour le ſaccagement de Paris ou pour quelqu'autre violence de ce genre. Hélas! il s'eſt mieux peint que perſonne ne l'a fait dans les paroles touchantes prononcées au moment où M. de Sèze eut achevé ſon Diſcours.

Digitized by Google

« On vient de vous exposer mes » moyens de défense ; je ne les renou- » vellerai point. En vous parlant, peut- » être pour la dernière fois, je vous » déclare que ma conscience ne me re- » proche rien & que mes Défenseurs » ne vous ont dit que la vérité.

» Je n'ai jamais craint que ma con- » duite fût examinée publiquement, mais » mon cœur est déchiré de trouver dans » l'Acte d'accusation l'imputation d'a- » voir voulu faire répandre le sang du » Peuple, & sur-tout que les malheurs » du 10 Août me soient attribués.

» J'avoue que les preuves multipliées » que j'avois données, dans tous les » tems, de mon amour pour le Peuple, » & la manière dont je m'étois toujours » conduit, me paroissoient devoir prou- » ver que je craignois peu de m'expose r » pour épargner son sang, & éloigner » à jamais de moi une pareille impu- » tation. *Signé* Louis. »

Digitized by Google

Remarquez ces paroles où le Monarque ne paroît inquiet que des calomnies répandues contre ſes ſentimens d'humanité. Le Diſcours du Roi eſt d'ailleurs ſi calme, que, ſans ces triſtes mots, ces mots pénétrans : *En vous parlant peut-être pour la dernière fois*, on ne ſeroit pas averti de la ſituation où il ſe trouvoit. O dureté que l'on ne peut comprendre ! Il fut écouté avec indifférence, & le langage de la vérité, les accens du malheur ne produiſirent aucune impreſſion.

Cependant l'Aſſemblée délibère, entre en diſpute ſur le choix & la ſérie des déciſions criminelles qu'elle avoit à donner, & finit par adopter l'ordre ſuivant :

1°. Louis eſt-il ou non convaincu de crimes de conſpiration & de haute trahiſon ?

2°. Le jugement qui ſera rendu, ſoit

Digitized by Google

qu'il condamne, ſoit qu'il abſolve, ſera-t-il ou non ſoumis à la ſanction du Peuple?

3°. Quelle peine infligera-t-on à Louis Capet?

A la première queſtion 695 Députés ſur 720 votèrent pour l'affirmative; & le Préſident debout prononça ces paroles :

« La Convention Nationale déclare » Louis Capet coupable d'attentats con- » tre la liberté, & de conſpirations » contre la ſûreté générale de l'Etat. »

Coupable! mais qu'auroit importé cette Sentence, ſi elle n'eût pas été un premier pas vers la mort? Le Tribunal qui la dictoit, eſclave de ſes propres paſſions, pouvoit-il commander l'opinion de l'Europe & de la Poſtérité? Coupable, diſiez-vous dans votre terrible politique ou dans votre timide imitation! Coupable! ah! c'eſt vous qui l'avez été, c'eſt vous qui l'êtes, pour avoir oſé, ſans miſſion, ſans mandats, ſans

Digitized by Google

autorité formelle, vous ériger en Juges du Roi des François, & le condamner à la mort. C'eſt vous qui l'êtes, pour avoir oſé fouler à vos pieds le caractère ſacré d'inviolabilité qui lui avoit été imprimé par la nature de ſes fonctions, & par l'expreſſion poſitive de la Loi Conſtitutionnelle dont vous & la France entière aviez juré l'obſervation. C'eſt vous qui êtes coupables, pour avoir oſé vous déclarer Juges, après vous être montrés Parties, après avoir manifeſté de toutes les manières, & par vos déclamations & par vos inſultes, la guerre que vous vouliez faire à Louis. C'eſt vous qui êtes coupables, pour avoir oſé réunir en vous deſpotiquement & contre tous les principes de juriſprudence & d'équité, les fonctions incompatibles d'Accuſateurs & de Jurés, de Légiſlateurs & de Juges. C'eſt vous qui l'êtes encore, pour avoir rejeté dans votre procédure toutes les formes protectrices

de

Digitized by Google

de la foibleſſe & de l'innocence. C'eſt vous qui êtes coupables, pour avoir fait rompre les porte-feuilles du Roi, ſes armoires & ſes ſecrétaires; pour en avoir enlevé les papiers dans ſon abſence, & vous être ainſi ménagé la faculté de trouver dans ces dépôts tout ce qui pouvoit nuire à l'accuſé, & rien de ce qui pouvoit le ſervir. C'eſt vous qui êtes coupables, pour avoir demandé compte au Roi de ſes actions, de ſes projets & de ſes penſées, en vous plaçant comme inquiſiteurs au-delà du tems où les nouvelles loix politiques avoient commencé, au-delà du tems où le Monarque avoit accepté la Conſtitution, & même avant cette époque mémorable, où d'autres Repréſentans de la Nation, avouant ſes bienfaits, l'avoient proclamé ſolemnellement LE RESTAURATEUR DE LA LIBERTÉ FRANÇOISE. C'eſt vous qui êtes coupables, pour avoir imputé au Roi les événemens dont vous vous étiez diſputés la

Digitized by Google

gloire, & pour en avoir audacieuſement compoſé des chefs d'accuſation contre lui. C'eſt vous ſur-tout qui ne pourrez jamais vous juſtifier d'avoir été tellement aveuglés par votre paſſion, qu'un petit nombre d'entre vous ſeulement aient élevé leur voix pour demander l'examen des réponſes faites au nom de Louis XVI, l'examen du plaidoyer de ſes Défenſeurs, & qu'aucune attention n'ait été donnée à une réclamation ſi ſimple, ſi juſte & ſi naturelle. Enfin, en vous inſtituant les Juges de ce Prince, & ſes Juges ſévères; en parcourant ſes actions, en cherchant dans le paſſé ſes erreurs ou ſes foibleſſes, vos regards ne ſe ſont jamais arrêtés ſur la ſituation d'un Prince au ſortir de ſes anciennes grandeurs, obligé de changer ſes opinions & ſes habitudes, & jeté tout-à-coup par la fortune au milieu d'une Révolution où tout étoit nouveau, où nulle expérience ne pouvoit ſervir de guide, & où vous-

Digitized by Google

mêmes, Juges à mort d'un Etre ſans appui, vous avez fait des fautes innombrables. Mais un ſentiment d'indulgence ne vous eſt jamais venu, & les cœurs généreux ne pourront vous pardonner cette dureté de caractère, cette longue impitié dont les Annales de la Nation Françoiſe ne fourniſſent aucun exemple (1).

C'eſt votre grand eſprit, ſi l'on doit vous en croire, qui vous a toujours détournés de la compaſſion, qui vous a toujours empêchés d'être doux & bons.

---

(1) Qu'on trouve ici ſur le même ſujet les éloquentes paroles de M. Breſſon, Député de la Haute-Vienne.

« Non, Citoyens, vous diſoit-il, nous ne ſommes pas » Juges; car les Juges ſont proſternés devant une loi » égale pour tous, & nous, nous avons violé l'égalité » pour faire une exception contre un ſeul.

» Nous ne ſommes pas Juges, car les Juges ont un » bandeau glacé ſur le front, & la haine de Louis nous » brûle & nous dévore.

» Nous ne ſommes pas Juges, car les Juges ſe défen- » dent des opinions ſévères; ils les enſeveliſſent au fond » de leur cœur, & ce n'eſt qu'avec une tardive & ſainte

Digitized by Google

Vous penſiez à la Patrie, tandis que nous, chétifs mortels, nous nous occupions d'un Roi. Vous embraſſiez de vos conceptions la poſtérité, de vos méditations les races futures, lorſque nous pleurions ſur le ſort d'une ſeule famille. C'eſt beau ; mais pourquoi dans vos hautes diſtractions ne vous êtes-*vous* jamais oubliés vous-mêmes ? & pourquoi, livrés en entier aux intérêts de la ſuite éternelle des générations, étiez-vous pourtant ſi vigilans & ſi *paſſionnés* à la pourſuite d'un Pouvoir éphémère,

---

» honte qu'ils les laiſſent échapper ; & nous preſque » réduits à nous excuſer de la modération, nous publions » avec orgueil la rigueur de nos jugemens & nous nous » efforçons de la faire adopter.

» Nous ne ſommes pas Juges enfin, car on voit les » Juges s'attendrir ſur le ſcélérat qu'ils viennent de » condamner, & adoucir l'horreur qui l'environne par » l'expreſſion de la pitié. Notre averſion pourſuit Louis » juſque ſous la hache des Bourreaux, & même *j'ai* » quelquefois entendu prononcer ſon Arrêt de mort avec » l'accent de la colère, & des ſignes approbateurs *répon-* » doient à ce cri funèbre ».

Digitized by Google

à la recherche encore de toutes les louanges d'un moment ?

Seroit-ce une particularité minutieuſe à relever que le ſang-froid dont on ſe paroit, en entremêlant les queſtions les plus indifférentes aux lugubres diſcuſſions ſur la deſtinée du Roi des François. Le 19 Janvier 1793, & au moment où l'on alloit déterminer ſi la Sentence de mort rendue contre le Monarque ſeroit exécutée ſans délai, ou s'il y auroit un ſurſis ; à ce moment qui devoit pénétrer toutes les ames d'une ſombre affection, de quoi s'occupe-t-on longuement & préliminairement ? D'un débat ſur une partie du vêtement des Gardes-Nationales, que les uns vouloient de drap & les autres de panne. Je ne ſais pourquoi cette tranquillité, cette abſtraction, m'ont fait une impreſſion particulière. N'accuſons pas néanmoins tous les Députés, puiſque, ſelon les termes du Procès-Verbal, l'Aſſemblée n'étoit pas complète.

Digitized by Google

Sans-doute un grand nombre ont retenu, par crainte ou par prudence, l'expreſſion de leurs combats intérieurs. Un grand nombre encore ont verſé des larmes en ſecret ſur la cruelle deſtinée d'un malheureux Prince & ſur l'inſuffiſance de leur aide. Pluſieurs peut-être ſe ſont échappés précipitamment du milieu de ces effrayantes controverſes, pour aller dépoſer leur douleur dans le ſein d'un ami fidèle ou d'une épouſe ſenſible. Quelques noms, dignes d'une exception honorable, ſont même venus juſques à moi; mais il ne m'eſt pas permis de violer l'obſcurité dont ils ſe ſont environnés. Joignons-nous ſeulement à une opinion commune & vraiſemblable, c'eſt que beaucoup de Membres de la Convention, en déclarant le Roi coupable, vouloient ménager leur crédit & leurs forces pour obtenir l'appel au Peuple, & pour triompher du parti Jacobin à cette ſeconde queſtion. Mais leurs ſoins & leur exemple ne purent entraîner que 283 ſuffrages ſur un nombre de 707.

Digitized by Google

Enfin la troisième question fut mise en délibération. Quelle peine infligera-t-on à Louis Capet ?

Le nombre des votans fut de 721 ; & le Président, après avoir expliqué que, sur un tel nombre, 361 formoit la majorité absolue, & qu'il y avoit eu 366 voix pour la mort, articula ces paroles (1) :

« Je déclare au nom de la Convention Nationale, que la peine qu'elle » prononce contre Louis Capet, est » celle de mort ».

Vous frémissez.... On crut un moment que le maintien, je n'ose dire encore l'exécution d'une horrible Sentence, décidée par *cinq voix* dans une Assemblée appelée Nationale, paroîtroit, sous ce rapport seul, une idée si monstrueuse & si révoltante, qu'on reviendroit au moins à l'appel au Peuple (2). Les Dé-

(1) Séance du mercredi 16 Janvier 1793.

(2) Une si petite majorité parut inquiéter les triomphateurs ; ils provoquèrent une revision des scrutins, &

Digitized by Google

fenſeurs du Roi demandèrent cet appel d'une manière formelle, & ils remirent de plus à l'Aſſemblée une Proteſtation écrite de la main du Roi, & conçue en ces termes :

« Je dois à mon honneur, je dois à » ma famille de ne point ſouſcrire à un » jugement qui m'inculpe d'un *crime* » que je ne puis me reprocher ; en con- » ſéquence, je déclare que j'interjette » appel à la Nation elle-même du juge- » ment de ſes Repréſen*tans ; je donne* » par ces préſentes pouvoir ſpécial à » mes Défenſeurs officieux, & charge » expreſſément leur fidélité de faire con- » noître à la Convention Nationale cet » appel par tous les moyens qui ſeront

---

à l'aide d'une diſtinction ſur les votes conditionnels, à l'aide d'interprétations occultes données par quelques Députés dans un moment où leurs ſuffrages ne pouvoient plus ſauver le Roi, il ſe trouva 387 voix pour la mort au lieu de 366. La première déclaration ſolemnelle du Préſident eſt crue de préférence, & c'eſt la ſeule probablement qu'admettra la poſtérité.

Digitized by Google

» en leur pouvoir, & de demander qu'il » en ſoit fait mention dans le Procès- » Verbal de la ſéance de la Conven- » tion. *Signé* Louis ».

Cette Proteſtation du Roi ne fut point reçue, & l'on rejeta la demande de ſes Défenſeurs. Une grande agitation cependant régnoit dans l'Aſſemblée; mais Robeſpierre, qui vit les opinions diſpoſées à s'ébranler, prononça le diſcours d'un Tribun ſûr de ſa Puiſſance, & où chacun put appercevoir, qu'il n'étoit plus tems de changer le ſort de Louis & que la plus légère atteinte au jugement rendu ſeroit le ſignal d'une inſurrection populaire.

Déjà le très-grand nombre des Députés, en opinant ſur l'une ou l'autre des queſtions relatives au Procès de Louis XVI, avoient manifeſté des craintes, & pluſieurs avoient accompagné leurs ſuffrages de cette formule ou de toute autre équivalente : « Duſſai-je

Digitized by Google

» m'expoſer aux poignards des aſſaſſins, » je dirai....» Et un Député de Bretagne (1) avoit oſé prononcer ces paroles: « On paroît délibérer ici dans une » Convention libre, mais c'eſt ſous les » poignards & les canons des factieux ».

Hélas ! n'importe les hommes, n'importe leur caractère ; il faut *bien recourir* à la peur & à ſes influences, pour expliquer le réſultat des ſuffrages à cette horrible diſcuſſion où la mort du Roi fut prononcée, & pour *expliquer encore*, comment une ſupériorité de cinq voix, ſur un nombre de 721 délibérans, a pu être admiſe par les Légiſlateurs eux-mêmes comme une Autorité déciſive ; tandis que, ſelon leurs propres Décrets, une condamnation capitale exigeoit une majorité formée par les trois quarts des Jurés.

Les idées & les ſentimens qui avoient dicté cette condition étoient d'une obli-

(1) Encore *Lanjuinais*.

Digitized by Google

gation plus grande encore pour une Aſſemblée Nationale, pour une Aſſemblée repréſentative de tous les droits & interprète de tous les devoirs.

Le Corps Législatif a ſuivi, dit-on, l'uſage adopté dans ſon ſein pour les Décrets de Police & d'Adminiſtration; mais quel rapport y avoit-il entre les délibérations de ce genre & une inſtruction criminelle? Choſe remarquable! L'Aſſemblée Nationale ſort de ſes règles, ſort de ſes habitudes pour ſe faire Juge, & elle les reprend pour l'être avec rigueur.

L'approche du Souverain dans tous les pays du Monde avoit conſtamment annoncé la miſéricorde. Ici ce fut tout le contraire, & l'apparition de l'Autorité Législative dans un Procès criminel y a introduit des conditions ſévères & rejetées par les Tribunaux ordinaires.

Ce n'eſt pas tout. L'attribution illégale d'un jugement criminel au Corps

Digitized by Google

Législatif priva Louis XVI du droit de récuſation, de cette ſauve-garde tutélaire accordée aux accuſés dans toutes les Cours de Juſtice. Cependant il voyoit parmi ſes Juges des hommes qui avoient conjuré ſa perte & qui s'étoient déclarés avant de l'entendre; il voyoit parmi ſes Juges des hommes qui l'avoient *inſulté* de la manière la plus outrageante, & qui deſiroient en ſecret de voir diſparoître du Monde un Prince dont ils croyoient avoir laſſé la généreuſe *patience*.

Enfin, & par une dernière exception aux loix protectrices de l'innocence, Louis XVI eut à comparoître devant un Tribunal où les ſuffrages ſe donnoient à haute voix & en préſence d'un nombreux concours de ſpectateurs; en préſence d'un Peuple alors encore dans l'ivreſſe de la férocité, & qui, choiſi de la main des nouveaux tyrans, encourageoit les Juges de ſang & *faiſoit* trembler tous les autres.

Digitized by Google

Qu'on imagine, ſi l'on peut, une cumulation plus grande de rigueurs & d'iniquités. Et c'eſt après avoir ainſi violé tous les principes de juſtice, toutes les règles & tous les uſages, qu'une majorité de cinq voix paroît ſuffiſante pour décider de la vie d'un Roi; hélas! de la vie d'un homme, de tel état, de tel rang qu'il pût être. Et pourtant vingt-cinq ſuffrages manquoient, vingt-cinq ſuffrages n'avoient pas été donnés. On eût pu les vouloir, on eût pu les demander. Ne l'auroit-on pas fait ſi la même majorité ſe fût prononcée différemment? Et parmi les ſuffrages de mort qu'on avoit comptés, l'un ne devoit-il pas être rayé, & pour une cauſe plus déciſive que la démence, pour une transformation de nature? J'explique cette penſée en tranſcrivant ici littéralement un article du Journal des Débats & des Décrets du 16 Janvier 1793.

« Louis-Philippe Egalité monte à

» ſon tour à la tribune. L'Aſſemblée » ſemble étonnée, inquiète ; il ſe fait » un grand ſilence. Il dit : Fidèle à mes » devoirs & convaincu que tous ceux » qui ont attenté ou attenteront par la » ſuite à la ſouveraineté du Peuple mé- » ritent la mort, je prononce la mort. — » Une grande partie de l'Aſſemblée frémit. » mit. Louis-Philippe-Joſeph retourne » tranquillement à ſa place ».

Enfin l'inſtant du ſacrifice approche, & je ne puis en éloigner plus longtems mes regards. Hélas ! en prolongeant quelques diſcuſſions je me faiſois illuſion à moi-même. Il me ſembloit que j'appelois encore d'une injuſte condamnation.

La fatale Sentence étoit rendue. Elle l'étoit..... Les Miniſtres de ce tems furent chargés d'en donner connoiſſance au Roi, & ils remplirent cet office.

Louis les écouta avec ſérénité. Il demanda trois jours pour ſe préparer au

Digitized by Google

grand paſſage dont la fureur des hommes accéléroit pour lui le moment. La Convention Nationale le refuſe, & il partage les heures qu'on lui laiſſe entre ſes devoirs religieux & les touchantes émotions, les derniers épanchemens d'une ame avertie que tout va finir. Il avoit vu ſon ſceptre briſé, il avoit vu tomber en éclats les colonnes de ſon Trône, il avoit vu défaillir ces grandeurs auxquelles on avoit préparé ſon enfance, il avoit vu périr cet héritage que dix ſiècles de ſubſtitution ſembloient avoir garanti; enfin, il avoit connu, il avoit éprouvé les plus grands revers de la fortune, & ſon courage y avoit ſuffi. Mais c'eſt lui qui doit annoncer à ſa femme, à ſa ſœur, à ſes enfans, à tous les objets de ſon affection le coup qui va le frapper; c'eſt lui qui doit les inſtruire d'une horrible Sentence; c'eſt lui qui doit leur apprendre, qu'un ſupplice, un échafaud, toutes les apparences de la honte doivent terminer la

Digitized by Google

carrière du Roi des François; mais plus que tout cela, c'eſt lui qui doit leur parler de cette nuit, de cette ombre éternelle qui s'avance à grands pas pour les ſéparer. Il emprunte un moment une force ſurnaturelle; il va chez la Reine; il entre, a-t-on dit, avec une ſorte de calme; & comme il eſt ſeul & que depuis *longtems* de rigides ſurveillans accompagnoient ſes pas, l'épouſe, la ſœur, les enfans eſpèrent un inſtant qu'un jour plus ſerein luit peut-être pour eux : leurs yeux *ſe fixent* ſur le Roi, leurs regards *ſe prolongent*. Bientôt le doute, l'inquiétude ſe peignent ſur tous leurs traits; & le ſilence du Roi, ſes embraſſemens, les larmes que ſes efforts ne peuvent retenir deviennent le ſignal des cris de déſeſpoir, des cris épouvantables dont les accens, dit-on, furent entendus loin du Temple. On n'a pu ſavoir, on ne ſaura jamais les paroles entrecoupées que les infortunés s'adreſsèrent. Ils ont tous péri. Vous les préjugerez

Digitized by Google

jugerez ces paroles, vous les ferez vous-mêmes, vous qui avez aimé, vous qui avez exiſté dans un autre & par lui, vous qui avez vu briſer ce lien, vous qui avez éprouvé les déchiremens d'une ſéparation. C'eſt un ami, jeune encore & dans tout l'éclat de la vie; c'eſt un ami, la ſource de votre gloire, le ſoutien de votre conſidération; c'eſt plus que tout encore, le premier, l'unique objet de vos affections. Vous aviez connu la pureté de ſes intentions, vous aviez pénétré ſes ſentimens, vous aviez ſuivi ſes penſées, vous rendiez chaque jour un culte à ſes vertus, & c'eſt lui qu'on injurie, c'eſt lui qu'on veut avilir, c'eſt lui que des furieux ont choiſi pour victime, & c'eſt lui, c'eſt lui qu'on va ſacrifier à la plus horrible politique. Chacun de ſes regards ſemble invoquer votre témoignage & appeler à votre eſtime de l'injuſtice des hommes; il cherche votre intérêt, & il s'efforce de vous calmer;

Digitized by Google

il veut de votre ſouvenir, & il redoute votre déſeſpoir; il auroit beſoin d'oublier la Terre, & à l'aſpect de vos tendres regrets, jamais de plus doux ſentimens ne l'y ont attaché. Voilà par quelles réflexions on peut ſe former une image, une bien foible image de la ſituation de Louis XVI au milieu des ſiens. Hélas! il va les quitter, & ce ſera pour toujours. Il eut beſoin de quelques efforts pour échapper à des embraſſemens paſſionnés, à des étreintes convulſives. Il donna l'eſpérance, il promit de revenir; mais ſon dernier regard fut trop expreſſif: ſa femme & ſa ſœur tombèrent ſans connoiſſance; ſa fille étoit mourante, & ſon fils courut après lui la poitrine étouffée par ſes ſanglots; il traverſe rapidement les premières pièces de l'appartement; il deſcend l'eſcalier ſans que rien puiſſe l'arrêter, & ſe trouvant dans la cour au milieu des Gardes, il leur crie les mains jointes & en ſe jetant quel-

Digitized by Google

quefois à genoux : Laiſſez-moi paſſer, Meſſieurs ! laiſſez-moi paſſer !..... Où voulez-vous aller ?.... Je veux parler au Peuple.... Et pourquoi ?.... Je veux le ſupplier de ne pas faire mourir Papa Roi. Ah ! laiſſez-moi paſſer, Meſſieurs ; au nom de Dieu ne m'en empêchez pas !.....

Inutiles prières ! Retourne jeune enfant. Tu auras auſſi ta coupe de douleur, ta coupe particulière : les tyrans ont l'œil ſur toi, & tu ne connoîtras la vie que par tes larmes & par tes ſolitaires complaintes.

Louis, retiré dans ſon appartement, ſe réfugia par la méditation dans le ſein de l'Etre Suprême ; il y chercha la force & l'eſpérance, & ce ne fut point en vain, car toutes les conſolations de la piété lui ſervirent d'aſſiſtance juſques à ſon dernier moment.

Il ſe jeta ſur ſon lit après avoir prié,

Digitized by Google

& dormit quelques heures. Le matin, deux de ſes ſerviteurs entrèrent dans ſa chambre & l'effuſion de leurs larmes exprima tout. Le Roi leur tendit la main, & ſe leva. Déjà les Précurſeurs de ſa marche funèbre étoient arrivés. Le Roi les voit, il lève les yeux au Ciel; il jette un regard ſur l'appartement de ſes fidelles amies, il leur adreſſe au-dedans de ſon cœur un dernier adieu, & d'un ton fier encore il dit au Commandant de la Garde: Partons. Un caroſſe l'attendoit. Dieux quels ſouvenirs ſe *ſeroient préſentés* à lui s'il eût pu *ſonger* à la Terre! Ce n'étoit plus ce tambour, ces inſtrumens de fête qui annonçoient autrefois ſa ſortie; ce n'étoient plus ces courtiſans attentifs aux regards qu'il jetteroit ſur eux, ni cette foule encore aimante qui couroit à ſa ſuite, en faiſant retentir les airs des cris de *vive le Roi!* Tout avoit diſparu. Un double & triple rang d'hommes armés, au cœur d'airain, au regard

Digitized by Google

farouche & ſerrés les uns contre les autres, environnoient ſa voiture. Un Prêtre renégat, nommé Jacques Roux, en qualité d'Officier-Municipal, y avoit pris place en face du Roi; & lorſqu'il rendit compte à la Commune de cette affreuſe journée, il dit que pendant la route ſes yeux avoient été continuellement fixés ſur *Capet*. C'étoit l'avant-coureur du dernier des affronts. La marche dura deux heures; toutes les rues étoient bordées de ſoldats & un morne ſilence régnoit dans la Ville. Les portes de la plupart des maiſons étoient fermées, & la Police avoit ſévérement défendu que perſonne parût aux fenêtres. Tous les actes de l'autorité ce jour là eurent le ſceau du crime, la peur avec la violence.

Le Roi touchoit à ce moment terrible que notre nature ne peut concevoir, & pour lequel nous n'avons rien d'appris. Il contemple ſans foibleſſe l'autel ignominieux deſtiné à ſon ſacrifice; il dé-

Digitized by Google

tache, il écarte lui-même la partie de ſes vêtemens qui pouvoit gêner l'action du fer aſſaſſin. Hélas! il faut tout dire, il faut en avoir le courage ; car c'eſt ici pour Louis le moment du Chrétien, le moment où le triomphe ſe compoſe des humiliations..... Un infâme Exécuteur voulut lier ſes mains ; il s'approcha du Roi, & un regard d'indignation le force à reculer ; mais bientôt Louis le rappelle : il avoit levé ſes yeux vers le Ciel, & il avoit dit à voix baſſe : *Oui, mon Dieu*, encore cet outrage..... vous l'avez ordonné. Enfin, il ſe place lui-même ſur la planche fatale. O Trônes ! ô Couronnes ! ô Grandeurs de la Terre ! mais votre image même va diſparoître. Il n'y a plus qu'une minute, qu'une ſeconde à franchir, & juſques à votre ombre elle s'évanouira dans la nuit du néant. Il n'y a plus..... mais, encore avant, un Miniſtre de la Religion & *qui* n'a point quitté l'Auguſte Victime, un

Digitized by Google

reſpectable Eccléſiaſtique, le Confident ſacré de ſes penſées, ſe précipite à genoux, & s'écrie : *Fils de St. Louis, montez au Ciel !...* Puiſſent ces belles paroles qui ont retenti dans toute l'Europe, ces belles paroles adreſſées au plus infortuné des Rois, avoir adouci, avoir calmé le dernier inſtant de ſon martyre !

..... Arrêtons-nous un moment, c'eſt aſſez pour nos forces.

Habitans de Paris, vous avez été les témoins & les témoins paiſibles du plus horrible ſacrifice ; mais je ne vous juge point, car vos tyrans eux-mêmes vous ſuſpectèrent. En défiance avec raiſon de tous les ſentimens ſecrets, ils eurent peur que Louis, en parlant au Peuple, ne fût écouté avec intérêt, & par un ordre barbare ils s'affranchirent de toute inquiétude. On le ſait, lorſque du haut de ſon échafaud le Roi parut demander un moment de ſilence, & dès

Digitized by Google

qu'il eut prononcé avec émotion : François !... je meurs innocent... je pardonne à mes persécuteurs.... puisse ma mort être utile à la France... Dès qu'il eut ajouté : Et-toi, Peuple infortuné.... le Chef de la Garde, observateur exact de sa consigne, commande aux tambours de rouler à grand bruit, & le Roi ne fut plus entendu.

Vains efforts cependant ; car les dernières pensées de Louis restent gravées dans un Testament, où la plus douce piété semble former un lien entre les sentimens qui l'attachoient à la Terre & les espérances qu'il conçoit d'une nouvelle Patrie. Il est prêt à succomber sous l'injustice des hommes, & il dit, il écrit d'une main ferme : « Je recommande à » mon fils, s'il avoit le malheur de de» venir Roi, de songer qu'il se doit tout » entier au bonheur de tous ses Conci» toyens ; qu'il doit oublier toute haine

Digitized by Google

» & reſſentiment, & nommément tout
» ce qui a rapport aux malheurs & aux
» chagrins que j'éprouve ».

C'eſt un oubli qu'il demande à ſon fils s'il avoit le malheur de devenir Roi. La Religion, la morale évangélique, devoient inſpirer à Louis ce ſentiment généreux; mais il dit, *ſes Concitoyens*: cette expreſſion, qui n'étoit pas néceſſaire, ſon cœur ſeul a pu la dicter. *Ses Concitoyens* ! & c'eſt un mot d'affection dont il ſe ſert, c'eſt un mot d'affection qui lui échappe, dans un moment où la France entière ſemble l'abandonner.

Hélas ! tout eſt bonté, tout eſt indulgence dans les derniers épanchemens de Louis. *Souvent*, dit cet excellent Prince, en parlant des hommes dont il croit avoir droit de ſe plaindre, *ſouvent dans les momens de trouble & d'effervescence on n'eſt pas maître de ſoi.* Quelles paroles au moment où l'on voit un fer meurtrier ſuſpendu ſur ſa tête. Non,

Digitized by Google

ſes manes, s'ils errent parmi nous, n'appellent perſonne à la vengeance. Et la Victime, l'innocente Victime élève encore ſa voix, pour recommander aux François la modération & pour les inviter à la paix. Comment lire ſans attendriſſement ces douces & ſereines expreſſions d'un Prince au *comble* du malheur & naguères aſſis ſur le premier Trône du Monde? « Je prie tous » ceux que je pourrois avoir offenſés » par inadvertance (*car je ne me rap-* » pelle pas d'avoir fait aucune offenſe » à perſonne) de me pardonner le mal » qu'ils croient que je puis leur avoir » fait ». Eſt-il un diſcours animé, pathétique, qui pût égaler en perſuaſion cette phraſe placée entre deux parenthèſes: *car je ne me rappelle pas d'avoir fait aucune offenſe à perſonne.* Quelle ſimplicité! L'obſervation de l'infortuné Prince ne s'adreſſe point aux autres; il penſe, il parle en lui, & il ne ſonge

Digitized by Google

pas à ſe peindre. O vérité, céleſte vérité, que ton empreinte eſt inimitable ! Le voilà pourtant ce Tyran qui ne ſe rappelle pas, à ſa dernière heure, d'avoir offenſé perſonne ; ce Tyran, c'eſt le nom qu'il tient de vous & de vous ſeuls ſur la Terre. Vous avez ſu tromper une aveugle multitude ; mais le jour du repentir arrivera, & déjà vos voiles & vos doubles voiles commencent à ſe déchirer. Et comment pourriez-vous encore anéantir l'impreſſion des dernières paroles du Teſtament de Louis XVI, de ces paroles mémorables par leur caractère religieux & ſolemnel ? « Je finis, » dit le Prince, je finis en déclarant » devant Dieu, *& prêt à paroître devant* » *lui*, que je ne me reproche aucun des » crimes qui ſont avancés contre moi ». Que tous les échafaudages du menſonge & de l'artifice tombent & s'écroulent devant cette déclaration ſainte, devant cette déclaration irrécuſable. Elle vaut

Digitized by Google

mieux à elle ſeule pour la cauſe du Roi des François, que tous nos diſcours, que l'éloquence même de ſes généreux Défenſeurs. C'eſt un homme pénétré de la Religion & de ſes devoirs, c'eſt lui qui, dans la ſolitude, en préſence uniquement de l'Etre Suprême, *& prêt à paroître devant lui*, ſe déclare innocent des crimes qu'on lui reproche. Ah ! l'on vous croira, Louis, on vous croira bien mieux que vos Juges & vos oppreſſeurs. Déjà deux fois on a célébré ſur votre tombe la commémoration de la mort du Tyran ; mais l'Europe détourne ſes regards de cette indigne fête, & bientôt, on n'en peut douter, de nouveaux Députés de la Nation Françoiſe refuſeront d'accéder, par leur aveugle ſuffrage, aux cinq voix de majorité qui ont décidé de la plus injuſte des condamnations, à ces cinq voix que la Convention Nationale elle-même a tacitement annullées, quand elle a rejeté de ſon ſein des hom-

Digitized by Google

mes devenus fameux par leurs crimes, des hommes en horreur à toute la nature.

Louis XVI un tyran ! Oui, comme Louis XII ; en aimant les François & en desirant continuellement d'acquérir des droits à leur reconnoissance. Hélas ! l'étoit-il un tyran, lorsqu'il pardonnoit sans-cesse, lorsqu'il ne pouvoit résister à une larme, lorsqu'il craignoit de répandre le sang, même pour s'affranchir d'une injuste oppression ? Et comme Roi, comme Prince, l'étoit-il un tyran quand il détruisoit la servitude & les droits de main-morte dans ses domaines, & qu'il invitoit tous les propriétaires féodaux à suivre son exemple ; quand il abolissoit dans toute la France la vieille institution des Corvées, quand il mettoit un obstacle invincible à l'accroissement arbitraire de la Taille, & lorsqu'instituant les Administrations Provinciales, il donnoit des amis au Peuple des campagnes & des protecteurs éclairés à tous les

Digitized by Google

tributaires ? L'étoit-il un tyran quand il faiſoit briſer les inſtrumens de la Queſtion préparatoire, quand il faiſoit combler les cachots ſouterrains & qu'il s'occupoit efficacement de l'amélioration des priſons ? L'étoit-il un tyran, lorſqu'au milieu de la guerre il multiplioit les ſecours deſtinés à l'infortune, il adouciſſoit le ſort des malades, le ſort des enfans trouvés, le ſort de tous les malheureux confiés à la tutèle publique ? L'étoit-il enfin un tyran lorſqu'il appeloit autour du Trône les Repréſentans de la Nation, lorſqu'il devançoit leurs vœux en abandonnant lui-même une partie des prérogatives de la Royauté, & lorſque les Députés des trois Etats lui décernèrent en commun le titre de RESTAURATEUR DE LA LIBERTÉ FRANÇOISE.

Sans-doute on n'a rien épargné pour effacer les ſouvenirs qui pouvoient attacher au Prince dont on avoit réſolu le ſacrifice ; mais l'heure étoit fixée, qu'on

Digitized by Google

ſe défioit encore des ſentimens du Peuple. Autrement pourquoi tant de ſurveillance ſur les dernières paroles d'un infortuné Monarque? pourquoi tant d'inquiſitions contre les Diſtributeurs de ſon Teſtament de mort? Vous rappellerez beaucoup d'Adreſſes ſouſcrites ou par des Sociétés populaires, ou par d'autres réunions, & qui toutes ont applaudi à votre cruelle Sentence; mais vous nous avez appris vous-mêmes le ſecret de ces divers Ecrits; vous nous l'avez dit quand il vous a convenu de diſcréditer les manœuvres des Jacobins & les attaques de vos ennemis.

Non, vous eſſaierez en vain de vous préſenter comme de ſimples Mandataires de la Nation; la Poſtérité n'imputera qu'à vous un affreux ſacrifice, & entre beaucoup de reproches ce ſera le plus éclatant, le plus mémorable de tous. Vous ne changerez pas la nature de l'homme; vous n'empêcherez pas qu'en

Digitized by Google

tout tems les idées & les ſentimens ne ſe réuniſſent en foyer ſur un Etre unique, s'il trace un grand ſillon dans l'Hiſtoire. Et quand votre action atteindra dans ſon jet & vos enfans, & les enfans de vos enfans peut-être, votre métaphyſique ſur l'Egalité leur ſera d'une foible défenſe.

Malheur aux Gouvernemens qui mettent leur gloire à dédaigner ou à vaincre toute commiſération particulière! Ils peuvent s'égarer par des *généralités de ſentimens* autant que par *des généralités* de principes. Tout devient vague alors autour d'eux; tout eſt frappé d'abſtraction, & rien de brillant, rien de figuré ne marque & ne fixe leur route.

Toujours occupés, s'il faut les en croire, de la Patrie & de la Poſtérité, ils imagineront donner une preuve de leurs affections univerſelles, en n'aimant aucun homme en particulier; & de degrés en degrés ils ſeront prêts à ſacrifier un

Digitized by Google

un à un tous les individus à l'eſpèce ; & plus leurs victimes ſeront diſtinguées, plus en ſe jugeant eux-mêmes ils ſe trouveront admirables. Le conçoit-on, c'eſt en grande partie par vaine gloire que les derniers Maîtres de la France ont dédaigné la compaſſion, ont abjuré la bonté ; c'eſt pour marcher après les Romains qu'ils ont exagéré leur nature ; mais ils n'ont pu faire la route, & pourſuivis par le remords, ils ont chancelé dès les premiers pas.

La grande maſſe des hommes différera conſtamment du caractère emprunté dont je viens de citer quelques traits ; & dans cette confiance j'oſe encore fixer un moment l'attention ſur la mort de Louis XVI & ſur ſon jugement. On a mis en queſtion, on s'eſt demandé avec inquiétude, ſi les Puiſſances Etrangères avoient pu ſervir le Monarque François, & ſi elles ont mis autant de ſoins à éloi-

Digitized by Google

gner les périls dont il étoit menacé, que d'empreſſement & de zèle à le plaindre & à le venger.

Je ne ſais, mais j'ai toujours regretté que la belle propoſition de M. Fox au milieu du Parlement d'Angleterre ait été rejetée. L'ambaſſade ſolemnelle à laquelle il invitoit ſa Nation eût pu ſeule être en ſecours à un infortuné Monarque; & ſi elle avoit encore prévenu ce tumulte univerſel, dont une injuſtice éclatante eſt devenue l'occaſion & le ſignal, quel ſervice n'eût-elle pas rendu à l'Europe & à l'humanité entière. L'intervention des Ambaſſadeurs de la Grande Bretagne eût produit, je le crois, une impreſſion incalculable; & trop ſages, on doit le préſumer, pour employer imprudemment le langage de la menace, il n'appartenoit pourtant qu'à eux de parler avec courage; il n'appartenoit qu'à eux de fixer l'attention de toute la France & de faire retentir avec autorité les plus hautes

Digitized by Google

vérités de la morale & de la politique. Quelle grandeur, quelle magnificence il y auroit eu dans cette démarche & dans cette action généreuſe ! Une Nation toute entière, par l'organe de ſes Ambaſſadeurs, auroit paru pour la première fois ſur la ſcène du Monde, afin de prendre en mains la défenſe du malheur & de l'innocence ; & le même Peuple qui avoit combattu tant de ſiècles contre les Princes de la Maiſon de France, ſeroit venu plaider la cauſe du dernier Roi de cette Auguſte Race. Quel éclat n'auroit pas donné à toutes les idées de morale cette penſée ſi pure & cette réſolution ſi touchante. Il eſt des actions qui ſe préſentent à l'eſprit comme un raſſemblement de toutes les beautés ; & celle-ci placée près des forfaits dont l'Europe eſt épouvantée, auroit preſque ſauvé la gloire de ce ſiècle.

Les Ambaſſadeurs auroient garanti ces paroles remarquables d'une Lettre confi-

Digitized by Google

dentielle écrite par Louis XVI au Monarque Anglois au mois de Janvier 1792.

« Monsieur mon Frère, je remets » cette Lettre à M. Chauvelin, que » j'ai nommé mon Ministre Plénipotentiaire auprès de Votre Majesté. Je » saisis cette occasion pour vous exprimer combien je suis touché de *toutes* » les marques publiques d'affection que » vous m'avez données. Je vous remercie, de ce qu'à l'époque du concert » que quelques Puissances *ont formé* » contre la France, vous ne vous êtes » point lié avec Elles; je vois par là » *que vous avez mieux apprécié mes* » *véritables intérêts*, & mieux jugé la » position de la France, &c.....»

Et c'étoit là le Prince qu'on accusoit d'avoir voulu la guerre! mais il falloit bien, pour le perdre, épuiser contre lui tous les genres de calomnies & abuser, en tous les sens, de la crédulité de la multitude.

Digitized by Google

On peut le dire abſtraitement ; les Chefs Suprêmes des grands Etats, s'ils ceſſoient d'être inviolables, devroient être jugés par les Nations Etrangères. Les Rois, dans l'ordre moral, ne ſont pas des Etres de grandeur naturelle : on ne les apprécie bien qu'à diſtance.

Les Ambaſſadeurs d'Angleterre, en préſence du Sénat François, auroient pu relever cette vérité & la montrer dans ſon jour. Mais quel uſage ſur-tout il leur appartenoit de faire des regrets & des repentirs de leur Nation, au moment où ils auroient rappelé le jugement prononcé contre un de leurs Rois !

Ils auroient encore invoqué l'expérience, pour montrer qu'il eſt une morale naturelle, qu'il eſt des opinions impériſſables, & dont le fanatiſme, avec toute ſa force, ne triomphe jamais que par intervalles.

Enfin, les Députés d'une Nation où la faveur publique eſt eſſentiellement

Digitized by Google

néceſſaire, au Monarque, à ſes Miniſtres & à tous les hommes d'Etat, auroient eu le droit d'indiquer les meilleurs titres à cette faveur, les titres certains, les titres durables; & ils auroient inſpiré peut-être une défiance ſalutaire aux hommes aſſez abuſés, pour ſe contenter des applaudiſſemens inſtantanés de la multitude & des louanges flottantes d'un Peuple en effervescence.

Je n'entreprendrai point d'indiquer la manière dont les Ambaſſadeurs Britanniques auroient traité de plus près la cauſe d'un infortuné Monarque, la manière dont ils auroient pu remplir cette tâche avec meſure & avec convenance.

Eſſayez, aurois-je aimé dire en terminant, & dans un langage, il eſt vrai, peu diplomatique, eſſayez du Gouvernement Républicain, ſi le vœu de la Nation Françoiſe vous y convie; mais ne ſcellez pas ſes commencemens du ſang du dernier de vos Rois, du ſang

Digitized by Google

d'un Prince environné de l'intérêt universel ; & ſi vous craignez que ſa préſence au milieu de vous ne traverſe votre nouvelle Conſtitution, nous vous offrons, au nom de la Nation Angloiſe, de le garder priſonnier dans notre Isle ; & après avoir reçu ſa parole, nous vous ſerons cautions de ſa renonciation abſolue à toute connexion politique ; nous vous ſerons cautions, en préſence de l'Europe, qu'il vivra dans la retraite, qu'il vivra parmi nous ſimple particulier, auſſi heureux ſeulement que nous le pourrons.

Je laiſſe aller, on le voit, librement ma penſée, car il s'agit ici d'une vaine hypothèſe, & pour un tems, hélas ! qui n'eſt plus. Cette manière eſt permiſe. Je finis. On ne peut aſſurer, il s'en faut bien, qu'une intervention impoſante, une Ambaſſade ſolemnelle, euſſent écarté les poignards déjà levés ſur le ſein d'une innocente victime : on ne peut être cer-

Digitized by Google

tain que les vœux de la Terre, exprimés par la voix d'une illuſtre Nation, euſſent adouci des cœurs déjà trop endurcis; mais ces vœux auroient été entendus d'une famille infortunée & ils euſſent formé ſa dernière conſolation. Enfin, lors même qu'une ſi noble entrepriſe n'eût pas été couronnée par le ſuccès, la gloire de cette penſée & l'honneur de la tentative fuſſent reſtés en leur entier. Les Députés du Peuple Anglois n'auroient pas vu *réjaillir ſur* eux, tous les rayons, *tout l'éclat* du bonheur; mais qu'*ils* euſſent paru grands encore, lorſque retournant dans leur pays en habit de deuil, & fiers de l'auguſte devoir dont ils venoient de s'acquitter, ils auroient lu dans les regards du plus grand nombre des François cette reconnoiſſance timide & cette admiration ſecrète dont la vigilance des tyrans ne peut jamais contenir l'expreſſion!

Digitized by Google

SECTION VII.

Convention Nationale.

Sa tyrannie & ſon aſſerviſſement.

LES Nations Etrangères & les François eux-mêmes n'apperçurent pas ſur-le-champ les diverſes conſéquences du jugement à mort de l'infortuné Louis XVI. L'horreur du ſacrifice & le tendre intérêt qu'inſpiroit la victime, pénétrèrent d'une telle émotion les ames ſenſibles, que tous les calculs de l'eſprit furent ſuſpendus. Les Gouvernemens de l'Europe & les hommes de parti liés à leur politique, conſervèrent ſeuls leur ſang-froid ou le reprirent des premiers; & prévoyant que l'acte ſolemnel d'injuſtice & de barbarie dont les Dominateurs de la France venoient de ſe rendre coupables, exciteroit une indignation

Digitized by Google

univerſelle, ils ſaiſirent cet événement comme un appel à la vengeance, & leur long reſſentiment en jouit peut-être un inſtant. Mais tandis qu'ils ſe livroient à ce mouvement irréfléchi, les hommes clairvoyans préſageoient les ſuites funeſtes de l'eſprit inique & du ſentiment impitoyable auxquels une Aſſemblée de Législateurs venoit de ſe laiſſer entraîner. Il eſt dans la carrière des hommes publics, comme dans la vie des particuliers, des actions éclatantes qui décident de toute leur conduite, & qui la forcent, pour ainſi dire, irrévocablement dans un même ſens. Cette idée n'a pas beſoin de développement quand elle s'applique aux relations ordinaires de la Société, mais nous avons à la préſenter ici ſous un plus grand aſpect.

Les hommes qui prononcèrent une ſentence de mort contre leur Roi, contre un Prince ſi digne de leur reſpect, ne reſtèrent plus les maîtres de faire un

Digitized by Google

choix entre les divers ſyſtêmes d'adminiſtration & de politique. Ils furent obligés de ſe conformer au caractère éclatant qu'ils s'étoient donnés, par un acte à jamais mémorable de rigueur & d'impiété. Ils devinrent les eſclaves d'une ſeule réſolution, d'une ſeule de leurs volontés, & ils aſſujettirent, pour ainſi dire, toute leur vie à un jour & à un moment. Comment auroient-ils pu ſe déclarer les ſoutiens d'une Législation ſage & d'un Gouvernement modéré? Ils euſſent marqué davantage l'uſage terrible qu'ils venoient de faire de leur autorité. Ils avoient beſoin de ſe continuer dans tous les genres d'exagération, afin de détourner les regards de l'Europe d'une ſeule de leurs actions, & pour s'ôter à eux-mêmes le tems d'y penſer & d'en frémir. Ils devoient auſſi multiplier les alarmes dans l'intérieur de la France, afin de troubler les eſprits ou de les attirer fortement vers les idées

Digitized by Google

de péril imminent & de danger perſonnel. Alors on anima, on perpétua la croyance aux complots des Ariſtocrates; on entretint journellement le Peuple des précipices ouverts ſous ſes pieds, on le frappa de terreur; & pour mettre le comble à la combuſtion, on déclara la guerre à toute l'Europe.

Enfin, en marquant par un horrible ſacrifice le paſſage de la Monarchie à la République, comment pouvoit-on aſſocier la morale aux *nouvelles combinaiſons politiques?* On ſe trouvoit comme forcé de diſcréditer toutes les vieilles maximes, & l'on devoit conſidérer les ſentimens de juſtice & de généroſité comme autant d'accuſateurs ſecrets. On s'effrayoit bien davantage encore de la Religion & de ſes avertiſſemens, & l'on auroit voulu pouvoir anéantir en un jour ſon empire ſur les conſciences. Ainſi l'on n'oſa plus invoquer l'aſſiſtance d'aucune vertu; l'on n'oſa plus croire à

Digitized by Google

l'eſtime & au reſpect, & l'on n'oſa plus ſe fier à aucun des liens qui avoient enceint dans tous les tems l'édifice des loix ſociales & qui en avoient garanti la ſolidité. Que reſtoit-il donc, ſi non pour gouverner, du moins pour réunir ou pour entraîner une maſſe de vingt-cinq millions d'hommes? Il reſtoit le fanatiſme, la guerre & la tyrannie; le fanatiſme, qui ſoumet aveuglément les hommes à une ſeule idée; la guerre, qui les attire vers un ſeul intérêt; la tyrannie, qui les reſſerre dans une ſeule émotion en les pénétrant d'épouvante.

Nous avons tous vu l'uſage qu'on a ſu faire de ces grands & vaſtes moyens, & comment ils ont remplacé l'empire des loix & l'action régulière du Gouvernement. Etoit-ce là ce qu'avoit eſpéré la France? Etoit-ce là ce qu'on devoit attendre d'une Aſſemblée de Légiſlateurs? Suivons, mais à grands pas, les ſillons tracés par quelques hommes dont

Digitized by Google

la célébrité a coûté tant de larmes, & qui, dépositaires infidèles d'une portion de l'Autorité Nationale, seront inscrits des premiers dans la nomenclature des Tyrans. Ce sont des taches de sang qui nous serviront de guides ; & les trophées du crime, les autels dévoués aux furies, seront les pierres numéraires qui marqueront notre route.

Le Procès du Roi avoit donné une couleur décidée aux deux partis qui divisoient déjà la Convention Nationale : l'un se composa des Membres de cette Assemblée, qui, avec une férocité véhémente ou avec un calme encore plus terrible, s'étoient prononcés pour la mort aux différens tours de suffrages. L'autre parti rassembla les Députés qui, après avoir déclaré le Roi coupable, parurent vouloir sauver sa vie en demandant l'appel au Peuple. Ils furent considérés par leurs adversaires comme

Digitized by Google

des hommes ſuſpects de moralité & de mauvais compagnons. C'étoit une condamnation cependant dont ils auroient pu ſe croire à l'abri, lorſque la plupart d'entr'eux, Membres de l'Aſſemblée Légiſlative, provoquoient la journée du 20 Juin, la journée du 10 Août & la déchéance du Roi; lorſqu'ils cherchoient à tromper le Peuple, lorſqu'ils préparoient ſon aveugle fureur, lorſqu'ils pourſuivoient à outrance les Emigrés & les Prêtres, & lorſqu'ils montrèrent tant d'indulgence pour les inventeurs de la glacière d'Avignon & pour le célèbre Jourdan, le plus grand ſcélérat de ce tems-là. Qu'on liſe les débats de l'Aſſemblée Légiſlative; qu'on liſe les feuilles périodiques compoſées par deux des principaux Députés, Briſſot & Condorcet, & l'on jugera ſi leur parti pouvoit alors s'attendre à être un jour perſécuté pour ſes délicateſſes de ſentiment. Mais l'échelle montante des for-

Digitized by Google

faits & des crimes émanés de la Révolution, a établi des reproches graduels qui ſe ſont métamorphoſés en mérites de comparaiſon, & la plupart de ces mérites, s'ils euſſent été ſeuls & ſans parallèle, n'auroient pu recueillir aucune louange, bien moins encore aucun tribut d'eſtime.

Quoi qu'il en ſoit, les hommes dont le cruel ſuffrage avoit conduit Louis XVI à l'échafaud, ne purent ſupporter les regards & les diſcours de cette partie de leurs collègues qui avoient montré de la juſtice, quelquefois même de la bonté, ou qui ſimplement s'étoient arrêtés devant un dernier attentat. Ils ne ſongèrent plus qu'à les perdre dans l'opinion du Peuple, & ils avoient de grands moyens pour y parvenir, à cauſe de leur alliance avec les Jacobins & avec les Chefs de la Municipalité de Paris. Ils donnèrent à leurs antagoniſtes le nom de Modérés, le nom d'Hommes d'Etat,

Digitized by Google

d'Etat, & ils leur reprochèrent, de marcher en biaiſant dans la révolution & d'être dépourvus de cette énergie qui ſacrifie tout à la Patrie. Ils firent tonner contr'eux les Journaliſtes les plus hardis; ils les mirent aux priſes avec un Marat, avec un Hébert, devenus les idoles de quelques fanatiques ou d'une multitude ignorante; & ſe ſervant encore à propos de la défection du Général Dumouriez pour leur imputer des relations ſuſpectes, ils ameutèrent les Sections de Paris, ils les firent parler, & après avoir manié dans tous les ſens l'arme du menſonge & de la calomnie, ils ourdirent une dernière intrigue & préparèrent cette fameuſe journée du 31 Mai 1793, où le Peuple en armes vint demander l'arreſtation & le jugement de vingt-ſix Membres de la Convention Nationale & en obtint le ſacrifice. Ils étoient preſque tous diſtingués par leurs talens, & ils ſe trouvoient alors à la tête du parti le plus ſage, le

Digitized by Google

plus éloigné des meſures violentes & tyranniques ; mais en grande partie ils étoient ces mêmes Députés, qui, dans l'Aſſemblée Légiſlative en poſſeſſion du crédit populaire, avoient renverſé la Conſtitution Monarchique de 1791. Ils avoient préparé, décidé la journée du 10 Août & les *précédentes*. *Choſe* remarquable, très-remarquable dans l'ordre moral ; ils ſuccombèrent en 1793 ſous les mêmes coups & par les mêmes manœuvres, les mêmes *armes offenſives* dont ils avoient *fait uſage* en 1792 pour perdre Louis XVI & pour déterminer ſa déchéance.

Ces vingt-ſix Députés, déſignés pour victimes, ne furent pas tous arrêtés, pluſieurs s'enfuirent ; mais pourſuivis dans leurs retraites, ils n'échappèrent qu'en petit nombre à leur malheureuſe deſtinée, & les autres périrent enſemble ſur l'échafaud le 31 Octobre 1793.

Ce parti, vainqueur en 1792 & *vaincu*

Digitized by Google

l'année ſuivante, fut longtems déſigné ſous le nom de *la Gironde*, parce qu'il avoit à ſa tête pluſieurs hommes d'eſprit élus Députés pour ce Département. Les proſcriptions s'étendirent plus loin, & ſoixante & treize Députés ayant honorablement proteſté contre la violence exercée envers la Convention Nationale à cette époque du 31 Mai, un Décret d'arreſtation fut lancé contr'eux, & ils ſont reſtés en priſon juſques à la révolution de 1794; heureux d'avoir échappé au fer aſſaſſin qui s'eſt promené pendant leur captivité ſur tant d'innocentes victimes.

Les principaux Chefs du Parti Modéré, une fois écartés de la Convention Nationale, les hommes violens n'eurent plus aucune oppoſition à craindre. Ils crurent cependant, avant de ſe livrer ſans réſerve à leur deſpotiſme, devoir préſenter à la Nation un ſimulacre de

Digitized by Google

liberté, & ils ſe hâtèrent de conſacrer, par leur aſſentiment, une Conſtitution Républicaine où le Peuple ſembloit appelé à la Légiſlation & où l'on flattoit en paroles toutes ſes paſſions. Le projet avoit été compoſé précipitamment; il fut approuvé de même par une Convention déjà docile à ſes Maîtres. On convoqua les différentes Aſſemblées Primaires de la France, pour leur en donner connoiſſance & pour obtenir leur ſanction. Elles n'eurent garde de la refuſer: une ſeule lecture leur ſuffit à toutes, & malheur à celui qui n'auroit pas trouvé l'ouvrage admirable. Voilà votre liberté aſſurée, dit-on à ce Peuple enfant & crédule qui vit de contes & d'eſpérances. Oui! oui! s'écria-t-il, vive la Convention! & ſur-le-champ, toujours pour ſon bien & pour ſon avantage, les mêmes Légiſlateurs ſubſtituèrent à cette Conſtitution Républicaine, le Gouvernement le plus arbitraire & le plus tyrannique dont

Digitized by Google

jamais les Annales de l'Afrique & de l'Aſie aient tranſmis le modèle ou préſenté l'exemple, & l'on revêtit ce Gouvernement d'un nom pris dans la langue nouvelle, du mot inconnu de *Révolutionnaire.* On fut content encore, du moins on le parut; car au milieu des empriſonnemens, des eſpionnages, des jugemens ſans forme, au milieu de tous les caprices d'une autorité abſolue, on célébroit encore les charmes de la liberté. C'étoit toujours pour en impoſer aux ennemis de la République que l'on adoptoit les meſures les plus violentes; & parmi les hommes en pouvoir, jamais il ne vint à l'eſprit de perſonne d'examiner, ſi ce n'étoit pas auſſi un moyen de conſolider un Gouvernement que d'en faire aimer les loix & d'y répandre un eſprit de moralité; ſi ce n'étoit pas encore un moyen d'atteindre à ce but, que d'inſpirer, non pas toujours de la crainte, mais auſſi de l'eſtime & du reſpect pour

Digitized by Google

les Dépoſitaires de l'Autorité. Mais quand on eſt une fois jeté dans une route, ſouvent les premiers pas décident des ſeconds & forcent impérieuſement votre marche. Le moment arrive enſuite où l'on ſe trouve engagé dans une opinion & dans un caractère par tous les liens de l'amour-propre & de la vanité, & l'on ne ſait plus comment rétrograder.

C'eſt ainſi que j'eſſaierois d'excuſer les grandes fautes des hommes publics ſi j'y étois obligé ; mais quand ils renverſent juſques aux barrières de la morale & de la Religion, quand ils foulent aux pieds les loix de la nature & de l'humanité, quand ils font ſervir leur puiſſance à la violation des plus ſaints devoirs & leur politique à en effacer la trace, ils deviennent alors étrangers à nos conceptions, & l'on ne peut plus ſe ſervir des notions acquiſes par l'expérience pour les expliquer & pour les définir.

Digitized by Google

C'est parmi des Etres d'une ſemblable trempe qu'on a vu s'élever au-deſſus de tous, dirai-je l'homme ou le monſtre, qui, par l'atrocité de ſon ame & de ſes forfaits, a preſque fait à lui ſeul une des époques de la Révolution.

Il ſe crut appelé à gouverner la France, parce qu'il avoit le génie du crime, parce qu'il avoit la fixité de vue que donne un ſeul intérêt, & la liberté d'action qui naît d'un caractère inacceſſible à toute eſpèce d'affection & de pitié. Il avoit diviſé le Monde vivant en deux parts, lui & l'eſpèce humaine; & dévoré d'orgueil, tout entier à ſon ambition, pour avancer d'un degré ſa puiſſance, il auroit frappé du même coup ſes ennemis & ſes amis, & il n'eût épargné que ſes admirateurs.

Louis XII, lorſqu'il monta ſur le Trône, ſe fit préſenter la liſte de toutes les perſonnes attachées à la Cour, & il marqua d'une croix les noms de ſes en-

Digitized by Google

nemis : on trembla ; mais il dit que ce ſigne des Chrétiens annonçoit ſon pardon & l'entier oubli des injures qu'il avoit reçues étant Duc d'Orléans. Le praticien d'Arras, maître abſolu de la France pendant quinze mois, ſe ſervit du même ſymbole, mais pour indiquer la veille les victimes du lendemain.

Il lui arrivoit auſſi d'effacer d'un léger trait le nom des perſonnes dont la mort ne lui convenoit pas encore. Ainſi tranquillement & d'un coup de crayon il déſignoit les rangs dans ſes abominables ſacrifices.

Il avoit été l'inventeur de l'exécrable & fameuſe journée du 2 Septembre; mais là les bourreaux étoient juges & les juges bourreaux; ainſi les arrêts de mort pouvoient être ſuſpendus par l'ennui de tuer & par la laſſitude. Il perfectionna ſon art ſanguinaire, lorſqu'il ſépara les deux fonctions, lorſqu'il affranchit les juges & les jurés de la néceſ-

Digitized by Google

ſité d'exécuter eux-mêmes leurs ſentences, & lorſqu'il reſtreignit leur tâche à l'obligation de condamner les priſonniers ſans les entendre, à l'obligation de les vouer à la mort par appel nominal & ſur la ſimple lecture d'une liſte ſcellée par le Roi tigre & par ſes Miniſtres. Perſonne juſques à préſent n'a fait connoître les arrière-ſecrets de ce tyran ſans modèle ; perſonne n'a dévoilé les ſombres combinaiſons de ſon eſprit ; ainſi le ſyſtême de ſon ambition, le terme de ſes eſpérances, ſont reſtés dans le vague ; & peut-être importe-t-il à l'honneur de l'humanité de le conſidérer comme un être hors de la nature, & avec lequel, même par l'étude & par l'obſervation, on ne peut avoir aucun rapport.

On voit en général que Robeſpierre avoit apprécié de bonne heure la puiſſance de la multitude à une époque où la Société ſembloit ramenée à ſes com-

Digitized by Google

mencemens, par l'affoibliſſement des autorités régulières & par la diſparution de toutes les ſupériorités conventionnelles. Il avoit auſſi remarqué des premiers, que pour reſter en crédit auprès des dernières claſſes du Peuple, il falloit dans toute eſpèce de ſyſtême aller toujours au plus loin. On ne peut entraîner que par excès les hommes dénués d'éducation; & comme leur eſprit eſt inhabile à ſaiſir aucune nuance, la modération, la retenue, leur paroiſſent ſuſpectes, & la diſtinction des tems & des circonſtances ſe préſente à leurs regards, ou comme une trahiſon ou comme un repentir. Ainſi, les Chefs du Parti Républicain dans l'Aſſemblée Législative, le Maire de Paris & les Officiers Municipaux de ce tems-là conſervèrent une grande autorité ſur le Peuple tant qu'ils l'animèrent contre la Cour, tant qu'ils l'excitèrent à une inſurrection contre le Monarque & contre la Royauté;

Digitized by Google

mais lorſqu'ils voulurent, immédiatement après l'adoption du Gouvernement Républicain, le ramener aux idées d'ordre & de ſubordination; lorſqu'ils lui demandèrent de paſſer rapidement de ſon état de convulſion à un ſentiment de reſpect pour les loix, ils perdirent tout leur aſcendant, & d'autres Chefs Démocrates tournèrent contr'eux l'eſprit d'effervescence & d'irritation dont ils avoient été les promoteurs. Ils ſe plaignirent d'être abandonnés par la grande maſſe des citoyens amis conſtans de la juſtice & de l'harmonie ſociale; mais on ne préſageoit pas les nouvelles fureurs dont on a vu l'exploſion, & l'on ne pouvoit ni eſtimer ni aimer les hommes, qui avoient employé les moyens les plus condamnables, pour renverſer une Conſtitution que la Nation entière avoit juré d'obſerver & de maintenir.

Robeſpierre calcula fort bien la poſition de ces fondateurs de la République;

Digitized by Google

& comme ſon orgueil ne pouvoit ſupporter le rang qu'ils s'adjugeoient dans la Révolution, il mit tout en uſage pour les écarter de ſa route & pour s'emparer de l'autorité première. Mais une fois parvenu au faîte du crédit, une fois en jouiſſance de tout le pouvoir dont le Peuple inveſtit ſes héros dans un *tems* de trouble, il n'eut garde de laiſſer à perſonne l'eſpoir de l'emporter ſur lui dans la carrière du crime ; & à part le petit nombre d'hommes *qu'il jugea dignes* d'être ſes *co-aſſociés*, il découragea l'ambition de tous les ſcélérats de ſon eſpèce, & il les contraignit à ſe tenir au ſecond rang, à n'être que des garçons aſſaſſins & incendiaires, ou de ſimples Commiſſaires du Démon.

L'épouvante devint générale, & Robeſpierre avec les ſiens marcha ſur les traces des tyrans & les dépaſſa tous. Il n'y eut d'original dans ſa ſituation que l'obligation où il ſe trouvoit d'avoir

Digitized by Google

pour complices de ſes actions ou de ſes principes, non pas ſeulement un Comité dominateur dont il étoit l'ame & le mouvement, mais une Aſſemblée de Légiſlateurs, une Aſſemblée de ſept cents Députés, Repréſentans de la Nation. Il avoit beſoin d'elle pour toutes les inſtitutions fondatrices du deſpotiſme & de la tyrannie : il falloit tour-à-tour l'intimider, la tromper, la ſéduire ; il falloit la pénétrer habituellement de défiance, & quelquefois lui rendre le calme après l'avoir miſe en alarme ; il falloit lui montrer du reſpect quand elle étoit docile, du mépris quand elle témoignoit une diſpoſition à la réſiſtance ; enfin il falloit jouer d'elle habilement, afin d'en impoſer à la Nation, afin de conſerver le rôle de ſerviteur de la loi, en violant tous les principes de juſtice, & l'apparence hypocrite d'une obéiſſance à la volonté générale, en dominant tous les ſuffrages & en aſſerviſſant toutes les voix.

Digitized by Google

Le Tyran étoit profond dans tous les genres de diſſimulation ; mais comme s'il eût craint de paroître moins redoutable, en faiſant lui-même un trop fréquent uſage de l'artifice, il avoit confié l'exercice courant de la parole à l'un de ſes acolytes nommé Barrère, homme remarquable par une grande ſoupleſſe de langage, & qui avoit pour miſſion, en haranguant l'Aſſemblée, de mêler, de confondre enſemble le vice & la vertu, le menſonge & la vérité. Il ſe fût chargé de trouver des affinités entre les actions de Tibère & les penſées de Marc-Aurèle ; & lui comme ſon maître, ſon maître comme lui, invoquoient la liberté pour favoriſer le deſpotiſme, & la morale univerſelle pour excuſer tous les actes d'injuſtice & de barbarie. Non, jamais tant d'hypocriſie dans le diſcours, tant de perfidie dans le raiſonnement, ne ſervirent d'accompagnement à tant de crimes.

Digitized by Google

Chaque jour cependant on accroiſſoit le Pouvoir d'un Comité dont Robeſpierre s'étoit rendu le maître par ſon caractère & par ſon crédit populaire ; il étoit compoſé de douze Membres & portoit le nom menſonger de *Salut Public* ; il déplaçoit à ſon gré toutes les Autorités ſubalternes ; il en créoit de nouvelles ; il envoyoit des Commiſſaires dans les Provinces ; il diſpoſoit des Finances par des mandats ſecrets, & tous les Pouvoirs s'étoient cumulés dans ſes mains. On avoit dit, au moment de l'inſtitution de ce Comité, que les perſonnes ſeroient renouvellées tous les mois ; mais on n'oſa jamais le faire, & la Convention Nationale ſcelloit à chaque époque la continuation du règne de ſes maîtres.

Ils eurent beſoin de tems à autre de l'intervention du Législateur, pour conſacrer authentiquement les grandes diſpoſitions néceſſaires au libre exercice

Digitized by Google

de leur deſpotiſme & pour s'enhardir dans le crime ; mais ils calculèrent fort bien, qu'avec deux loix tyranniques ils pourroient, s'ils le vouloient, faire périr toute la France.

L'une de ces deux loix étoit le fameux Décret *pour l'arreſtation des gens ſuſpects* ; l'autre *pour juger à mort les ennemis du Peuple.*

Ces deux Décrets ſont fort étendus, & je me bornerai à en rappeler les principaux traits. Le premier *déclare ſuſpects*, d'abord : « *Tous les ci-devant* » Nobles, enſemble les maris, pères, » mères, *fils & filles*, frères ou ſœurs » & agens d'Emigrés, qui n'ont pas » *conſtamment* manifeſté leur attache- » ment à la Révolution ».

Enſuite : « Toutes les perſonnes qui, » non-ſeulement par leur conduite, mais » encore *par leurs relations & par leurs* » *propos*, ſe ſont montrés les ennemis » de la liberté ».

Les

Les ennemis d'un principe abſtrait & les ennemis *par des relations & par des propos.* Quel cercle ne pouvoit pas être tracé par une telle déſignation !

Enfin, l'article deſtiné à une tyrannie ſans bornes & ſans limites étoit celui-ci : *Sont déclarés ſuſpects*, diſoit la loi, *ceux à qui il a été refuſé des certificats de civiſme.*

Or il étoit connu que la conceſſion ou le refus de ces certificats, dépendoient de la volonté libre des Comités Révolutionnaires & des Sociétés de Jacobins (1).

(1) Décret rendu à la ſéance du 20 Septembre 1793. « La Convention Nationale, après avoir entendu ſon » Comité de Salut Public, décrète :

» Les Certificats de civiſme accordés par les Municipalités & Conſeils Généraux des Communes, & viſés » par les Départemens & les Diſtricts, & ceux qui le » ſeront à l'avenir ſeront *reviſés* par les Comités de » Surveillance & de Salut Public, établis dans les différentes villes de la République, & à défaut par un » Comité établi *ad hoc*, compoſé de ſix Membres *pris* » *dans les Sociétés populaires*, à peine de nullité ».

Digitized by Google

Etoit-il un homme vertueux, un homme paiſible qui pût échapper à une inquiſition ſi vaguement, ſi artificieuſement motivée. Que dis-je ? un Ange deſcendu ſur la Terre eût été le premier des ſuſpects. Et pourquoi non ? C'étoient les Démons qui donnoient l'ordre & figuroient les ſignalemens.

Cependant le Légiſlateur, par des déciſions particulières, ajouta de nouveaux traits à ſa première deſcription des gens ſuſpects ; & un Député, dans un diſcours prononcé à la *tribune*, a dit que les articles ſupplémentaires ſe montoient à vingt & un ; mais je ne les trouve qu'en partie dans le Journal des ſéances. J'ai bien vu qu'on avoit propoſé de déclarer ſuſpects tous les Nouvelliſtes ſans diſtinction, & auſſi les hommes qui ſe ſerviroient du mot de *vous*, excepté cependant (quelle bonté !) *quand on parleroit à pluſieurs perſonnes* ; mais ces propoſitions & d'autres encore, la plu-

Digitized by Google

part applaudies, ne m'ont pas paru avoir été converties en loix. Qu'importe, & le croira-t-on ? ce n'étoit pas uniquement ſur la deſcription du Comité Suprême que l'on arrêtoit, que l'on privoit de leur liberté les plus honnêtes citoyens ; chacun des Commiſſaires de ce Gouvernement impie avoit ſon interprétation particulière du mot *ſuſpect*, & lorſqu'ils arrivoient dans les Départemens, ils commandoient, ils provoquoient les empriſonnemens, ſans autre guide que les caprices de leur imagination ombrageuſe. Pluſieurs même convertiſſant en ſyſtême la férocité de leur caractère, n'ont pas craint de dépoſer par écrit & d'accompagner de raiſonnemens les inſtructions qu'ils tranſmettoient à leurs Subdélégués. C'étoit autant de ſupplémens d'oppreſſion. Donnons-en l'idée par un ſeul exemple, choiſi entre beaucoup d'autres d'un genre à-peu-près ſemblable. C'eſt Collot d'Herbois & ſon

Digitized by Google

collègue qui parlent. Ils étoient Proconſuls à Lyon, & ils s'adreſſent, ſous le nom de Commiſſion temporaire, aux Autorités Conſtituées de Rhône & Loire, aux Municipalités, aux Comités Révolutionnaires & aux Sociétés populaires. Voici leur langage véritablement remarquable :

« La Commiſſion engage chacune des Sociétés, » chacun des Individus qui liront cette inſtruction, » à ſe pénétrer de l'eſprit qui l'a dictée ; mais elle » les avertit en même tems, qu'en leur indiquant » le but où ils doivent tendre, *elle n'entend pas* » leur preſcrire les *bornes où ils doivent* s'arrêter. » Tout eſt *permis* pour ceux qui agiſſent dans le » ſens de la Révolution ; il n'y a d'autre danger » pour les Républicains que de reſter en arrière » des lois de la République ; quiconque les pré- » vient, les devance, quiconque même outre- » paſſe, en apparence, le but, ſouvent n'y ſont » pas encore arrivés.

» Qu'eſt-il beſoin de vous en dire davantage ? » Si vous êtes Patriotes, vous ſaurez diſtinguer vos » amis ; vous ſequeſtrerez tous les autres. Vous » ne ſerez pas aſſez imbécilles pour regarder com- » me des actes de patriotiſme, quelques actions

Digitized by Google

» forcées & extérieures, par lesquelles les traî-
» tres ont souvent cherché à vous mieux abuser.
» Voici le langage que la plupart d'entr'eux vous
» tiendront : Mais qu'a-t-on à nous reprocher ?
» Nous nous sommes toujours bien montrés ; nous
» avons fait notre service dans la garde nationale ;
» nous avons payé toutes nos contributions ; nous
» avons déposé des offrandes sur l'autel de la Pa-
» trie ; nous avons même envoyé nos enfans à la
» défense des frontières ; qu'exige-t-on, que veut-
» on encore de nous ? —— Vous leur répondrez :
» Peu nous importe. . . . Vous n'avez jamais aimé
» le peuple, vous avez traité l'égalité de chimè-
» re, vous avez osé sourire à la dénomination de
» Sans-culotte ; vous avez eu du superflu à côté de
» vos frères qui mouroient de faim, vous n'êtes
» pas dignes de faire société avec eux, & puisque
» vous avez dédaigné de faire siéger les Sans-cu-
» lottes à votre table, ils vous vomissent éternel-
» lement de leur sein, & vous condamnent à
» votre tour à porter les fers, &c.

» Républicains ! voilà vos devoirs ; qu'aucune
» considération ne vous arrête, ni l'âge, ni le sexe,
» ni la parenté ne doivent vous retenir ; agissez
» sans crainte, ne respectez que les Sans-culottes...
» Rien ne peut vous dispenser d'établir prompte-
» ment un taxe révolutionnaire sur les riches ; il
» ne faut point ici d'exemption : tout homme

Digitized by Google

» qui eſt au-deſſus du beſoin, doit concourir à
» ces ſecours extraordinaires. . . . Ainſi vous devez
» commencer par déterminer d'une manière gran-
» de & vraiment révolutionnaire, la ſomme que
» chaque individu doit mettre en commun pour la
» choſe publique. —— Il ne s'agit pas ici d'exac-
» titude mathématique, ni de ce ſcrupule timoré
» avec lequel on doit travailler dans la répartition
» des contributions publiques. . . . Agiſſez donc
» en grand, prenez tout ce qu'*un citoyen* a d'i-
» nutile, car le ſuperflu eſt une violation évidente
» & gratuite des droits du Peuple. Tout homme
» qui a au-delà de ſes beſoins ne peut pas uſer,
» il ne peut qu'abuſer; ainſi, *en lui laiſſant ce*
» qui lui eſt *ſtrictement néceſſaire*, *tout* le reſte
» appartient à *la République* & à ſes Membres
» infortunés.

» Il y a des gens qui ont des amas ridicules
» de draps, de chemiſes, de ſerviettes & de ſou-
» liers; tous ces objets & autres ſemblables,
» ſont de droit la matière de requiſitions révolu-
» tionnaires. De quel droit un homme garderoit-
» il dans ſes armoires des meubles, des vêtemens
» ſuperflus? Il eſt encore une matière précieuſe
» à requérir; ce ſont ces métaux vils & corrup-
» teurs que dédaigne le Républicain. Le Répu-
» blicain ne doit connoître que le fer. . . Qu'ainſi
» à votre voix, tous ces métaux s'écoulent dans

Digitized by Google

» le Tréſor National. . . . . De l'acier, du fer, & » la République ſera triomphante.

» Républicains ! en vous traçant rapidement » cet apperçu de vos devoirs, la Commiſſion tem- » poraire n'a pu, ni prétendu vous dire tout : il » eſt des choſes qu'on ne peut qu'indiquer, mais » qui ſont ſaiſies par l'œil pénétrant du patriotiſ- » me, & dont il ſait bien faire ſon profit. . . . . » Nous vous jurons que nos regards ne s'écarteront » pas un inſtant de deſſus vous, que nous em- » ploierons avec ſévérité toute l'autorité qui nous » eſt déléguée, & que nous punirons comme per- » fidie tout ce que, dans d'autres circonſtances, » vous auriez pu appeler lenteur, foibleſſe ou » négligence. Le tems des demi-meſures & des » tergiverſations eſt paſſé. Aidez-nous à frapper » les grands coups, ou vous ſeriez les premiers » à les ſupporter. La liberté ou la mort, réflé- » chiſſez & choiſiſſez ».

Doit-on s'étonner ſi avec de telles inſtructions, avec les loix vagues de la Convention, avec les interprétations de ſes Comités, la France ait manqué de priſons pour contenir tous les infortunés enveloppés dans la proſcription des *gens ſuſpects*; & ſelon l'expreſſion

Digitized by Google

d'un homme d'esprit, *des gens suspects d'être suspects.*

Voyons maintenant le sort que l'on destine à cette multitude innombrable de citoyens arrêtés, incarcérés, aux termes d'une proscription si barbare.

Un Tribunal est élevé qui doit juger à lui seul & sans appel tous les individus dont l'envoi lui sera fait par le Comité de Salut Public, & par le Comité de Surveillance, & par tous les Comités révolutionnaires dont la France est couverte. Enfin lui-même a la faculté d'accuser qui bon lui semble, en se concertant avec le Roi des assassins ou avec ses premiers Ministres. Les Jurés & les Présidens du Tribunal sont choisis parmi les hommes du civisme le plus éprouvé, & ce civisme doit être reconnu à une brutalité sans ménagement, à une férocité sans mesure & à d'autres symptomes également effrayans. On divise ces

Digitized by Google

Jurés en différentes Sections, afin que les travaux meurtriers marchent plus rapidement ; & quand on a beſoin d'une dureté ſans égale & d'une ſorte d'extrait de fureur capable de l'emporter ſur toute eſpèce de conſidération, on compoſe, pour cette circonſtance, une Section dont les Membres, véritables Grenadiers infernaux, ſont triés un à un dans toutes les autres Sections. C'étoit le talent particulier de Robeſpierre & de ſon Linx, un nommé Fouquier-Tinville, Accuſateur public. Enfin l'attirail du Tribunal ſanguinaire eſt complet. Voilà des Jurés, voilà des Juges diſpoſés à condamner à la mort qui l'on voudra. Leur conſcience n'eſt point difficile, leur conſcience n'eſt point querelleuſe, mais il faut à leur ſûreté perſonnelle une ſorte de garantie ; & Robeſpierre alors, Robeſpierre & les ſiens demandent à la Convention Nationale la loi terrible du 22 Prairial (10 Juin 1794), cette loi digne de prendre rang

Digitized by Google

parmi les actes de la plus abominable tyrannie, digne d'être accolée à la loi ſur les gens ſuſpects & qui la dépaſſe en ſcélérateſſe. On y dévoue à l'échafaud, & ſous le nom d'ennemis du Peuple, tous les citoyens que les tyrans voudront marquer de leur croix homicide; & les Législateurs eux-mêmes donnent à cette expreſſion vague d'*Ennemis du Peuple* une application indéfinie.

Il faudroit la tranſcrire en entier cette loi; mais à cauſe de ſa prolixité, je vais ſeulement indiquer les diſpoſitions dont on s'eſt ſervi pour atteindre aux actions les plus innocentes, & pour faire périr ſur l'échafaud tant de citoyens irréprochables. On y lit:

« La peine portée contre tous les délits dont la connoiſſance appartient » au Tribunal Révolutionnaire, *eſt la* » *mort.*

» Le Tribunal Révolutionnaire eſt

Digitized by Google

» institué pour punir les *Ennemis du* » *Peuple*.

» Les ennemis du Peuple ſont ceux » Qui cherchent à anéantir la liberté » *par la force & par la ruſe*,

» Qui auront *favoriſé* l'impunité de » l'Ariſtocratie,

» Qui auront *calomnié* le Patriotiſme,

» Qui cherchent à *avilir le Tribunal* » *Révolutionnaire*,

» Qui cherchent à *altérer la pureté* » des principes révolutionnaires, &c. » &c. . . . . ».

Avilir le Tribunal Révolutionnaire ! Altérer *la pureté* des principes révolutionnaires !

Pouvoit-on pardonner un ſi honteux projet ?

Et à ces idées confuſes on ajoute encore tous les mots vagues qui peuvent former des élémens d'accuſation auſſi extenſibles que les nuages. Qu'eût pu faire de mieux Satan, le malin Satan,

Digitized by Google

pour décrire un ſujet de vengeance, que de mettre & combiner enſemble aſtucieuſement les mots, les cinq mots dont la phraſe ſuivante eſt compoſée : *Chercher à altérer la pureté des principes révolutionnaires.*

Chercher eſt vague, *altérer* eſt vague, *la pureté* eſt vague, *les principes* ſont vagues, & *les principes révolutionnaires* le ſont encore davantage.

Quelles conditions de mort ! Quel langage pour des Législateurs !

On veut cependant donner aux Juges, aux Jurés, la plus parfaite aiſance, & voici ce que preſcrit la même loi du 22 *Prairial*, compoſée en *Floréal;* cette loi de deſtruction, ſi doucement réunie à des époques *printanières.*

« La preuve néceſſaire pour condamner les Ennemis du Peuple eſt toute » eſpèce de document, ſoit matériel, » ſoit *moral*, ſoit *verbal*, ſoit écrit, » qui peut *naturellement* obtenir l'aſſen-

» timent de tout esprit juste & raison-
» nable. La règle des jugemens est la
» *conscience* des Jurés éclairés par l'a-
» mour de la Patrie ; *leur but, le triom-*
» *phe de la République & la ruine de*
» *ses ennemis*....

» S'il existe des preuves, soit maté-
» rielles, soit morales, indépendam-
» ment de la preuve testimoniale, *il ne*
» *sera point entendu de témoins*, à
» moins que cette formalité ne paroisse
» nécessaire, soit pour découvrir des
» complices, soit pour d'autres consi-
» dérations majeures d'intérêt public ».

Enfin on veut que, pour remplir les vues homicides de la loi, tous les François deviennent à l'envi des Huissiers, des Sergens & des Accusateurs. L'Article dit : « Tout citoyen a le droit de
» saisir & de traduire devant les Ma-
» gistrats les conspirateurs & les con-
» tre-révolutionnaires. Il est tenu de les
» dénoncer dès qu'il les connoît ».

Digitized by Google

Que reſtoit-il encore à faire pour compléter le ſyſtême d'une tyrannie ſanguinaire? Enlever aux accuſés leurs Avocats & leurs Défenſeurs; les abandonner à eux-mêmes dans leur frayeur; les expoſer aux haſards de leur incapacité, de leur foibleſſe morale ou phyſique; & c'eſt ainſi que l'œuvre d'oppreſſion fut couronnée; mais comme ſi *l'on* eût conſervé une ſorte de honte de ce dernier trait de barbarie, l'article fut rédigé d'une manière contournée. « *La loi* (*eſt-*» il dit) donne *pour Défenſeurs* aux » Patriotes *calomniés*, des Jurés patrio» tes; elle n'en accorde point aux Conſ» pirateurs ».

Quelles expreſſions! Pouvoit-on comprendre d'abord que ces Jurés Patriotes, inſtitués pour Défenſeurs, étoient les Jurés *de jugement* eux-mêmes & les Jurés du choix de Robeſpierre: c'étoit mettre la Victime ſous la protection du Bourreau. On vouloit annoncer, par cet *arti-*

Digitized by Google

cle, que les uns étoient abſous, les autres condamnés à l'avance ; mais c'étoit préciſément pour aider un accuſé à ſe faire rayer de la liſte fatale, qu'il avoit beſoin d'un Défenſeur. O perfection des perfections, en tous les genres de vexations hypocrites & meurtrières ! Jamais on ne fera mieux.

Voudra-t-on croire un jour, qu'un enſemble de diſpoſitions ſi perfidement, ſi cruellement combinées, ſoit ſorti des mains d'une Aſſemblée de Législateurs, d'une réunion d'hommes ſe diſant les Repréſentans d'une Nation civiliſée ? Quelle infidélité ! quel acte de trahiſon, s'ils avoient été nommés par cette Nation pour travailler à ſon bonheur & pour ajouter à ſa gloire ! C'eſt de leurs mains que fut briſé l'acte de ſûreté perſonnelle garanti par les loix ſociales, & c'eſt eux qui renverſèrent les ſalutaires barrières dont Robeſpierre & ſes complices meſuroient encore la hauteur.

Digitized by Google

On vit alors ces Rois brigands & leurs ſatellites, tenant d'une main la loi *ſur les gens ſuſpects*, de l'autre la loi *ſur les ennemis du Peuple*, multiplier ſans obſtacle leurs vengeances & leurs proſcriptions. Il n'y eut plus d'aſyle contre l'oppreſſion, plus de retraite ouverte à l'innocence, plus de tranquillité pour perſonne. L'Hiſtoire reculera d'épouvante, lorſqu'elle entreprendra de raſſembler tous les forfaits dont un ſeul homme compoſa le ſyſtême & dirigea l'exécution; & je doute qu'elle veuille s'abaiſſer à deſſiner les plis & les replis tortueux de ce Dragon écumant de rage & dont les regards étoient mortels. Cent mille individus, de tout ſexe & de tout âge, furent jetés dans les priſons & livrés à l'autorité d'un Geolier Jacobin, qui inſultoit à leur malheur & s'étudioit à l'accroître par les traitemens les plus barbares. On avoit inſtitué une Armée intérieure, à laquelle on fit part du nom glorieux

Digitized by Google

glorieux de *Révolutionnaire*, de ce nom terrible, qui imposoit l'obligation de tout changer selon son pouvoir, l'obligation première d'altérer les principes de justice & de morale, de bouleverser les propriétés, & de faire passer de la vie à la mort les hommes qu'on pouvoit suspecter d'être attachés à leur situation présente. Cette Armée, composée d'un ramas de brigands, devoit soutenir la dictature des Proconsuls de la Convention Nationale; mais elle avoit aussi son Autorité particulière, & elle s'en servit pour exercer tous les genres de violence & de rapine. Chacun fuyoit devant elle; mais en avant ou à sa suite marchoient paisiblement les insolens Satrapes qui, sous le nom de Représentans du Peuple, vinrent établir leur domination dans plusieurs Départemens, y semant la terreur, & s'efforçant d'obtenir du premier Chef de la tyrannie un regard plus ou moins propice, selon qu'ils s'éloignoient

Digitized by Google

ou ſe rapprochoient du dernier terme de la férocité. Ils méritèrent beaucoup de lui, car ils paſsèrent en barbarie tous les modèles connus. Ils accueillirent les dénonciations les plus abſurdes & les plus calomnieuſes; ils les excitoient même, & ſouvent ils préparoient frauduleuſement le prétexte d'une accuſation, en faiſant inſulter par leurs eſclaves quelques-uns des ſymboles de la Liberté & en rendant reſponſable une Commune entière de tous les *déſordres dont on* ignoroit les auteurs. *Jamais* il n'y eut d'imagination plus féconde en ſcélérateſſe. Le nombre des priſonniers formoit le ſeul embarras; mais les Juges & les Bourreaux étoient appelés pour faire place, & de nouveaux captifs venoient remplir les vuides que des Tribunaux ſanguinaires ſe hâtoient de procurer. *Tout va bien maintenant*, écrivoient d'abominables Proconſuls lorſque ce mouvement cadencé d'empriſonnemens

Digitized by Google

& d'assassinats étoit parfaitement établi. Et quelquefois pourtant, la faulx de la mort ne frappant pas assez vîte au gré de leur impatience, on les vit s'énorgueillir des inventions qui pouvoient accélérer ou multiplier son action. Ici les eaux de la Loire deviennent les abîmes où l'on précipite des milliers de victimes. Les ondes du fleuve parurent des flots de sang; l'Océan les reçut avec étonnement, & les animaux immondes qui s'en abreuvèrent célébroient seuls Carrier, Robespierre & ses compagnons (1). Ailleurs ce sont les éclats de la foudre que l'on s'efforce d'imiter, afin de renverser à la fois des rangs entiers de proscrits enchaînés les uns aux autres: c'est le fils avec le père, la jeune fille avec sa mère éplorée, & la tendre épouse avec l'ami de son cœur & le compagnon de sa vie. Une fois & après l'explosion

(1) Carrier, étoit le nom du Député Proconsul dans le Pays Nantois.

Digitized by Google

de tant de tonnerres meurtriers, les Agens d'une Autorité féroce s'avancent au milieu des victimes dont la terre eſt jonchée, & ils crient à haute voix, mais avec un accent perfide : *Si quelqu'un parmi vous vit encore, qu'il le faſſe connoître.* Un petit nombre d'infortunés entendent cet appel, & dans la confuſion de leurs ſens, ils croient aveuglément à un retour de pitié, & repris un inſtant par l'eſpérance, ils font un effort pour ſe relever ; mais auſſi-tôt ils retombent ſous les coups des *Bourreaux* qui épioient leur dernier mouvement. Ainſi mourans & près de la rive où ils devoient appartenir à un nouveau Maître, à un nouveau Juge & le plus puiſſant de tous, leurs aſſaſſins vont les ſaiſir & les frapper encore. Comment ne tremblioient-ils pas ? Mais un calme inouï préſidoit à ces horribles maſſacres, & quelquefois les génies créateurs d'un nouveau moyen d'extermination, *les*

Digitized by Google

ordonnateurs du ſpectacle, curieux d'en contempler les effets, paroiſſoient à un balcon, ou ſe plaçoient au haut d'une eſtrade; & c'eſt là peut-être qu'imperturbable dans ſa fureur, l'oppreſſeur de Lyon (1) ſongeoit à faire tomber les murailles de la Ville ſur les reſtes ſanglans de ſes malheureux habitans.

Et toi, première des Cités, la Capitale de l'Empire & peut-être du Monde, tu as été tellement mépriſée, que l'on t'a deſtinée à être le grand échafaud de la France & le chef-lieu des aſſaſſinats juridiques. Il ſembloit qu'au milieu des monumens élevés par les beaux arts pour conſacrer ta gloire, il ſembloit, que près des cendres ou près du berceau de ces hommes illuſtres qui ont dicté des loix aux Nations par leur génie, ou qui ont adouci les mœurs par leurs touchantes leçons; il ſembloit, que dans

(1) Collot d'Herbois.

Digitized by Google

tes murs, où les Fénelon, les Racine & tant de moraliſtes éloquens & ſenſibles, avoient fait entendre leurs voix; que dans tes murs enfin, où l'on accouroit en foule de toutes les contrées pour y jouir de la prévenante aménité de tes habitans; il ſembloit que ce n'étoit pas là où l'eſprit de barbarie devoit aſſeoir ſon règne, où la férocité devoit établir ſa domination; mais les tyrans ont paru ſe plaire à déshonorer le nom d'une ville célèbre & à ſouiller ſa *mémoire*. *Habitans* de Paris, *que vous fûtes dociles!* Et vous, Législateurs de la France, vous vous aſſembliez ſoir & matin ſans dire un mot des forfaits qui ſe commettoient près de vous! Vous pouviez peut-être apprendre trop tard les horreurs dont les Provinces étoient le théatre; mais n'avez-vous pas entendu le ſombre roulement de ce Char funèbre qui traverſoit, chaque jour à la même heure, les rues & les carrefours de la Ville *hoſ-*

Digitized by Google

pitalière où vous teniez vos séances ? N'avez-vous pas entendu les cris de joie d'une populace effrénée, d'une populace enivrée de mensonges, ou payée afin d'applaudir au sacrifice de soixante à quatre-vingt victimes, désignées par les Juges infernaux pour consacrer la fête du jour ? N'aviez-vous jamais jeté vos regards sur tant de malheureux rassemblés par un choix capricieux, & qui, étrangers les uns aux autres, réunis pour la première fois sur les bords de l'abîme, & habitués peut-être à aimer & à être aimés, cherchoient en vain autour d'eux une voix consolatrice ou une parole de pitié ? N'ont-ils pas aussi fixé votre vue, n'ont-ils jamais ému votre cœur, & ces jeunes gens, ces enfans, dont les regards remplis d'innocence protestoient à eux seuls de l'iniquité de leurs Juges ; & ces vieillards, qui, dans la décrépitude & la langueur de leurs forces, pouvoient à peine être

Digitized by Google

appelés à rendre compte d'un ſouhait, d'un regret ou d'une dernière penſée ? N'aviez-vous pas vu paſſer les hommes principaux du Parlement de Paris, ayant encore au milieu d'eux un Chef illuſtré par ſoixante ans d'une rare vertu ? N'aviez-vous pas vu traînés tous enſemble au ſupplice ces Magiſtrats dont les travaux avoient été conſacrés à *rendre avec* honneur la juſtice, & qui, ſeuls pendant ſi long-tems, avoient élevé leur voix en faveur du Peuple ? N'*aviez-vous* pas vu paſſer, *je le nommerai* ſeul, n'aviez-vous *pas* vu paſſer l'auguſte Malsherbes, accablé ſous le poids des ans, mais fier encore d'avoir pu conſacrer les derniers accens de ſa voix à la défenſe d'un Prince qui l'avoit appelé près de lui dans ſes diverſes fortunes ? N'aviez-vous pas vu paſſer encore des familles entières, arrachées à leur ruſtique foyer, pour un ſouvenir des anciens tems, pour un acte de compaſſion

Digitized by Google

envers de malheureux proſcrits ; des familles entières où la volonté du père devoit au moins abſoudre une femme timide & des enfans reſpectueux ?

Ah ! je n'ai pas tout dit, on le préſume bien. Je ſais que, vous glorifiant encore de la mort de Louis, on ne peut eſpérer de vous émouvoir, en vous rappelant la deſtinée de ſon illuſtre compagne. Vous avez provoqué vous-mêmes ſon jugement ſanguinaire, & vous le défendez de vos forces expirantes contre l'univerſelle indignation de l'Europe ; mais excuſerez-vous le regard d'indifférence que vous avez jeté ſur tous les aviliſſemens dont on a fait recherche, pour accroître les peines & les douleurs de la victime ? Cet abandon dans ſa priſon, ce grabat, ce réduit, ce char, ce tombereau.... Vous l'avez ſu, & vous n'avez point été révoltés de tant d'outrages. Que dis-je ? votre farouche orgueil a joui de l'abaiſſement ignomi-

Digitized by Google

mieux d'une fille de tant de Rois, & votre philoſophie ridicule a trouvé dans les maximes de l'égalité la juſtification de la plus cruelle barbarie. François, vous l'avez ſouffert, vous avez ſupporté qu'on trahît en votre nom les devoirs de l'hoſpitalité. Vous ne l'aviez pas reçue cette Reine étrangère, elle ne vous avoit pas été confiée pour ſa honte & pour ſon déshonneur; mais eſt-il une idée généreuſe, un principe de morale, un ſentiment de juſtice qui n'aient été dédaignés & inſultés par les Dominateurs de ce tems, par des hommes inhumains avec inſolence, & faſtueux, pour ainſi dire, dans le crime & dans la perverſité? Dieux! que leur avoit fait encore l'incomparable ſœur de l'infortuné Monarque? Elle n'avoit eu de rapport avec l'Autorité que pour ſervir les malheureux de ſes recommandations; elle ne s'étoit mêlée que par ſes larmes à la Révolution, & conſtamment attachée au ſort perſonnel

Digitized by Google

de ſon frère, elle l'eût ſuivi dans un déſert, ſans reporter ſes regards vers les pompeux dehors de la haute fortune. Modeſte & même timide au milieu des grandeurs, fière & courageuſe dans les diſgraces, & toujours vertueuſe, toujours pure de cœur & d'eſprit, toujours à ſon Dieu; oui la victime étoit digne d'être immolée ſur l'autel élevé au Génie du mal, par une ſecte impie & ſacrilège. Mais un rayon du Ciel aura pénétré ſes regards, un Ange l'aura couverte de ſes aîles dorées & lui aura fait oublier la terre, avant que le fer des brigands l'ait frappée. Ah! terminons. Je n'ai voulu rappeler que les forfaits dont la Convention n'a pu détourner ſa vue; & l'eſprit ſuccombe, l'ame s'affaiſe en y reportant ſa penſée. Légiſlateurs, vous aviez à l'avance interdit les habits de deuil, & la frayeur, l'épouvante, retenoient les larmes de la pitié; mais les cris de douleur & de déſeſpoir, des mères, des épouſes,

Digitized by Google

des enfans & des frères, redemandant les objets de leur culte ou de leur tendreſſe, ces cris multipliés, ces cris déchirans, & qui ont retenti juſques aux extrêmités de l'Europe, ne les aviez-vous pas entendus? Vos ſouvenirs aujourd'hui vous pourſuivent; mais ſerez-vous abſous par vos regrets tardifs? le ſerez-vous par votre repentir? Le monſtre qui faiſoit trembler la France & qui vous épouvantoit vous-mêmes, ce monſtre avoit des pieds *d'argile*, & cependant vous n'avez *oſé l'attaquer* qu'au moment où il *étoit* prêt à vous diſperſer. Sans-doute, le ſcandale éclatant de ſes crimes vous a ſervis dans cette lutte, mais les ombres plaintives de cent mille victimes ſeront-elles conſolées, en apprenant que leur ſacrifice a décidé votre triomphe? Ah! c'étoit pour les prévenir ces crimes abominables qu'il falloit vous montrer, qu'il falloit hâter votre courage. Quelle réparation offrirez-vous à

Digitized by Google

la Nation pour un ſi grand nombre de pertes ? Quels adouciſſemens tenez-vous prêts pour tant de larmes ? Ou quels éminens ſervices, quels traits de talent & de génie, en faiſant affluer autour de vous les ſentimens de reconnoiſſance & d'admiration, pourront dérober à la ſévérité de l'opinion publique votre longue indifférence à tous les actes de barbarie dont vous avez été les témoins. Une tache de ſang ſe préſentera partout dans le tableau de votre Adminiſtration, & rien de près, rien à diſtance, n'en diſtraira les regards.

Fin du Tome second.

Digitized by Google

TABLE DES SECTIONS

Contenues dans le Tome ſecond.

SECT. Ire. *Révolution du 14 Juillet 1789.* Pag. 1.

SECT. II. *Aſſemblée Nationale, déſignée ſous le nom de Conſtituante.* 44.

SECT. III. *Dernières réflexions qui me ſont perſonnelles.* 107.

SECT. IV. *Commencemens de l'Aſſemblée Légiſlative. Mouvemens populaires, & première irruption dans le Palais du Roi le 20 Juin 1792.* 151.

SECT. V. *Journée du 10 Août 1792. Captivité du Roi. Fin de l'Aſſemblée Légiſlative.* 204.

SECT. VI. *Convention Nationale. Jugement & mort du Roi.* 227.

SECT. VII. *Convention Nationale. Sa tyrannie & ſon aſſerviſſement.* 297.

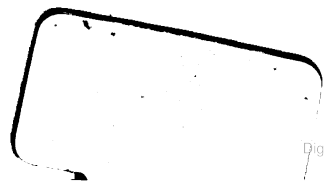
Fin de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

7 FEV. 1969 R. DELACOMBE
Rédacteur-Directeur



Digitized by Google

Digitized by Google